

**LE JACQUES  
FRANCK**  
CENTRE CULTUREL DE ST-GILLES



**DOSSIER  
CONTRAT PROGRAMME  
2019 › 2023**

# TABLE DES MATIÈRES

<b>A. INTRODUCTION</b>	P5
<hr/>	
<b>B. L'ACTION CULTURELLE</b>	P7
<b>1 — Description de la démarche de l'Analyse Partagée du Territoire</b>	P7
1.1 Introduction	P7
1.2 Schéma de l'APT	P9
1.3 Les Interrogations, rencontres et énonciations (étape 1)	P10
→ Les 9 forums	
→ Les 6 Porteurs de Paroles (PP)	
→ L'APT avec la Concertation des Centres culturels bruxellois	
→ Les cartographies	
→ Énoncés associatifs	
→ Cartographies de localisation (2014-2015)	
→ Cartographie Subjective (2015)	
→ Les interventions artistiques : La Machine à créer, Ville des mots, Le diptyque radio, Les débats au Jacques Franck et à Radio Campus	
→ L'augmentation du nombre de réunions et la création de nouveaux espaces de discussion (2014-2016).	
1.4 Evaluation et choix (étape 2)	P18
→ L'Exposition Partagée (du territoire) : septembre-novembre 2015	
→ Auto-évaluation et choix des enjeux	
1.5 La co-écriture (étape 3)	P23
<b>2 — Représentations territoriales et constats de l'APT</b>	P25
2.1 Introduction	P25
2.2 Notre territoire en un mot simple et complexe	P25
2.3 L'idée, le désir ou le besoin d'être ensemble	P26
→ Bruxelles, capitale de la convivialité	
→ Le jeu de la mixité sociale et de la distinction	
→ Diversité et insertions	
→ Précarité et isolement	
→ Institutions culturelles et exclusions	

2.4 Une ville à projeter dans le temps	P38	4.6 L'Espace Chorégraphique	P92
→ La densité comme opportunité		→ De la Danse dans un Centre culturel ?	
→ Une ville jeune en continuelle régénération		→ L'évidence d'une spécialisation en danse	
→ La participation et ses projets		4.7 Les Résidences au Jacques Franck : un outil et un objectif à réitérer dans le cadre du nouveau contrat-programme	P104
<b>3 — Enjeux et opérations (culturelles) de développement territorial</b>	P46	<b>5 — Projet de coopération entre les cc d'Anderlecht, de Forest et de Saint Gilles</b>	P108
3.1 Enjeu n°1 : « Valoriser des identités psycho-sociales minoritaires ou fragilisées et favoriser une urbanisation inclusive »	P46		
3.2 Enjeu n° 2 : « Favoriser des reliances et des appropriations d'espaces et de services »	P47	<b>C. CONCLUSION</b>	P111
3.3 Des enjeux aux opérations	P47		
3.4 Défis et opérations de l'enjeu n°1	P48		
→ Valoriser l'expression et la créativité d'adolescents et de jeunes adultes		<b>D. BUDGET</b>	P114
→ Penser « fondamental » : semer le désir de culture chez les enfants			
→ Valoriser l'expression et la participation de personnes handicapées. Changer les regards portés sur les « normalités ».			
→ Favoriser le dialogue entre des personnes incarcérées et des citoyens libres. Permettre la rencontre entre la prison et l'extérieur.		<b>E. ANNEXES</b>	P123
→ Susciter des sorties socioculturelles et valoriser l'expression de personnes en insertion socio-professionnelle, en dehors du marché du travail et/ou en situation de précarité		<b>1 — Informations générales</b>	P123
→ Quelques réflexes pour une institution culturelle inclusive		<b>2 — Composition des organes de gestion</b>	P124
3.5 Défis et opération de l'enjeu n°2	P63	<b>3 — Complément d'informations sur l'auto-évaluation de l'action culturelle</b>	P126
→ Animer des espaces publics		<b>4 — Niveaux de reconnaissance sollicités</b>	P129
→ Susciter des espaces à partager		<b>5 — Argumentaire d'opportunités</b>	P129
→ Les partenariats, les collaborations et les co-productions avec la Société Civile		<b>6 — Infrastructures</b>	P130
→ S'approprier les nouveaux médias		<b>7 — Organigramme</b>	P132
→ Susciter des dialogues intergroupes		<b>8 — Composition de l'équipe professionnelle</b>	P133
<b>4 — Offres culturelles de base</b>	P80		
4.1 Les fils rouges	P80		
4.2 Projections (cinéma, documentaires & débats)	P81		
4.3 Les arts plastiques	P84		
4.4 Le son : musiques et créations radiophoniques	P86		
4.5 Le Théâtre	P88		

62. St-Gilles-Bruxelles      Marché du Sarvis



PHOTOYV  
M. MARC  
BRUXE

## A – INTRODUCTION

Se lancer dans une « **Analyse partagée du territoire** »<sup>1</sup>, c'est vivre une expérience stimulante et bouleversante à la fois.

Le décret nous a offert une méthode et une opportunité pour engager une réflexion collective face à une société dont « l'historicité » est en pleine accélération.

Si dans une organisation sociale, « *le changement ne se décrète pas* »<sup>2</sup>; la méthode proposée et les constats qu'elle induit nous le suggèrent avec finesse et pertinence.

La première réponse à donner à l'énorme défi posé par l'APT fut d'impliquer l'entièreté de l'équipe dans la réflexion et dans sa réflexion. Un défi important au regard d'une culture du travail traditionnellement sectorielle et pyramidale.

Ce défi, nous l'avons relevé avec conviction et avec espoir.

Il s'agissait de répondre aux ambitions démocratiques du décret en commençant par un travail structurel en interne.

Ce travail pertinent a malgré tout constitué une surcharge importante de travail pour une équipe qui avait déjà dû voir son effectif se réduire ces dernières années.

Mais l'espoir d'un décret qui se donne les moyens de ses ambitions nous a poussés à prêter collectivement, trois années de transition, sans compter les heures.

Ainsi, avec en moyenne 400 activités et 1600 heures de répétition annuelles, nous avons maintenu notre cap tout en précisant et en stimulant une approche plus qualitative, plus proche de la médiation socioculturelle. Cette approche est aussi chronophage que complexe à quantifier.

Mais l'équipe s'est largement renouvelée ces dernières années. L'énergie et la curiosité s'y dégagent à vue d'œil, elles contribueront à l'actualisation vigilante d'un Centre culturel qui épouse et qui épousera les enjeux sociétaux en cours avec justesse.

Nos « antennes » sont donc branchées et nous pensons pourvoir devenir un lieu socioculturel à dimension régionale comme il en existe peu sur Bruxelles, un lieu qui puisse naviguer délicatement entre certains concepts pas forcément contradictoires : « démocratisation culturelle » et « démocratie culturelle » ; « *liens forts* » et « *liens faibles* » ; « espace public » et « espace commun » ; « rayonnement local » et « rayonnement extra communal ».

Ainsi, lors de notre Analyse Partagée du Territoire, grâce à l'opération « Intersongs », nous venons de nous faire reconnaître par la Cocof comme association en Cohésion Sociale, de niveau régional.

La « Fédération Bruxelloise des Organismes d'Insertions Socio-professionnelles » nous aide actuellement à monter un dossier auquel elle croit : le ccJf comme « Initiative Locale de développement de l'Emploi » à échelle régionale également.

Ce projet se couple lui aussi d'une dimension plus locale : nous sommes appuyés par le Contrat de Quartier pour développer à la fois un lieu de petite restauration sociale et un espace extérieur « à partager », notamment avec une école connexe à notre infrastructure.

Comme vous pourrez le lire précisément dans le chapitre sur nos opérations culturelles, l'ancrage de quartier et l'ancrage

communal restent, de toute évidence, des priorités.

Ajoutons à cela le travail en partenariat et en complémentarité qui s'est accéléré au ccJf lors de ces années d'APT. Cette intensification a été entamée alors que notre directrice était présidente de la Concertation des Centres Culturels Bruxellois. De la sorte, c'est toute l'équipe qui s'est mise naturellement à réfléchir en termes de collaborations communales et extra communales.

Nous avons été très actifs et attentifs tant au développement de la CCCB qu'à l'APT qui y a été développée. Les discussions formelles et informelles, les mindmap collectifs, la recherche commanditée à l'ULB sur la « Médiation culturelle » et le développement ainsi que le suivi de la « Bulle » ont particulièrement retenu notre attention. Ces différentes démarches nous ont nourries et influencées. Les similitudes entre nos enjeux et ceux développés par la CCCB témoignent de cette relation de promiscuité et de notre vision territoriale « à coulisse ».

Par ailleurs, notons aussi que nous avons réalisé une partie de notre APT au contact du Brass et de l'Escale du Nord. Un dyptique radio, que vous trouverez joint à ce dossier a suivi la Brass et le ccJf lors de démarches d'APT singulières et croisées.

Vous trouverez également jointe ici, la cartographie subjective de Saint-Gilles, réalisée grâce à un large partenariat astucieux. La démarche s'est depuis répandue sur Bruxelles.

Nous vous laissons découvrir tout cela dans ce dossier qui tente le difficile exercice de synthétiser quelques années discursives intenses pour nous lancer dans un projet d'avenir que nous voulons généreux et partagé.

Bonne écoute et bonne lecture !

1 — Tout au long de ce dossier, nous utiliserons les initiales « APT » pour « Analyse Partagée du Territoire »

2 — La sociologie des organisations p.231, Philippe Bernoux, Editions du Seuil



# B – L'ACTION CULTURELLE

## 1 > DESCRIPTION DE LA DÉMARCHE DE L'ANALYSE PARTAGÉE DU TERRITOIRE

### 1.1 – Introduction

Partager et débattre en interne demande du temps, de l'organisation et, dans notre cas, de l'improvisation. Nous avons réalisé une APT de trois ans inspirée par des méthodes de **démocratie directe** ou de démocratie participative tout en les adaptant à plusieurs **réalités contraignantes**.

#### L'APT comme surcharge importante de travail

Le Jacques Franck est un Centre culturel engagé et impliqué dans de nombreux partenariats. Un centre qui a plusieurs récurrences programmatiques et plusieurs moments forts sur une année. Un lieu qui propose quasiment une activité par jour en moyenne.

Entre 2013 et 2016, nous avons essayé à plusieurs reprises de réduire nos activités le temps de l'APT mais ces tentatives furent vécues par l'équipe comme peu respectueuses de ses partenaires et de ses actions-fierté.

#### La philosophie de l'APT face à notre contexte de travail

Notre équipe rassemble des employés sur fonds propres mais aussi du personnel qui s'inscrit dans différents programmes d'aides à l'emploi (Agents Contractuels Subventionnés -ACS-, employés subventionnés via le CPAS -Article. 60-, personnes bénéficiant du dispositif de Plan de Transition Professionnelle -PTP-, agents ALE, stagiaires, jeunes qui réalisent un Service Citoyen et personnes dont le salaire est partiellement couvert par le fonds Maribel social).

En tant qu'opérateur en insertion socio-professionnelle, nous avons des missions d'encadrement nécessitant des **rappports verticaux**. La **transversalité** et l'**autogestion**, proches de la philosophie qui se dégage du décret, nous ont inspirées mais au vu de notre réalité du travail, leur réalisation n'est pas totalement possible au Jacques Franck. L'autogestion implique entre autre, une gestion salariale inconcevable au vu de nos réalités administratives et barémiques.

Face à cette réalité administrativement figée et face à l'abondance grouillante de nos engagements culturels, il nous fallait entamer une APT ; un processus lent, transversal et dialogique. Comment aurions-nous pu concilier tout cela ?

Soyons honnêtes, nous n'avons pas trouvé de formule magique.

Nous avons par contre pu compter sur une formidable énergie et un engagement sans faille de l'entière de l'équipe. Un engagement physique et psychosocial épuisant, un engagement qui a fait exploser les heures supplémentaires.

Nous avons également dû simplifier les démarches associables aux principes de démocratie directe. Pour ce faire, quelques raccourcis furent nécessaires pour ne pas s'embarber.

Le principal est d'avoir laissé à l'équipe de programmation, le rôle centralisateur de ce travail d'analyse.

## Observation participante

Un des phénomènes les plus intéressants de cette APT, c'est que la politique culturelle du ccJf a bougé au fil des rencontres induites lors de ces trois dernières années. Chaque bimestre nous a rapprochés un peu plus du dossier que nous présentons aujourd'hui.

Les fonctions et la manière de travailler de nos animateurs-programmateurs ont évolué naturellement; le travail en partenariat associatif s'est généralisé et les collaborations entre animateurs-programmateurs ont contribué à un éclatement progressif des logiques sectorielles.

Prendre trois années pour finaliser cette demande de reconnaissance n'était pas un luxe. Ce temps fut largement nécessaire pour tenter de nombreux aller-retours entre constats sociétaux, enjeux en construction et opérations culturelles à l'essai.

Une logique aujourd'hui ancrée dans notre façon de travailler que nous venons de renforcer par une série de dispositifs organisationnels (refonte du CO, créations de nouveaux espaces de dialogues et de nouveaux types de réunions).

## Commencer par les absents

Nous avons entamé l'analyse par un travail conséquent qui s'est nourri d'interactions à l'extérieur de nos murs. Dans un premier temps, nous nous sommes concentrés sur les « **absents** » du Centre culturel.

Se laisser surprendre par des mondes voisins mais inconnus et ensuite partager en équipe: voilà le **fil rouge** de notre interrogation du territoire en **2014**. Cette année-là a élargi notre spectre.

Plus tard, en septembre **2015**, nous avons engagé des démarches plus proches de nos zones de confort. Nous avons organisé au ccJf, une Exposition Partagée (cf plus loin), une rencontre entre Centres culturels et artistes ainsi que de nombreux moments d'échanges en interne et avec nos partenaires.



## 1.2 — Schéma de l'APT

Ce dessin donne une certaine impression d'ordre. Sur le terrain, ce sont les allées et venues, les interactions et les essais-erreurs qui ont fait loi.

L'idée est ici d'esquisser le fil conducteur de nos démarches.

Les **flèches noires** symbolisent les liens entre les étapes (1, 2 et 3), les partages entre les différents groupes et, de manière générale, l'interaction comme moteur fondamental de l'APT.

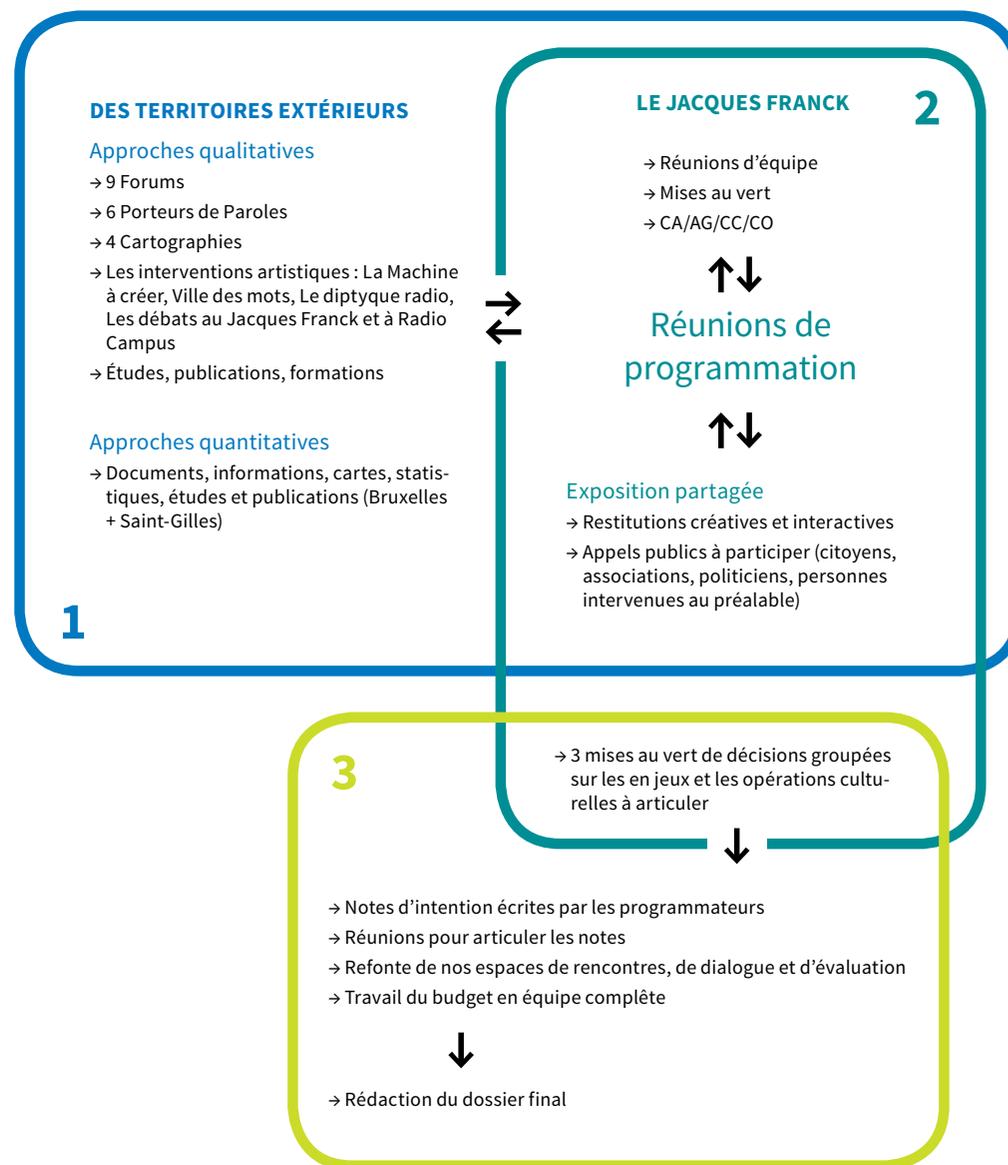
Les étapes 1, 2 et 3 évoquent une certaine chronologie dans cette procédure qui a la forme d'un entonnoir. Les questions posées sont dans un premier temps assez ouvertes. Elles se resserrent tout au long du processus pour in fine, se confronter aux faisabilités.

La **première étape** est celle du voyage, de la rencontre, de la récolte d'énoncés et de vécus. Les questions portent sur les personnes elles-mêmes, sur leur vécu territorial, sur leurs visions des enjeux sociétaux et sur les enjeux culturels en général et en particulier (pour le ccJF).

Cette étape, entamée fin 2013, nous a occupés jusque fin novembre 2015, date du finissage de l'Exposition Partagée.

La **deuxième étape** est celle des choix. Les questions sont plus précises. Elles s'adressent dans un premier temps à notre équipe, notre AG, notre CA, à notre large tissu associatif voisin et à toute personne qui s'est prononcée lors de l'Exposition Partagée. Cette étape s'est prolongée par des mises au vert transversales et des animations en interne.

La **troisième étape** est celle de la co-écriture du contrat-programme.



## 1.3 — Les Interrogations, rencontres et énonciations (étape 1)

### Les 9 forums

Le canevas de base de ces **animations groupées** fut influencé par des méthodes utilisées par l'asbl **Article 27**. Virginie Pierreux, médiatrice culturelle pour cette asbl, nous a procuré du matériel d'animation et un précieux temps de réflexion pour la mise en place de ces forums.

Photo-langages, tours de table en grands groupes, jeux de mots, jeux de petits groupes et moments intimes ont rythmé ces rencontres étonnantes. Les couches de question portaient du mot « culture » et du mot « territoire » (commune, quartier, maison...) pour rapidement dévier sur des vécus personnels et des discussions sur des enjeux de société.

Nous avons passé beaucoup de temps sur les premiers forums à constituer des groupes mixtes, représentatifs de certaines statistiques démographiques. Nous avons ensuite fonctionné par mosaïques de groupes associatifs préexistants.

Le canevas d'animation s'est adapté à certains groupes. Des mises en situations et des simplifications langagières ont été pensées pour le Collectif Alpha. Des animations contées et des jeux de collaboration ont été prévus pour les enfants. Des rencontres plus spontanées ont été réalisées pour les adolescents. Une animation spéciale a aussi été pensée pour le **CA** et l'**AG**.

Plusieurs membres du **Conseil culturel** ont accueilli et/ou participé à l'un de ces forums. **Toute l'équipe** du Jacques Franck a participé au moins à une de ces animations. Ces animations ont été systématiquement relayées en réunion interne.



### Organisations présentes lors d'un des forums :

*Cpas / Smart / Constant asbl / Ateliers de la Banane / Resto du cœur / Jagat Kharmat / Rtb / Comité de défense de Saint-Gilles / Conseil Culturel / Le Conseil des Jeunes de la Maison de Jeunes Le Bazar / Les enfants de la MJ Le Bazar / Les Mamans Porte de Hal / Le service des étudiants de Solidarité Etudiants Tiers-Monde*

#### Dates :

*27 juin 2014 : Chez Yves : 10 personnes / Sujet : Territoire et culture  
27 juin ----: Chez Mariska : 14 personnes / Sujets : Territoire et culture  
17 octobre 2014 : Chez Solidarité Etudiants Tiers-Monde : 24 personnes / Sujets : Territoire et culture  
07 octobre 2014: Association de fait « Les mamans » Porte de Hal: 17 personnes  
21 octobre 2014: Collectif Alpha niveau 3 : 17 personnes / Territoire et culture n°1  
22 octobre 2014 : Collectif Alpha niveau 3 : 17 personnes / Territoire et culture n°2 = Visite guidée permettant au collectif de concrétiser le travail de réflexion entamé en classe.  
22 octobre 2014 : Les enfants (7-11 ans) du Bazar : 14 personnes / Animation, Conte et jeu participatif sur 'les' cultures  
24 octobre 2014 : Rencontre du Conseil des Jeunes (Adolescents) de la MJ Le Bazar -> 7 personnes  
14 novembre 2014 : Collectif Alpha niveau 1 : 16 personnes / Culture et territoire au collectif Alpha, Jeu de rôle au ccJF  
(+ 14 décembre 2015) : Rencontres Artistes – Centres culturels : présentation du décret + rencontres avec les artistes (en partenariat avec ACC, Astrac, Asppropro, Fwb, Smart et le Guichet des Arts)*

## Les 6 Porteurs de Paroles (PP)

Nous avons pris connaissance de ce type d'**animation en rue** grâce à une formation dispensée par Présence et Action Culturelles (PAC). L'idée est simple et efficace. Il s'agit de récolter et d'afficher des opinions dans l'espace public. Les rencontres sont spontanées et hasardeuses, ce qui rend ce dispositif particulièrement intéressant pour rencontrer de **potentiels absents du Centre culturel**.

Ces Porteurs de paroles (PP) se déroulent sous forme d'interviews autour d'une question affichée visiblement en rue. Les échanges sont ensuite synthétisés avec la personne interrogée puis également affichés avec son accord.

Nous avons réalisé plusieurs porteurs de paroles dont un avec le Brass (venu également suivre la formation du PAC chez nous).

Les questions choisies pour interpeller en rue ont été délibérées collectivement en réunion de programmation. De la sorte, elles ont probablement été dans un premier temps, un peu trop orientées sur notre travail et pas assez sur les mondes extérieurs.

A la suite de ces interventions en rue, nous avons analysé en interne les résultats de nos PP ainsi que ceux d'un PP réalisé par le Brass et d'un PP réalisé par le PAC. L'ensemble de ces recherches qualitatives nous a influencé.



### Dates :

Avant juin 2014 Parvis St-Gilles – PAC : 58 interviews sur le Parvis / Pour vous, le Parvis de Saint-Gilles, c'est quoi ?  
15 juin 2014 Au parc de Forest – BRASS + ccJF : 50 interviews résumées en panneaux lors du festival SupervliegSuperMouche / Quelle serait votre activité culturelle idéale ?  
21 juin 2014 Devant le ccJF - ccJF : 20 interviews lors de la braderie / Quel serait votre Centre culturel idéal ?  
18 septembre 2014 Place Morichar et devant le ccJF - ccJF : quelques interviews interrompues par la pluie / Quel serait le lieu culturel idéal ?  
21 septembre 2014 Quartier St-Antoine - BRASS : 25 interviews lors de la Journée sans voiture / Quelles sont vos attentes culturelles ?  
21 septembre 2014 - Square Jacques Franck - ccJF : 45 interviews lors de la Journée sans voiture / Quel serait le lieu culturel idéal ?



## L'APT avec la Concertation des Centres culturels bruxellois

Durant toute l'APT, nous avons alimenté et nous nous sommes nourris des différentes démarches entreprises par la « CCCB »<sup>1</sup>. Des nombreuses rencontres ont été organisées entre Centres culturels bruxellois. Notre directrice Sandrine Mathevon a alors, en tant que co-présidente ; particulièrement été impliquée dans l'amorce de l'APT qu'allait réaliser la CCCB en tant qu'organisme régional nomade.

Nous nous sommes d'abord attelés à monter un dossier qui renforça l'équipe du CCCB d'un nouveau poste Maribel. Ensuite, un gros travail de recherche fut entrepris avec des chercheurs de l'ULB autour de la **médiation**. Ce travail a donné naissance à un dossier et à une journée d'échanges dédiée au sujet.

De nombreuses rencontres et animations dans la veine de celles induites par le nouveau décret ont ensuite suivi. L'APT de la CCCB était bien engagée. Elle donna naissance rapidement à un outil particulièrement intéressant : **Murs Murs**, une bulle géante placée dans différents lieux bruxellois désinvestis d'actions sociales et/ou culturelles.

Au hasard des rencontres, des passants se retrouvent accueillis dans cette bulle gonflée d'une certaine poésie, à parler d'eux-mêmes et de leurs visions du quartier, de la ville et des mondes qui les entourent.

Des surprenants moments de complicité se nouent au creux de cette bulle, métaphore d'une respiration au cœur d'une ville où le temps ne semble jamais se suspendre.

Les paroles de ces personnes sont de la sorte soigneusement collectées, elles sont ensuite retranscrites. C'est sur base de ces énoncés que la CCCB a choisi en 2016, les enjeux et les défis qu'elle désire poursuivre.

Notre équipe a suivi l'ensemble du procédé avec intérêt et régularité. L'ensemble du processus nous a logiquement fort influencés. Nous reprendrons dans le chapitre sur nos constats territoriaux, de nombreux passages d'interviews de ce projet Murs Murs.



1 — CCCB sont les initiales de « Concertation des Centres culturels bruxellois »

## Les cartographies

### Énoncés associatifs

Dès 2014, nous avons téléphoné à une quarantaine d'**associations**. Le but : présenter la démarche dans laquelle nous allions nous inscrire, ouvrir la porte aux partenariats et commencer la couverture d'un large spectre des ressentis territoriaux locaux (par quartier) au sein de la commune.

Pour ce faire, un formulaire a servi de canevas à l'interrogation systématique de nombreuses associations Saint-Gilloises par téléphone.

Il y avait trois couches de questions:

Quels sont les **vécus du quartier** ?

Quels y seraient les enjeux culturels ?

Quels collaborations et partenariats pourrait-on imaginer ?

Nous avons interrogé la première personne qui décrochait le téléphone des associations suivantes :

Aéroplastics Contemporary / Antenne Quartier Midi / Antenne Quartier Louise / Art Company / Atelier Graphoui / Atelier du Web / Besace asbl / CEMEA / CEMO / Centre Familial Belgo-Immigré / Centre Hellénique & Interculturel de Bruxelles / Cité des Jeunes / Contrat de Quartier Bosnie / Contretype / Culture et Démocratie / Entr'Âges asbl / Espace Catastrophe / Galerie 100 titres / Le Salon d'Art / Les Yeux Gourmands / Ligue Braille / Musée de l'ascenseur / Musée Horta / Musée d'art fantastique / Pianofabriek / Pour la solidarité asbl / Quartier et famille / Le Théâtre-Poème / Theorema / VOA asbl

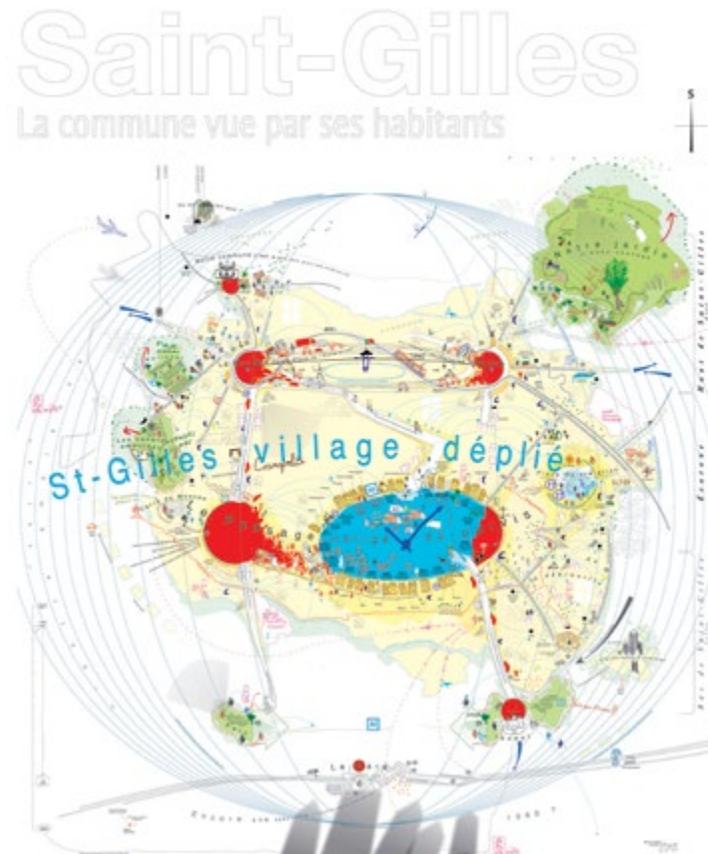
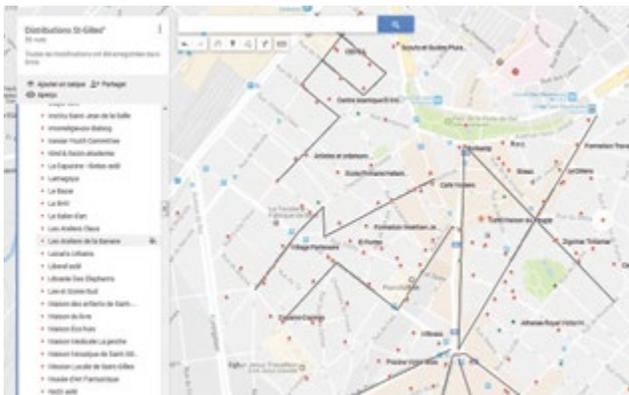
Les résultats ont été reportés sur un document de 18 pages. Ils ont été présentés puis débattus en réunion de programmation.



## Cartographies de localisation (2014-2015)

Via des moteurs de recherche, des bases de données et un logiciel gratuit, nous avons réalisé plusieurs cartes de localisation (écoles, tissu associatif, lieux de diffusion, lieux de concerts, d'expo, de productions, studio...).

Il y avait trois objectifs. D'abord, il s'agissait de disposer de supports d'information pour parler d'un tissu associatif exceptionnellement dense et massif. Ensuite, l'idée était de permettre aux programmeurs de communiquer aux autres collègues leur position programmatique (**complémentarités et partenariats possibles**). Enfin, nous espérions que cela débouche sur un outil de médiation des publics.



## Cartographie Subjective (2015)

Au printemps 2015, nous avons organisé en partenariat avec le Cifas, le Cpas, le PAC et le Service Culture de Saint-Gilles, la venue de Catherine Jourdan pour animer plusieurs ateliers de cartographie subjective réunissant des habitants saint-gillois.

Ensemble, ils ont dessiné les lignes objectives et les lignes sensibles de Saint-Gilles pour tenter d'en offrir « **une représentation commune et allégorique** »<sup>1</sup>. Une carte subjective a ainsi été imprimée sous forme de carte routière et exposée au Jacques Franck ainsi qu'en rue.

Le dévoilement de la carte fut le point de départ du long vernissage de l'**Exposition Partagée**, restitution esthétique et interactive de notre APT.

1 — Entretien avec Catherine Jourdan/Bruxelles, Saint-Gilles à la carte ; Silvia Bolatella ; Le Soir ; 11/09/2015

## Les interventions artistiques : *La Machine à créer, Ville des mots*, Le diptyque radio, Les débats au Jacques Franck et à Radio Campus



Le travail socioculturel mené au quotidien a également nourri notre Analyse Partagée du territoire.

Que ce soient ses interventions interactives et langagières ou ses approches créatives de l'espace public (poésies à la criée, ateliers), « SpokenWorld » -le collectif alors en résidence au Jacques Franck- nous a largement influencé avec un engin nommé « **Machine à Créer** ».

Il en fut de même pour une bonne partie des **70 projets et ateliers** organisés à l'occasion de « **Saint-Gilles, Ville des Mots 2015** ».



© Sandrine Mathévon

Ces exemples, pris avec d'autres ont été capté par Carine Demange, dans un diptyque radiophonique consacré aux APT de Saint-Gilles et Forest.

Cette création radio « **Plus de culture dans mon quartier** » a suivi et capté plusieurs moments de nos démarches internes et externes d'interrogation du territoire en 2015.

Présentée lors du vernissage de l'Exposition Partagée en 2015, ce diptyque a servi d'**outil de débat** public lors des deux mois d'exposition (11/09/15, 19/09/15, 22/09/15, 07/10/15) et lors de

réunions en interne (équipe complète, AG, CA).

Il a aussi été diffusé sur plusieurs média et a servi un focus sur **Radio Campus**. Focus qui s'est concrétisé par une rencontre entre le Jacques Franck et deux chercheurs habitués des méthodes d'analyse groupée (**MAG**) : Bruno Derbaix (Philosophe, Coordinateur d'une Ecole citoyenne à Bruxelles) et Fabrizio Cantelli (Sociologue et Directeur adjoint de la Ligue Des Usagers Des Soins de Santé).

## L'augmentation du nombre de réunions et la création de nouveaux espaces de discussion (2014-2016).

L'équipe du ccJF au sens large se compose d'environ nonante personnes de tout âge, de tout horizon et de tout type de compétences. Les équipes d'animation, de programmation, d'administration, d'accueil, de logistique et de régie rassemblent vingt-cinq personnes. L'Assemblée Générale et le Conseil d'Administration en rassemblent quarante. A cela, on peut rajouter la petite vingtaine de membres de notre nouveau Conseil d'Orientation.

Nous avons choisi les **réunions de programmation comme lieu de centralisation** des rendus, des échanges et des débats menés autour de l'APT. C'est dans cet espace que se sont échangées les données quantitatives et expertises avec lesquelles nous voulions travailler.

En complément aux nombreuses réunions internes exclusivement dédiées à l'APT, nous avons également mené un travail régulier de partages et de rendus lors de chacune de nos réunions courantes.

Le temps investi dans les réunions a ainsi largement augmenté. Il garantit la continuité dans le travail réflexif entamé lors de l'APT. Ce temps de réunion est également nécessaire au regard de la qualité et du nombre grandissant de partenariats complexes et intersectoriels.

Suite aux nombreuses concertations internes s'est également installée l'envie pour toute l'équipe de participer régulièrement aux réflexions sur les orientations du Centre. Les réunions d'équipe, au préalable fortement informatives, ont gagné aujourd'hui un pendant plus participatif, notamment lors de nos nouvelles « Réunions d'Orientation ».

De manière générale, avec l'apparition récente de nouveaux styles de réunions, nous pouvons parler d'une **généralisation du temps de parole pris par l'équipe**. Une nouveauté pas forcément efficace mais garante d'une **transversalité que l'on voudrait faire ressortir dans notre politique culturelle à venir**.



© Sandrine Mathévon

### Les réunions ponctuelles :

- Décembre 2013 — nombreuses longues réunions d'information sur le décret
- 18/02/14 — Mise au vert → Programmation et décret
- 11/04/14 — Animation par sous-groupes → Auto-évaluations du ccJF
- 02/09/2014 — Mise au vert → Première Analyse de notre Interrogation du Territoire, en partie avec le Brass
- 23/10/14 — Mise au vert accueil/régie → Comment rêvez-vous le ccJF ?
- 15/12/14 — CA → compte-rendu participatif de notre analyse partagée du territoire. Photo-langage et porteur de parole.
- 27/11/15 — Mise au vert « Choix des enjeux » équipe de programmation
- 10/12/15 — Mise au vert équipe, écoute de la création radio et échanges
- 14/12/15 — Co-organisation et participation de toute l'équipe de programmation à la rencontre organisée au ccJF entre CC et Artistes autour du nouveau décret par l'ACC, l'Astrac, la CCCB
- 15/12/15 — CA → Compte-rendu de l'APT, projections de photos, écoute de la création radio et échanges
- 07/01/16 — Mise au vert « Choix des enjeux » - équipe programmation
- 16/01/16 — Mise au vert n°2 « Choix des enjeux » - équipe programmation
- 21/01/16 — Mise au vert « Choix des enjeux » - équipe complète
- 22/01/16 — Apparition des « Réunions de Planning »
- 29/04/16 — Apparition des « Réunions d'Orientation »
- 22/06/16 — Prémisses du nouveau « Conseil d'Orientation »
- 11/10/16 Conseil d'Orientation n°1 avec élection de sa présidente

### Les réunions de programmation, d'équipe et conseils culturels liées partiellement à l'APT :

- 6/01/14 ; 29/01/14 ; 13/03/14 (3) ; 04/04/14 ; 11/04/14 ; 24/04/14 ; 29/04/14 ; 12/05/14 ; 23/05/14 ; 05/06/14 ; 19/06/14 ; 12/09/14 ; 25/09/14 ; 07/10/14 ; 16/10/14 ; 23/10/14 ; 07/11/14 ; 27/11/14 ; 18/12/14 ; 15/01/15 ; 22/01/15 ; 12/02/15 ; 05/03/15 ; 26/03/15 ; 02/04/15 ; 23/04/15 ; 24/04/15 ; 07/05/15 ; 28/05/15 ; 12/06/15 ; 04/09/15 ; 15/09/15 ; 25/09 ; 16/10/15 ; 22/10/15 ; 14/11/15 ; 19/11/15 ; 19/11/15 ; 04/12/15 ; 25/02/16 ; 17/03/16 ; 24/03/16 ; 21/04/16 ; 03/05/16 ; 17/05/16 ; 26/05/16

## 1.4 — Evaluations et choix (étape 2)

### L'Exposition Partagée (du territoire) : septembre-novembre 2015

L'Exposition Partagée est une **restitution esthétique vivante** qui marque une période entre la fin de notre interrogation du territoire et le début du choix des enjeux. C'est également le moment où nous avons fait un **appel massif à la participation**, que ce soit au niveau des associations ou au niveau des publics.

Plusieurs espaces pensés par plusieurs intervenants ont constitué cette exposition. Pris ensemble, ces espaces pouvaient donner une image relative des données qui composent **l'équation à résoudre de notre politique culturelle à venir**.

L'idée de l'Exposition Partagée était donc de mettre chaque visiteur en position de décision face à cette équation.

Des rencontres, un formulaire et des invitations à participer à notre conseil d'orientation ont également complété cette exposition interactive.



#### Michel Bries — MURMURES - Hall d'exposition

Constats, envies, fantaisies, vœux, coups de gueule ou coups de cœur, cette installation a compilé 500 points de vue récoltés sur des questions sociétales lors de notre APT.

Les prises de paroles, figées calligraphiquement sur des banderoles, se sont accumulées et superposées pour constituer un murmure, une litanie de paroles, de chuchotements.

Accompagnant cette installation, une table de travail (Le Desk) a permis aux visiteurs (groupes accompagnés et/ou visiteurs lambda) de réaliser in situ son propre « murmure de culture ».

Ainsi, l'œuvre et notre interrogation du territoire se sont développés, nourris chaque jour de ces nouvelles banderoles, de ces nouveaux murmures territoriaux.

Catherine Jourdan  
Géographie Subjective - La carte  
de Saint-Gilles - Salon + Accueil  
+ Rues

Il s'agissait ici de donner ses heures de gloire à une géographie sensible, parfaitement exacte ou inexacte, buissonnière, personnelle et collective. Peu interrogés jusque-là dans notre APT, les artistes ont représenté la moitié du groupe d'habitants ayant participé à l'élaboration de cette carte.



Carine Demange  
Plus de Culture dans mon quartier ? Diptyque Radio - Petite  
salle + Ovni Salon

Ce **diptyque** s'est penché sur les APT réalisées à Forest et à Saint-Gilles. « Ce documentaire restitue une infime partie de la vitalité des échanges, de cette quête de lien et de sens toujours en cours »<sup>1</sup>. Il a été diffusé publiquement dans notre studio à quatre reprises et a occasionné de nombreux échanges. Il a également servi d'**outil d'animation** pour notre équipe, notre CA, notre AG et pour une rencontre avec des associations.

Le diptyque a également voyagé en rue grâce à la Machine à Créer, sorte de Centre culturel à roulettes de diffusion et de rencontres.

Les auditeurs l'ont également entendu sur Radio Campus à plusieurs reprises, au préalable parfois de rencontres. Ce diptyque, présenté pour la première fois lors du vernissage, était aussi audible sur l'une des pistes de diffusion de « l'ovni », la station d'écoute prêtée par BNA (Bruxelles Nous Appartient).

1 — Carine Demange



BNA-BBOT asbl  
Cartographie Radiophonique –  
Compilation Saint-Gilloise - Ovni  
Salon

« **Bruxelles Nous Appartient** » a développé une carte pour donner une identité sonore à Bruxelles. Un espace numérique sur leur site où chacun peut ajouter son enregistrement comme bon lui semble.

Pour cette exposition partagée, B NA a accepté de compiler des capsules saint-gilloises pour créer une sorte de **cartographie sonore**, disponible dans la station d'écoute mise à disposition.

## Constant asbl — Parlez-vous 1060 ? - Arbre sonore dans le Salon

Parlez-vous1060.be est une base de données sonore composée des mots particuliers entendus dans le quartier Bosnie à Saint-Gilles, Bruxelles. Ce projet récolte les mots, communs ou inventés, de notre quotidien: ces mots extra-ordinaires qui se superposent au français et au néerlandais, ces mots que nous fusionnons, hybridons, inventons, « acronymes ».

## Kunstenfestivaldesarts & Rimini Protokoll - Trombinoscope 100% Brussels- Salon

Un trombinoscope de cent personnes choisies selon des statistiques de l'IBSA a été réalisé grâce au recyclage du magnifique travail du Rimini Protokoll et du Kunstenfestivaldesarts. Les ouvrages complets de 100% Brussels (**statistiques vivantes** sur Bruxelles) étaient disponibles et donnés gracieusement au public.



© Malika Souïder

## Discours de politique culturelle – Salon

Les discours politiques font forcément partie de notre équation. Plusieurs niveaux de pouvoirs et plusieurs visions politiques composent un ensemble de données importantes. Un Centre culturel doit prendre en compte ces informations au même titre que les informations tirées des citoyens.

C'est pourquoi, nous avons demandé à Madame la Ministre Joëlle Milquet (FWB), à Madame la Ministre Fadila Laannan (Cocof) et au Collège de Saint-Gilles de nous rédiger une page de présentation de leur politique culturelle. Ces pages ont été exposées dans le Salon.

## La Bibliothèque – Salon

Avec l'aide de plusieurs partenaires, nous avons réalisé une bibliothèque permettant de donner des informations supplémentaires sur Bruxelles, sur Saint-Gilles, sur le décret, sur différents secteurs de services publics.

Une bibliothèque remplie de chiffres et d'essais en lien avec notre travail de recherche.

Cette bibliothèque a été montée grâce aux livres et aux conseils de la bibliothèque de Saint-Gilles, le Réseau des Arts de Bruxelles (RAB-BKO), Culture et Démocratie, Kunstenfestival des Arts, l'IBSA, le site de Brussels Studies et l'Observatoire des politiques culturelles de la FWB.

## Le sondage et l'urne – Salon

Ainsi nourris d'informations leur permettant de se prononcer en connaissance de cause, les visiteurs étaient invités à rédiger les choix qu'ils voudraient voir se réaliser.

Pour ce faire, un sondage papier et une urne étaient disponibles dans une optique très légère et ludique.

Des invitations à siéger dans notre Conseil d'Orientation et des moments de rencontres étaient également prévus pour approfondir cette invitation à participer à nos choix d'enjeux.



## Le vernissage le 11/09/2015

Le vernissage a démarré très tôt. Il s'inscrivait notamment dans le cadre de l'« Université d'été » organisée par le Cifas dans notre grande salle du 9 au 12 septembre.

Ce vernissage a inversé les protocoles et a donné la parole dans un premier temps aux habitants ayant réalisé la carte subjective. Les discours politiques ont suivi avant de laisser place à la Carte Blanche de Luc Carton.

Le long de cette soirée, le desk de l'installation Murmures s'agitait sous les coups de plumes d'étudiants en calligraphie, venus récolter et styliser de nouveaux énoncés sociétaux des visiteurs.

La soirée s'est poursuivie avec l'avant-première du diptyque radio avant de laisser place à de vifs et nombreux échanges.



© Colin Delfosse

## Auto-évaluation et choix des enjeux

Dès la fin de l'exposition partagée, nous nous sommes réservés 6 jours de mise au vert en équipe pour choisir les enjeux de développement territorial. Nous avons entamé une auto-évaluation à la lumière de nos actions-fierte et de nos constats avant d'aborder la difficile étape du choix des enjeux.

### Auto-évaluation et conclusions d'analyse

Pour être honnêtes, nous n'avons pas repris uniquement l'ancien contrat-programme et ses différents axes de travail comme références de réflexion. Avec huit remplacements internes (sur dix possibles) en trois ans, notre équipe de programmation n'est plus du tout la même qu'au moment de la rédaction du précédent contrat-programme.

Dans les faits, nous sommes aussi partis d'une réflexion plus intuitive et plus personnalisée. Chaque membre de la réunion de programmation a évoqué les actions déjà menées qui suscitent en lui de la justesse et de la fierte.

Combinée avec des constats sociétaux, une bonne partie de ces actions-fierte a donné naissance à des opérations culturelles que nous décrirons plus bas, dans ce dossier.

Lors de ces réunions d'évaluation, force fut de constater que nous étions globalement

plutôt fiers du travail réalisé. De manière générale, les discours épousaient inconsciemment mais avec un certain naturel, le relief des axes définis dans le dernier contrat-programme. Nous étions partis pour travailler sur du changement dans de la continuité.

Par rapport au précédent contrat-programme, la volonté de « **diffuser des œuvres de qualité, privilégiant la création contemporaine** » reste bien entendu actuelle, tout comme le travail de « **facilitation d'accès** ». Si la « **diffusion et l'aide à la création contemporaine** »<sup>1</sup> font toujours partie de nos axes de travail, le terme « contemporain », tour à tour réducteur ou protéiforme, a une place moins centrale dans notre vocabulaire courant en interne.

De manière générale, pour l'ensemble de notre offre culturelle, nous gardons un œil attentif à ce qui est « actuel » ou « émergent ».

De manière théorique, nous approchons probablement différemment la notion de « **l'accessibilité** » et celle de « démocratisa-

tion de la culture ». Les codes se complexifient et nous ressentons de plus en plus le phénomène de « l'omnivoracité », très présent dans notre commune extrêmement urbaine. L'élite culturelle ne serait plus cette minorité qui se réserve quelques formes classiques ou avant-gardistes mais bien une frange de la population qui se distingue par une consommation gourmande, variée mais sélective de produits culturels. Alors oui, l'accessibilité reste un enjeu primordial pour nous mais notre conception de « **démocratisation de la culture** » est probablement moins verticale qu'auparavant.

Nous verrons aussi un peu plus bas que les enjeux de démocratie culturelle visés par « **la mise en relation des artistes et du public, des associations et des écoles** » font partie intégrante de nos souhaits et nous semblent primordiaux, tout comme l'attention donnée aux dialogues « intergroupes ».

L'attention accordée à « **la formation aux métiers de régie** » reste d'actualité, elle se ponctue en plus aujourd'hui de l'intention pour le ccJF de se faire reconnaître en tant qu' « Initiative Locale de Développement de l'Emploi -ILDE- ».

Par ailleurs, la « **formation d'amateurs** », se fait principalement via le « Tremplin Hip Hop », projet pilote coordonné par le ccJF qui a pour but d'accompagner la professionnalisation d'artistes issus de la mouvance hip hop (cf enjeux et opérations culturelles).

Grâce à l'organisation de plus en plus fréquente de programmations autour de thématiques et par son approche de par son approche des notions d'espace commun et d'espace public, le Jacques Franck veut bien entendu continuer à « **jouer un rôle citoyen** ».

Quant à la conception du Jacques Franck comme étant à la fois un « **pôle culturel de quartier, un pôle culturel urbain et un pôle culturel régional** », elle rejoint dans ses grandes lignes la définition donnée plus bas de notre territoire d'implantation et d'actions.

1 — Dans ce chapitre sont repris entre guillemets, en gras et en italique, les différents axes de travail tels que définis dans notre précédent contrat programme.

## Choix des enjeux

Après avoir travaillé sur l'évaluation, il s'agissait de réaliser **en deux sous-groupes**, des allées et venues entre plusieurs catégories d'informations.

D'une part, nous avons défini des constats sociétaux à retenir. D'autre part, nous avons des actions et des opérations dont nous étions fiers. Et finalement, nous possédions déjà quelques pistes d'opérations culturelles souhaitables et quelques opérations culturelles effectives (en chantier ou pas).

Divisés en deux équipes, nous avons travaillé plusieurs heures sur des allées et venues entre ces différentes informations pour dégager des enjeux de développement territorial.

Le résultat fut étonnant, avec des mots différents et avec quelques variations, **les deux sous-groupes avaient formulé les mêmes enjeux** ainsi que des propositions d'opérations culturelles similaires.

**La réflexion collective avait produit des évidences.** Sans avoir été formalisées par écrit au préalable, elles habitaient déjà notre travail depuis plusieurs mois.

Des évidences que nous avons retrouvées, avec très peu de surprises, dans les conclusions de l'APT de la **Concertation des Centres Culturels Bruxellois**.

## 1.5 — La co-écriture (étape 3)

Après la définition des enjeux territoriaux, chaque programmeur a remis une note d'intention. Toutes ces notes ont été présentées et digérées en équipe complète. La direction a ensuite rédigé les grandes lignes de ce dossier lors de l'été 2016.

Au mois de septembre 2016, nous avons organisé une « **réunion d'orientation** » (réunissant **toute l'équipe du ccJF**) pour peaufiner tous ensemble le **budget** de ce dossier. Quatre sous-groupes ont travaillé séparément avec pour chacun d'entre eux, des représentants des équipes d'accueil, de technique, d'animation et d'administration. Nous avons confronté ensuite les différentes propositions.

Cette réunion d'orientation est dorénavant un lieu de rencontre récurrent pour définir en équipe complète les grands caps à prendre. Il s'agit d'une réunion de **contenu** et non d'organisation. Ce type de réunion s'ajoute aux réunions d'équipe, de planning ou de programmation d'activités.

Après cette dernière réunion, le dossier a été légèrement modifié puis soumis à l'équipe pour de multiples précisions et corrections.



## 2 › REPRÉSENTATIONS TERRITORIALES ET CONSTATS DE L'APT

### 2.1 — Introduction

Ce chapitre traite des constats qui nous ont interpellés. Ils ont déterminé le choix de nos enjeux et de nos opérations.

S'il existe beaucoup de traces sur l'APT (pv, rapports, notes, formulaires, panneaux de porteurs, enregistrements radio, carte subjective, schémas...), il y a surtout énormément de mots énoncés ou entendus qui n'ont pas pu être retranscrits.

L'exercice de ce chapitre consiste à représenter, à illustrer et à enrichir certains ressentis, certains constats et certaines de nos conclusions.

### 2.2 — Notre territoire en un mot simple et complexe

Depuis la fin du 20e siècle, la propagation massive d'internet bouleverse profondément une partie de l'humanité dans son rapport au monde. Beaucoup parlent d'une révolution cognitive et culturelle comparable à celle occasionnée par l'avènement de l'imprimerie. Le rapport au temps et à l'espace s'est profondément modifié, complexifiant de la sorte, la notion du rapport au territoire.

En tant que travailleurs socio-culturels, nous œuvrons principalement sur des sujets immatériels. L'intersubjectivité est au cœur de notre approche même si des objets (écrans, réseaux sociaux, espaces urbains...) s'immiscent de plus en plus dans les contextes des dialogues sur lesquels nous nous concentrons.

De notre point de vue, les territoires ne sont pas figés, ils ne sont pas spécialement géographiques, ils sont forcément multiples et extrêmement complexes.

Socialement, l'humanité est pour sa quasi-totalité, entrée dans une ère planétaire. Ancrés localement, nous sommes régulièrement affectés par des mouvements d'ampleur globale.

Biologiquement, l'humain est intérieur à l'univers en même temps que l'univers est intérieur à l'humain, tel un hologramme.

Il n'est certes pas facile de se situer et de définir les limites de notre territoire. Cela dit, nous

avons un point de départ : des territoires administratifs formels qui dictent nos demandes et nos justifications de subsides. De la sorte, nous pouvons et nous devons asseoir nos actions sur des territoires d'implantation prédécoupés.

Voilà une piste qui aurait pu simplifier notre quête d'une définition d'un « territoire » qui fasse sens commun. Cette vision ne nous simplifie pas la vie pour autant : nous sommes implantés au cœur de Bruxelles, capitale du patchwork institutionnel.

Parmi les territoires délimités administrativement, statistiquement et politiquement, nous œuvrons à l'échelle du quartier Porte de Hal, du Contrat de quartier Parvis-Morichar, de la Commune de Saint-Gilles, de l'Intercommunale Saint-Gilles/Forest, de la Cocof (Service Public Francophone Bruxellois), de la VGC, de la Région Bruxelloise, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et parfois aussi de la Belgique Fédérale, de la Francophonie et de l'Europe.

Par ailleurs, nous nous reconnaissons également dans un découpage qui rassemble Anderlecht, Forest et Saint-Gilles. Lors de l'APT, les rapprochements et les liens avec l'Escale du Nord et le Brass étaient nombreux et intenses, ils n'étaient pas sans rappeler un autre territoire, celui délimité par la Zone de Police Midi.

Pour le reste, remarquons qu'autour de nous, il n'y a de Centre culturel reconnu ni à Uccle ni à Ixelles. Celui de Bruxelles est situé à Laeken, et celui de Forest est en attente d'une potentielle reconnaissance.

Quant à nos abonnés aux newsletters et aux envois postaux, ils se répartissent partout dans la Région, avec une légère prédominance saint-gilloise et une forte présence de résidents des communes limitrophes.

La Gare du Midi nous assure également une belle présence de personnes domiciliées en Wallonie. Ainsi, parmi nos abonnés Facebook, un peu moins de la moitié est déclaré comme n'habitant pas à Bruxelles.

Il nous fallait donc faire une Analyse Partagée du Territoire et délimiter une portée de rayonnement.

Nous nous sommes principalement concentrés sur le quartier Porte de Hal (tel que défini par le Monitoring des quartiers), sur la commune de Saint-Gilles, sur le croissant pauvre bruxellois et de manière générale, sur la Région Bruxelles-Capitale.

En un mot, nous avons travaillé sur un territoire multiple et abstrait que nous pourrions résumer en un mot simple et complexe : **la ville**.



## 2.3 — L'idée, le désir ou le besoin d'être ensemble

### Bruxelles, capitale de la convivialité

Voici quelques morceaux choisis retenus pour illustrer une tendance très dominante lors de nos rencontres.

**Il existerait un désir voire un besoin significatif de convivialité, de dialogue et de rencontres.**

« Moi, je voudrais que Bruxelles soit la capitale mondiale de la convivialité ! ». <sup>1</sup>

Quand nos interlocuteurs évoquent un lieu culturel idéal, ils parlent d'un lieu « où on se sent à la maison » <sup>2</sup> ; « ouvert où on pourrait boire un verre, se poser, rencontrer des gens, rester le temps qu'on veut » <sup>3</sup> ; un lieu où l'on pourrait par exemple « tous ramener de quoi manger ensemble gratuitement ! » <sup>4</sup>. Un lieu « où l'on respecte tout le monde sans discriminations (...) où l'on peut venir discuter (...) où l'on installe des jeux, un bac à sable, des bancs dans la cour pour les enfants » <sup>5</sup>. « Un lieu ouvert sur les gens et pour les gens » <sup>6</sup>, bref, un espace qui se rappelle que le « mot le plus important des moments culturels c'est l'échange ! <sup>7</sup> ».

Le ccJF devrait ainsi « faire des propositions culturelles qui rassembleraient plusieurs cultures au sein d'un même quartier » <sup>8</sup>. Il devrait également

« confronter plusieurs points de vue d'habitants autour d'une même question/débat » <sup>9</sup>, favoriser les « activités et animations dans les quartiers, entre voisins, en plein air pour attirer les gens. Sortir des murs, aller à l'extérieur » <sup>10</sup>. Le secteur culturel étant très « cloisonné, très discriminatoire, trop axé sur la diffusion » <sup>11</sup>, il faudrait favoriser « l'ouverture sur la vraie vie, sur le droit à la parole » <sup>12</sup>.

Au-delà de ces considérations fortement liées aux espaces de loisir, de culture et de temps libres ; le besoin se pose également sur des défis plus généralisables. Les enjeux posés par la cohésion sociale, la mixité sociale, le cosmopolitisme du dialogue (intergénérationnel, interconfessionnel, interculturel, ...) sont des préoccupations largement relayées.

Les vécus énoncés sont multiples et forcément contradictoires, ils dépendent fortement des personnes interrogées. Ce qui est invariable, c'est la préoccupation occasionnée par ces défis sociopolitiques.

1 — Un homme, Murs Murs Place Morichar, Octobre 2015

2 — Sofiane, 32 ans ; Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le ccJF, 21/06/2014

3 — Marie, 37 ans ; Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le ccJF, 21/06/2014

4 — Warda Kawtar Ajar, 16 ans ; Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le ccJF, 21/06/2014

5 — Echanges en groupe, Forum Collectif Alpha LE1, 21/11/2014

6 — Aline, 45 ans ; Porteurs de Parole Braderie Saint-Gilles devant le ccJF, 21/06/2014

7 — Echanges en groupes, Forum SETM, 17/10/2014

8 — Thomas, 26 ans ; Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le ccJF, 21/06/2014

9 — Thomas, 26 ans ; Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le ccJF, 21/06/2014

10 — Echanges en groupes, Forum SETM, 17/10/2014

11 — Echanges en groupe, Forum Mariska, 27/06/2014

12 — Echanges en groupe, Forum Mariska, 27/06/2014

## Le jeu de la mixité sociale et de la distinction

Au Parvis de Saint-Gilles, les discours sur la cohésion sociale sont souvent passionnés. La réflexion s'articule avant tout sur la « gentrification », sur la « mixité sociale » et bien entendu, sur le concept de « bobo ».

« Ici, il y a une mixité sociale, tu rencontres de tout, les nationalités, les gens, les hommes politiques, les simples citoyens, c'est le vivre ensemble ! »<sup>1</sup>.

Le piétonnier, le marché quotidien, la centralité de la place et l'horeca proposent effectivement de bonnes conditions de rencontres.

L'horeca peut cependant aussi être facteur d'exclusion, par son accessibilité financière et parfois symbolique, notamment avec l'émergence de cafés branchés, dans lesquels la clientèle est extrêmement typée et dans lesquels les espaces sont organisés de manière atomique (coworking, petites tables isolées, pas d'habités aux comptoirs...). Dans ces établissements, « près de neuf clients sur dix sont diplômés de l'enseignement supérieur (université ou haute école) ou sont étudiants, soit une proportion très supérieure à la moyenne bruxelloise (35%) »<sup>2</sup>.

Ainsi, pour certains, au Parvis de Saint-Gilles, « l'horeca règne en maître, dicte le rythme de vie. Les différentes classes sociales se frôlent mais ne se côtoient pas. La Parvis a perdu sa convivialité pour devenir un ghetto bobo ». D'autres vont plus loin :

« le Parvis c'est de la merde ! Un repère à bobos qui me dégoûte ! C'était populaire mais ça se gentrifie<sup>3</sup> ». Pour Jochen, c'est plutôt « un lieu super avec ses côtés bobos et populaires,..., deux quartiers se rencontrent ici et se mélangent un peu. Certains restent sur leur île mais il y a des rencontres<sup>4</sup> ».

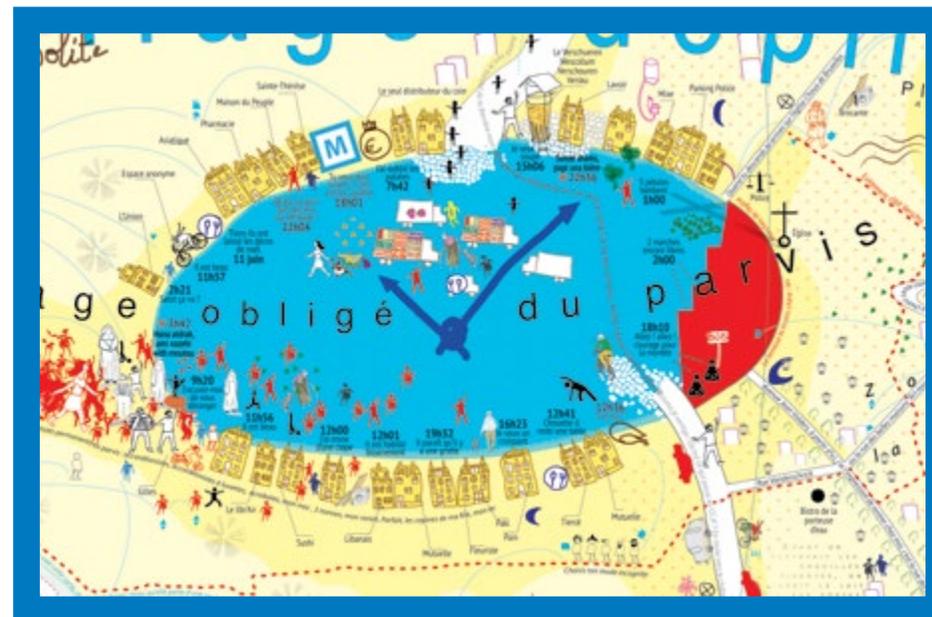
Le rapport à la mixité sociale est ici une question brûlante qui déchire et qui engage le jeu de la distinction. Il est de bon ton de se distinguer à tout prix de l'étiquetage « bobo ». Pour certaines de ces personnes à haut capital culturel, le jeu est complexe tant le mot est aussi flou que dénigrant.

Cela dit, le vrai enjeu ne serait-il pas plutôt de se distinguer des « gentrificateurs » ?

Comme le suggère Anne Clerval : « la mixité sociale, souvent lue comme un mélange culturel, est très valorisée par les gentrificateurs même s'ils la pratiquent peu dans les faits<sup>5</sup> ».

Ainsi, pour certaines personnes, la **volonté de mixité** pourrait nourrir une certaine représentation idéalisée du soi. Pour d'autres, la démarche est honnête et éprouvée.

Et puis, il y a tous ceux pour qui derrière cette volonté de mixité, se cache le **besoin de se sentir inséré et accepté**.



1 — Basile, 39 ans, Porteur de Parole au Parvis PAC

2 — Daniel Zamora, Mathieu Van Criekeing, « Dans les cafés branchés de Bruxelles : la mixité sociale sous contrôle », [www.inégalités.be](http://www.inégalités.be)

3 — Anne, 42 ans ; Porteur de Parole au Parvis PAC

4 — Isidor, 40 ans ; Porteur de Parole au Parvis PAC

5 — Jochen, 28 ans ; Porteur de Parole au Parvis PAC

## Diversité et insertions

Selon Rhamid, il est nécessaire de « rendre la cohésion sociale possible en organisant le bien-être entre communautés »<sup>1</sup>.

Murs Murs et sa bulle (projet développé par la Concertation des Centres Culturels Bruxellois) ont récolté de nombreux témoignages qui évoquent le repli, les frontières, la ghettoïsation. Beaucoup pensent qu'il faudrait « moins de frontières entre les quartiers et donc entre les gens, entre les esprits, les comportements »<sup>2</sup>. Il existe le sentiment que « chacun reste chez soi, chacun dans son quartier. Ce serait bien qu'il y ait plus de rencontres, car ça reste toujours les mêmes personnes, au même endroit, au même moment »<sup>3</sup>; « par exemple à Lemonnier, il y a énormément de cafés marocains et je trouve ça triste qu'ils aient besoin d'être ensemble pour se sentir bien, quand j'y vais, je me sens marginalisé, je sens qu'il y a une barrière culturelle »<sup>4</sup>.

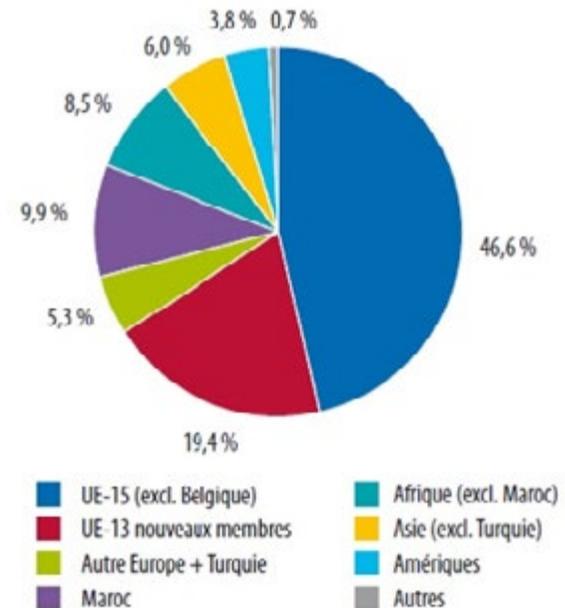
Même constat pour les écoles, il s'avère nécessaire « qu'elles soient plus mélangées, qu'il y ait le même niveau partout »<sup>5</sup>.

Le constat est parfois plus léger. Il existe de l'espoir et de la fierté quant à la faculté de Bruxelles d'assumer son cosmopolitisme. Il faudrait « que cette ville reste une ville de rencontre »<sup>6</sup>, « que l'esprit de liberté, de tranquillité et de tolérance perdue car je n'en ai jamais vu un aussi fort qu'ici. Ici, il y a plein de lieux de tolérance, de paix, sans agressivité et sans violence. J'ai beaucoup voyagé et c'est pour ça que je vis à Bruxelles. Car je n'ai jamais vu de lieu plus ouvert qu'ici. Il y a beaucoup de problèmes, beaucoup de choses qui ne fonctionnent pas mais cet esprit de tolérance est très précieux dans cette ville »<sup>7</sup>.

**De manière générale, l'insertion des Bruxellois étrangers ou d'origine étrangère constitue une préoccupation régulièrement rencontrée.**

Une préoccupation qui répond à une particularité bruxelloise marquée. Plus de 60% des Bruxellois sont nés à l'étranger. Après Dubaï, Bruxelles est la deuxième ville la plus cosmopolite du monde.<sup>8</sup>

Figure 2-3 : Répartition de la population non belge en Région bruxelloise par nationalité au 1/1/2014



Source : Institut Bruxellois de Statistique et d'Analyse ; Direction générale Statistique - Statistics Belgium, Registre national 2014 ; calculs Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles

1 — Rhamid, 29 ans, Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le ccJF, 21/06/2014  
2 — Huit femmes, Murs Murs Parvis Eglise Sainte-Famille de Schaerbeek, Janvier 2016  
3 — Un enfant et une femme, Murs Murs Parvis Eglise Sainte-Famille de Schaerbeek, Janvier 2016  
4 — Un homme, Murs Murs Parvis Eglise Sainte-Famille de Schaerbeek, Janvier 2016  
5 — Un enfant et une femme, Murs Murs Parvis Eglise Sainte-Famille de Schaerbeek, Janvier 2016  
6 — Trois femmes et cinq enfants, Murs Murs Place Morichar de Saint-Gilles, Octobre 2015  
7 — Un homme, Murs Murs Esplanade de l'Europe de Saint-Gilles, Décembre 2015  
8 — Etat de la migration dans le monde en 2015 - Les migrants et les villes : de nouveaux partenariats pour gérer la mobilité", Organisation internationale pour les migrations, 2015.

Au 1<sup>er</sup> janvier 2015, la population de nationalité étrangère représente un tiers (33,9 %) de la population bruxelloise. Il s'agit d'une proportion en hausse par rapport à 2004, date à laquelle un peu plus d'un quart (26,3 %) de la population bruxelloise était de nationalité étrangère.<sup>1</sup>

A Bruxelles, le top 3 des nationalités reste le même en 2014 qu'en 2004 (France, Maroc et Italie). Le nombre de Français continue d'augmenter annuellement. Dans l'ensemble, le nombre de Bruxellois ressortissant de pays membres de l'UE-15 augmente continuellement.<sup>2</sup>

De manière générale, Saint-Gilles et ses quartiers affichent des proportions plus importantes que la moyenne bruxelloise. C'est assez significatif pour les ressortissants de l'Europe des 15 (Français, Portugais, Espagnols et Italiens en particulier)<sup>3</sup> que nous retrouvons partout en nombre dans la commune, plus particulièrement dans les quartiers de la Porte de Hal et du Haut de Saint-Gilles<sup>4</sup>.

Les nationalités d'Amérique du Sud (les Brésiliens par exemple)<sup>5</sup> sont également fort représentées partout à Saint-Gilles. Le portugais et l'espagnol sont fréquemment parlés dans la commune, parfois ils sont mélangés pour donner naissance à un dialecte local : le Portugol<sup>6</sup>.

La nationalité roumaine vient en quatrième position (juste après la nationalité italienne) dans le classement des nationalités les plus représentées dans la Région<sup>7</sup>. A Saint-Gilles, on constate partout une belle présence des nationalités issues des nouveaux membres de l'Europe (Polonais et Roumains principalement)<sup>8</sup>

que nous retrouvons majoritairement dans le quartier Haut de Saint-Gilles<sup>9</sup>.

Les nationalités d'Afrique subsaharienne sont également, en moyenne, plus présentes à Saint-Gilles que dans le reste de la Région<sup>10</sup> (majoritairement dans le Haut de Saint-Gilles)<sup>11</sup>.

La part saint-gilloise de nationalités immigrées originaires d'Afrique du Nord (les Marocains en particulier<sup>12</sup> ou Zmagris selon le jargon local<sup>13</sup>) est largement au-dessus de la moyenne régionale.

Elle est plus marquée dans le bas de la commune et semble avec les quartiers des communes avoisinantes, dessiner un croissant qui pose question.

« Ce croissant pauvre se caractérise par une population très jeune, une forte concentration de personnes immigrées d'origine marocaine et turque, un taux de chômage élevé et une population faiblement qualifiée (40% de personnes sans diplôme)<sup>14</sup> ».

De manière globale, les ressortissants de pays hors UE-27 se trouvent dans une situation particulièrement préoccupante : en Région bruxelloise, il y a « plus d'un actif non européen sur trois qui est au chômage<sup>15</sup> ».

Les territoires les plus pauvres de la ville, dits du **croissant pauvre**, sont à la croisée de **mouvements migratoires divergents**. Ils sont marqués en particulier par l'arrivée de nouveaux immigrés issus de pays pauvres ou intermédiaires et le départ de populations résidentes vers des territoires adjacents moins pauvres, vers l'ouest ou le nord-est de la Région par exemple.<sup>16</sup>

---

1 — Baromètre Social, Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

2 — Baromètre Social, Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

3 — Bru 19 édition 2015, IBSA

4 — <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-population-bruxelles>

5 — Bru 19 édition 2015, IBSA

6 — <http://parlezvous1060.be/w/Portugol>

7 — Baromètre Social, Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

8 — Bru 19 édition 2015, IBSA

9 — <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-population-bruxelles>

10 — Baromètre Social, Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

11 — Bru 19 édition 2015, IBSA

12 — Baromètre Social, Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

13 — <http://parlezvous1060.be/w/Zmagris>

14 — Baromètre Social, Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

15 — Baromètre Social, Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

16 — Gilles Van Hamme, Tais Grippa & Mathieu Van Criekingen, Mouvements migratoires et dynamiques des quartiers à Bruxelles, [www.brusselsstudies.be](http://www.brusselsstudies.be), 2016

## Précarité et isolement

### La question des langues, de l'éducation et du marché du travail

Les mouvements migratoires posent des questions au niveau du plurilinguisme pratiqué à Bruxelles. Seuls 39% des Bruxellois ne parle que le néerlandais ou que le français à la maison, le reste y pratique une autre langue ou le plurilinguisme <sup>1</sup>.

De ce constat, tous les Bruxellois semblent fiers « et seulement 17 % d'entre eux trouvent que la cohabitation de personnes parlant des langues différentes constitue un problème <sup>2</sup> ».

Aussi, les « classes linguistiquement mixtes sont une réalité dans toutes les écoles, ce qui est considéré par environ 80 % des Bruxellois comme une véritable richesse <sup>3</sup> ».

S'il « est évident que l'enseignement joue un rôle essentiel dans une société multilingue <sup>4</sup> », les exigences du marché de l'emploi (notamment le bilinguisme) expliquent le faible niveau de qualification à Bruxelles ou, du moins, le décalage entre le niveau exigé par les employeurs et le niveau de formation des travailleurs <sup>5</sup>. Un décalage qui s'explique probablement aussi par une faible maîtrise du français (écrit et oral), lingua franca de Bruxelles mais pas forcément langue maternelle pour sa population.

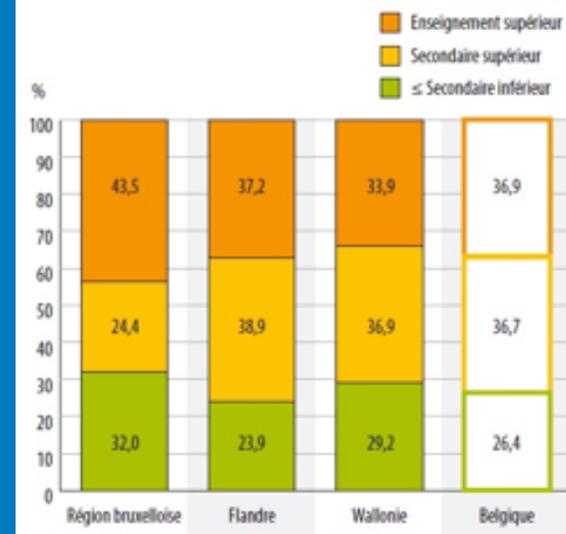
De manière générale, « l'inégalité sociale se fait déjà sentir au tout début de la scolarité : dans les quartiers plus pauvres,

comme Saint-Gilles et Saint-Josse, 20 % des élèves de la première année de l'enseignement secondaire ont déjà accumulé au moins deux ans de retard scolaire. Un garçon bruxellois sur six (et une fille bruxelloise sur dix) quitte prématurément l'école sans avoir obtenu le diplôme de l'enseignement secondaire supérieur <sup>6</sup> ».

« En outre, l'atlas de la santé et du social montre que les populations du croissant subissent davantage de discriminations à l'embauche : à niveau de qualification équivalent, le taux de chômage de la population du croissant pauvre est, en effet, systématiquement supérieur <sup>7</sup> ».

« Pour donner un chiffre frappant, les emplois offerts à Bruxelles sont pour une large part (55%) occupés par des non Bruxellois <sup>8</sup> ».

Figure 5-1 : Répartition de la population de 25-64 ans par niveau de diplôme, Belgique et régions, 2014



Source : Direction générale Statistique, Statistics Belgium, Enquête sur les forces de travail 2014 ; calculs Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles.

1 — Rudi Janssens, Taalbarometer 3, 2013

2 — Rudi Janssens, L'usage des langues à Bruxelles et la place du néerlandais. Quelques constatations récentes, www.brusselsstudies.be 2008

3 — Rudi Janssens, www.brusselsstudies.be, L'usage des langues à Bruxelles et la place du néerlandais. Quelques constatations récentes, 2008

4 — Rudi Janssens, L'usage des langues à Bruxelles et la place du néerlandais. Quelques constatations récentes, www.brusselsstudies.be, 2008

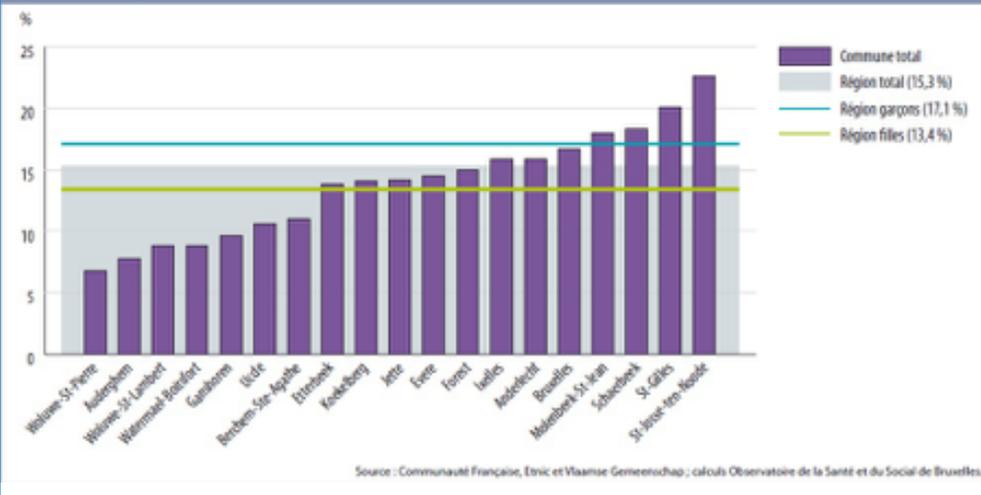
5 — Baromètre Social, Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

6 — Baromètre Social, Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

7 — Observatoire de la santé et du social, 2006

8 — Isabelle Lacourt, L'insertion socioprofessionnelle des usagers dans les CPAS bruxellois, www.brusselsstudies.be, 2007

Figure 5-4 : Proportion d'élèves en première année du secondaire avec au moins 2 ans de retard par commune de résidence, Région bruxelloise, année scolaire 2013-2014



Bruxelles est une ville de contrastes extrêmes et de paradoxes :

- Le plurilinguisme est une richesse reconnue de tous, tout en étant une cause de précarité via l'exclusion des bruxellois de leur propre marché du travail.
- Le chômage crève le plafond mais le taux d'emploi aussi.
- La pauvreté est omniprésente mais le PIB régional par habitant est un des plus élevés d'Europe (troisième selon une récente étude d'Eurostat).
- Le nombre de personnes n'ayant pas de diplôme du secondaire inférieur est le plus important de Belgique, tout comme le nombre de personnes disposant d'un diplôme de l'enseignement supérieur.

Si le « contexte multilingue est considéré, par une très grande majorité, comme un atout important », il semblerait qu'il représente une des causes probables de la fracture sociale bruxelloise, frappant de la sorte Bruxelles, au cœur même de l'une de ses fiertés.

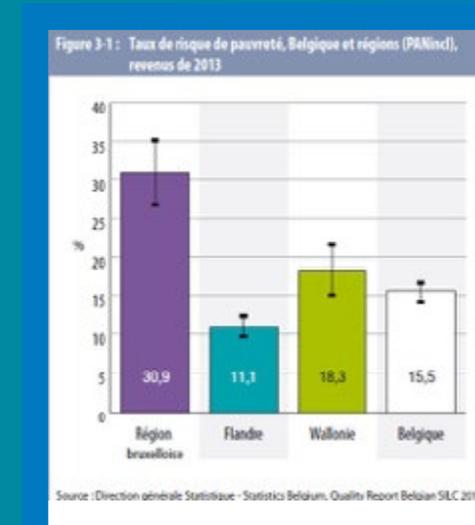
## Les revenus

Et si, « la proportion de bénéficiaires du revenu d'intégration sociale ou équivalent est plus élevée parmi les Bruxellois de nationalité non belge et légèrement plus élevée parmi les femmes <sup>1</sup> », il n'en reste pas moins que la pauvreté constitue un large spectre qui concerne de nombreuses personnes, qu'elle que soit leur origine.

Comme nous l'illustre le graphique, environ **un tiers de la population bruxelloise vit avec un revenu inférieur au seuil de risque de pauvreté**. Cette proportion est bien plus élevée qu'au niveau national <sup>2</sup>.

A Bruxelles, le chômage touche 22.25% de la population alors que dans le quartier Porte de Hal, 31.37% est recensé <sup>3</sup>.

A Saint-Gilles, le revenu imposable moyen annuel par habitant (11 488 euros) est inférieur à celui de la région bruxelloise (13 312 euros) <sup>4</sup>. Cette réalité concerne tous les quartiers qui sont exclusivement liés à la commune, quartiers Haut de Saint-Gilles et Hôtel des Monnaies compris. Il existe cependant une légère ségrégation spatiale entre le haut et le bas de Saint-Gilles au vu de l'extrême pauvreté des quartiers Bosnie, Porte de Hal et Bas-Forest (Forest, Saint-Gilles) <sup>5</sup>.



1 — Baromètre Social, Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

2 — Baromètre Social, Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

3 — <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-marche-du-travail-bruxelles/chomage-region-bruxelloise/taux-de-chomage/1/2012>

4 — Bru 19 édition 2015, IBSA

5 — <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-revenus-bruxelles/revenus-fiscaux-region-bruxelloise/revenu-median-des-declarations/1/2012/>

## Le logement

**Les difficultés liées au logement ne sont pas étrangères à ce phénomène de précarité.** « Les loyers bruxellois ne cessent d'augmenter. Ainsi, 60% de la population bruxelloise n'a accès qu'à 10 % du parc locatif<sup>1</sup> ».

Par ailleurs, le nombre de logements sociaux pour 100 ménages privés à Saint-Gilles (4,2) est encore plus faible que celui pour la RBC (7,3)<sup>2</sup> et ce malgré le fait qu'il y ait à la RBC, « plus de ménages sur liste d'attente (avant radiations) que de nombre de logements sociaux loués et vides<sup>3</sup> ».

Aussi, à Saint-Gilles, « un logement sur quatre est occupé par son propriétaire, contre un sur deux dans les communes aisées<sup>4</sup> ».

Le logement pose aussi de nombreuses questions qui défient l'univers de statis-

tiques. Il est en effet très difficile d'estimer le nombre de sans-abris. La Strada<sup>5</sup> et ses 160 volontaires ont malgré tout réussi à compter 2603 personnes sur Bruxelles le 6 novembre 2014 entre 23h et 24h. Cette opération semble indiquer une hausse importante face aux dénombrements de 2008 et de 2010. Les sans-papiers sont également difficiles à estimer. Après cette année 2016 et sa « crise migratoire », nous imaginons que le nombre de sans-abris a encore augmenté.

La mendicité et le sans-abrisme sont de plus en plus présents à Saint-Gilles. Nous les rencontrons souvent le long de la Gare du Midi, le long de la chaussée de Waterloo, Place Morichar, en dessous de notre devanture même et sur le Parvis, où est situé le Clos<sup>6</sup>, « Centre d'accueil pour tous de journée ».



1 — Baromètre Social Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

2 — Bru 19 édition 2015, IBSA

3 — Baromètre Social Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

4 — Baromètre Social Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

5 — <http://www.lastrada.brussels/portail/fr/>

6 — <http://ilot.be/le-clos>



## Précarité et santé psychosociale

De manière générale, la précarité a trait à la santé, puisque « 40% des ménages bruxellois parmi les 20 % les plus pauvres déclarent avoir retardé des soins de santé pour des raisons financières <sup>1</sup> ».

Mais la santé ne se résume pas à ses aspects les plus physiques, les plus visibles. La santé sociale ou psychosociale pose d'autres problèmes qui nous interpellent.

Voici les constats du document « **Printemps du Social** » impulsé en 2013 par le Cpas de Saint-Gilles :

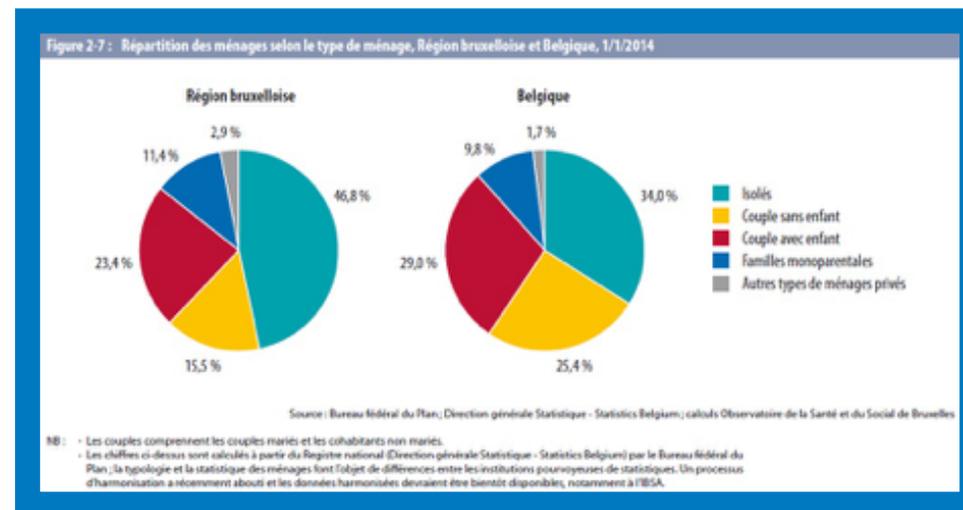
« La précarité entraîne un changement dans les habitudes de vie et a un impact sur le moral, elle donne un sentiment d'insécurité et de stress. La multitude des institutions et la complexité des démarches administratives à faire provoquent un découragement et un sentiment de ne pas avoir de vie privée à force de devoir répéter toujours son histoire,... Il y a aussi ce sentiment de suspicion, de devoir 'prouver des choses'. Cela provoque de la colère, de la violence, une baisse de l'estime de soi, des disqualifications diverses, de l'abandon... La précarité entraîne une souffrance psychologique : honte, culpabilité, dignité... elle peut être la cause ou la conséquence de la perte de solidarité familiale. Les gens subissent la précarité et se voient sans solution. La précarité engendre des problèmes de santé et peut même rendre fou. Vivre la précarité change les rapports au temps, fait perdre

la notion du temps. La précarité est source de conflits intra familiaux, elle amène parfois des tensions ou des séparations dans le couple. Il y a un lien entre l'échec scolaire et la précarité des jeunes : les portes se ferment et le processus d'auto-dévalorisation s'enclenche avec ses conséquences <sup>2</sup> ».

Les chiffres de l'Observatoire de la Santé et du Social semblent confirmer ce **lien négatif entre qualité de vie psychosociale et précarité** : « La satisfaction des contacts sociaux est liée au niveau de revenu : parmi les 20 % de Bruxellois (15 ans et plus) dont les revenus sont les plus bas (1<sup>er</sup> quintile), environ 17,2 % ne sont pas satisfaits de leurs contacts sociaux, tandis que cette part tombe à environ 5,9 % parmi les 20 % les plus riches (5<sup>ème</sup> quintile) <sup>3</sup> ».

Ainsi, « la perte de revenus entraîne parfois une perte de repères, d'identité, de liens sociaux, la souffrance, l'isolement et la désocialisation <sup>4</sup> ».

Ce phénomène d'isolement et de désocialisation peut particulièrement toucher des **familles monoparentales**. Ainsi, si la part de parent isolé est particulièrement élevée à Bruxelles (12.78%) <sup>5</sup>, elle l'est d'autant plus dans le quartier Porte de Hal (13.55%) <sup>6</sup>. Le reste des quartiers du bas de la commune surfent sur la moyenne régionale et le haut (Hôtel des Monnaies, Haut de Saint-Gilles, Châtelain), sous cette moyenne.



Etant donné qu'un « tiers des familles monoparentales vivent sous le seuil de pauvreté <sup>7</sup> » et que c'est « le groupe socio-économique classiquement le plus exposé à la pauvreté <sup>8</sup> », il paraît particulièrement pertinent de se pencher sur ces personnes qui combinent d'importants facteurs d'isolement.

1 — Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, 2015

2 — Printemps social CPAS, 2014

3 — Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, 2015

4 — Printemps social CPAS, 2014

5 — <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-population-bruxelles/menages/part-des-meres-seules-de-20-49-ans-sur-les-femmes-20-49-ans/1/2014/>

6 — <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-population-bruxelles/menages/part-des-meres-seules-de-20-49-ans-sur-les-femmes-20-49-ans/1/2014/>

7 — [http://www.fblp.be/IMG/pdf/poster\\_urbanisme-pauvrete\\_-def.pdf](http://www.fblp.be/IMG/pdf/poster_urbanisme-pauvrete_-def.pdf)

8 — [http://www.fblp.be/IMG/pdf/poster\\_urbanisme-pauvrete\\_-def.pdf](http://www.fblp.be/IMG/pdf/poster_urbanisme-pauvrete_-def.pdf)



©\_Clet Abraham

## Institutions culturelles et exclusions

Nous avons relevé plus haut plusieurs facteurs d'exclusion de la sphère publique. Pour beaucoup de personnes interrogées, les institutions culturelles peuvent être assimilées aux autorités publiques en place et être perçues comme légitimant ces réalités exclusives.

La question de l'accessibilité et de « **l'inclusivité** » a largement été relayée lors de nos rencontres.

Selon ces personnes, il y a plusieurs obstacles à surmonter.

Il faudrait ainsi **travailler contre l'imaginaire d'un « temple de la culture »** et se pencher sur la métacommunication de notre façade, comparée à un « **bureau de l'Onem** » par certains jeunes de la Maison de Jeunes Le Bazar.

Idéalement, il faudrait « un lieu ouvert sur les gens et pour les gens. Un lieu accueillant où il ne faut pas pousser trois portes. Votre **hall d'accueil**, c'est un peu un **garage**, mais ce n'est pas votre faute, c'est l'architecture <sup>1</sup> ».

Pour créer un « *endroit où on se sent "à la maison"* <sup>2</sup> », il faudrait commencer par plus de transparence. Il faut ainsi créer « une entrée plus lumineuse, qui donne envie d'entrer! <sup>3</sup> » et « un bâtiment entièrement vitré pour voir ce qu'il s'y passe à l'intérieur <sup>4</sup> » ; de manière générale il faudrait « *aménager l'entrée car de l'extérieur le Centre paraît petit. Penser à mieux signaler les horaires, la programmation, ...* <sup>5</sup> ». L'avis est partagé par la quasi-totalité des apprenants rencontrés via le Collectif Alpha, qui ne comprend pas ce qu'on communique en vitrine. Par ailleurs, nous croisons régulièrement des personnes qui passent devant le Jacques Franck, sans saisir qu'il s'agit d'un Centre culturel.

Pour beaucoup, le Jacques Franck « *n'a pas l'air d'un centre culturel... Comment attirer l'attention?? Changer la façade!* <sup>6</sup> ».

Ces quelques phrases choisies témoignent de la quantité de remarques (notamment via le Conseil culturel) qui nous sont inlassablement adressées au niveau de la

1 — Aline, 45 ans ; Porteurs de Paroles Journée sans voitures Square Jacques Franck, 21/09/2014

2 — Sofiane, 32 ans, Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le ccJF, 21/06/2014

3 — Danielle et Saâdia ; Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le ccJF, 21/06/2014

4 — Warda kawtar Ajar, 16 ans, Porteurs de Paroles Square Jacques Franck, 21/09/2014

5 — Discussion en groupe, Forum Alpha LE1, 21/11/2014

6 — Houssine, 50 ans ; Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le ccJF, 21/06/2014

façade, de la vitrine et de la scénographie d'accueil.

L'enjeu est de taille, notre devanture peut potentiellement croiser le regard de près de 12 000 piétons par jour<sup>1</sup>. Parmi ces personnes de tous horizons, une majorité ne s'est probablement jamais sentie invitée à entrer.

A côté de cette situation propre au bâtiment, l'**accessibilité à l'information** et l'**accessibilité financière** sont également des freins classiques :

*« Je ne vais pas dans les Centres culturels car je ne suis pas au courant de ce qu'il s'y passe. Il faut faire plus de flyers, plus d'affiches, pour tenir au courant des activités<sup>2</sup> ».*

*« Il faut plus de spectacles pour les petits (2 ans) et qu'on trouve l'info facilement<sup>3</sup> ».*

*« Accessible financièrement (mais pas gratuit), notamment aux ados, aux familles et aux personnes âgées<sup>5</sup> ».*

Il serait question aussi de faciliter l'**acquisition de codes** et de provoquer le **désir de culture**. Ainsi, si l'absence de conscience d'un manque justifie l'absence de désir, il serait de bon ton que le Jacques Franck soit, plus qu'il ne l'est déjà, un « lieu qui intègre les écoles et qui va aussi dans les écoles<sup>6</sup> » afin d'habituer des citoyens en herbe et de leur donner quelques clefs de compréhension.

Mais l'école n'est plus le pôle unique et central de transmission culturelle. Il est nécessaire de travailler sur la transmission en dehors du circuit scolaire et avoir par exemple « des visites guidées pour adultes aussi accessibles que celles pour les enfants avec un accès gratuit dans tous les lieux d'art contemporain<sup>7</sup> ».

De manière générale, la **rencontre humaine** est considérée comme la charnière centrale d'un lieu accueillant et accessible. Un lieu culturel idéal devrait être « un lieu qui intègre le quartier, qui va vers les gens », « un lieu facile d'accès même pour les moins valides. Un lieu où l'on peut discuter sans crainte, sans préjugé, sans jugement. Avoir du relationnel<sup>8</sup> ».

1 — [http://intranet.atrium.irisnet.be/library/2011/1/Flux\\_pi%C3%A9tons\\_2010\\_tendances\\_2006-2007\\_2010\\_c.pdf](http://intranet.atrium.irisnet.be/library/2011/1/Flux_pi%C3%A9tons_2010_tendances_2006-2007_2010_c.pdf)

2 — Marie, 24 ans ; Porteurs de Parole Supermouche Parc de Forest, 15/06/2014

3 — Matéo et Valérie, 33 ans ; Porteurs de Parole Supermouche Parc de Forest, 15/06/2014

4 — Sole, Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le ccJF, 21/06/2014

5 — Anna, 29 ans, Porteurs de Paroles Square Jacques Franck, 21/09/2014

6 — Matéo et Valérie, 33 ans, Porteurs de Parole Supermouche Parc de Forest, 15/06/2014

7 — Margaud, 28 ans, Porteurs de Paroles Square Jacques Franck, 21/09/2014

8 — Georgija, 77 ans, Porteurs de Paroles Square Jacques Franck, 21/09/2014

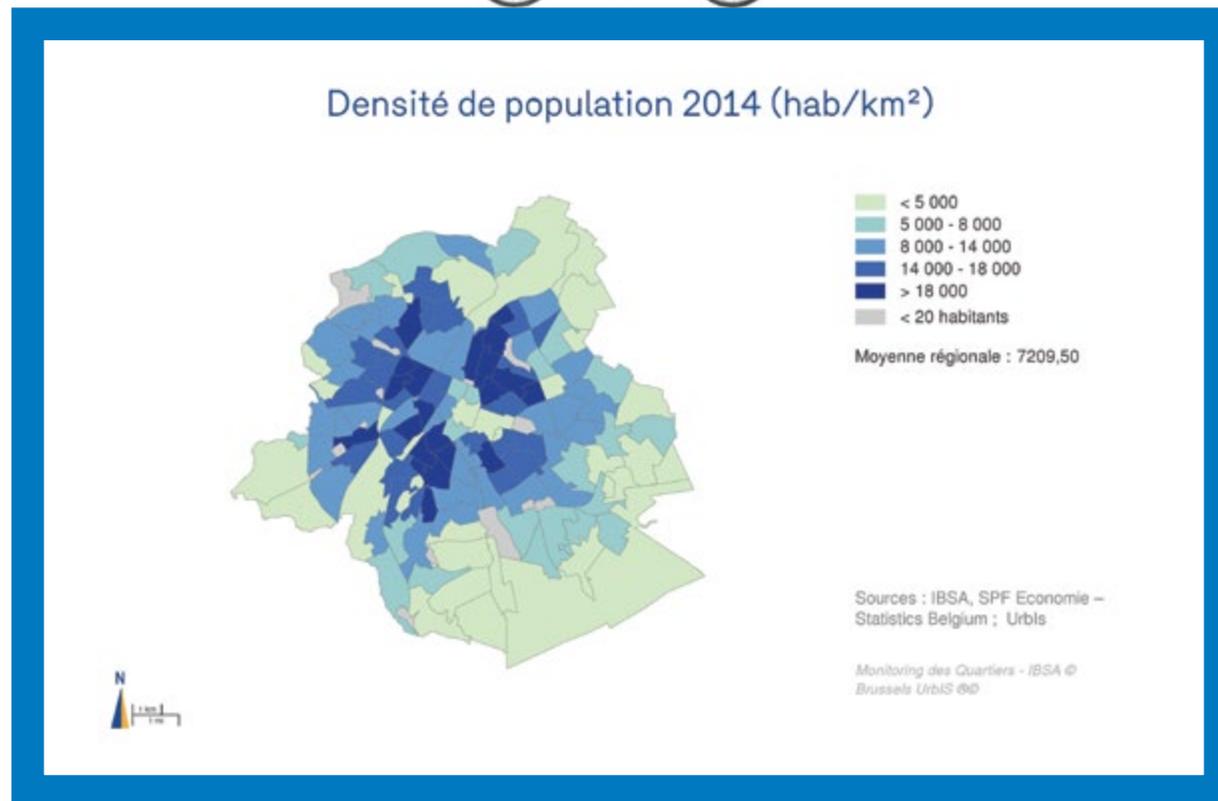
## 2.4 — Une ville à projeter dans le temps

### La densité comme opportunité

Avec ses **19 986 habitants par km<sup>2</sup>**, Saint-Gilles se classe à la deuxième place des densités communales les plus importantes de la RBC (Région Bruxelles-Capitale). On retrouve cette densité extrême partout dans la commune. Le quartier Bosnie détient quant à lui, la palme du quartier le plus densément peuplé de Bruxelles (38 411.95 hab/km<sup>2</sup>)<sup>1</sup>.

La densité peut être considérée comme une opportunité écologique. **Les compacités résidentielles peuvent contribuer à la diminution des déperditions thermiques.** Dans certains cas de territoires proposant une mixité fonctionnelle satisfaisante, **la densité peut également offrir de belles opportunités de réductions de mobilité motorisée.**

Saint-Gilles dispose de plusieurs avantages de la sorte. Le réseau de transport public est très étoffé, la densité du bureau est quasiment trois fois supérieure à la moyenne régionale (210 582 m<sup>2</sup>/km<sup>2</sup> pour 80 795 m<sup>2</sup>/km<sup>2</sup> en RBC)<sup>2</sup>, les commerces sont nombreux et diversifiés, le secteur horeca omniprésent et le réseau associatif et socioculturel est particulièrement bien représenté.



1 — <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-population-bruxelles/densite-region-bruxelloise/densite-de-population/0/2014/>

2 — Bru 19 édition 2015, IBSA

## Etouffements et respirations

Si la densité peut représenter une opportunité, elle explique partiellement des superficies privatives par habitant qui posent problème. Elles sont particulièrement faibles dans le bas de Saint-Gilles (Porte de Hal, Bosnie, Bas Forest) même si le problème se généralise à l'ensemble de la RBC<sup>1</sup>.

Les conséquences habituellement relevées à Bruxelles sont une généralisation de la sensation de surpeuplement et une détérioration de la qualité de l'air (ce qui provoque souvent l'apparition de champignons et de moisissures)<sup>2</sup>. Dans de telles conditions, les moments passés à l'extérieur prennent tout leur sens.

« Nous passons en moyenne plus de 80% de notre temps à l'intérieur de bâtiments, que ce soit à notre domicile, au bureau, à l'école, etc. Or, ces milieux ne sont pas dénués de polluants : dans certains cas, les concentrations sont même beaucoup plus élevées dans l'air intérieur que dans l'air extérieur!<sup>3</sup> ».

Les personnes interrogées en parlent souvent, « Saint-Gilles ça manque d'espace vert<sup>4</sup> », selon beaucoup, il faudrait « des activités et animations dans les quartiers, entre voisins, en plein air pour attirer les gens. Sortir des murs, aller à l'extérieur<sup>5</sup> » et « faire des activités culturelles à l'extérieur,

surtout pour les enfants<sup>6</sup> ». Ainsi le ccJF devrait être « un centre ouvert sur l'extérieur (Parvis, Place communale,...) en fonction des conditions climatiques<sup>7</sup> ».

Malgré les 200 jours de pluie en moyenne en Belgique<sup>8</sup>, nous avons senti un véritable besoin de sortir, de prendre l'air, de se retrouver dans des espaces non saturés. L'espace extérieur peut par ailleurs souvent déterminer un haut potentiel de convivialité. A Saint-Gilles, ils sont rares, très appréciés et très prisés.

« Outre le logement à proprement dit, le cadre de vie des habitants de la Région influence également les conditions de vie. Là aussi, il existe des inégalités importantes selon le niveau de revenus des habitants : par exemple, parmi les 20 % des habitants les plus pauvres de la Région, environ 20 % rapportent un manque d'accès à des parcs ou à d'autres espaces publics verts ou récréatifs, contre seulement 3 % parmi les 20 % les plus riches<sup>9</sup> ».

« Dans le futur, moi je trouve que ce serait très agréable qu'il y ait beaucoup de place pour les piétons, les vélos, que Bruxelles reste toujours une ville verte. C'est une ville où l'on est aussi bien dehors et ça je trouve ça très agréable, vraiment<sup>10</sup> ».

Globalement, comme nous l'indique la synthèse de la CCCB sur les interviews de Murs Murs sur la Place Morichar : « de manière presque systématique, **les ¾ des personnes interviewées souhaitent voir dans le futur une ville plus verte** : plus de vélos, plus de parcs, plus d'espaces pour les piétons et moins de pollution<sup>11</sup> ».

Pour beaucoup, il est important de se tourner vers l'avenir et « d'éduquer » pour faire face aux nombreux défis environnementaux. Ainsi, il faudrait « sensibiliser le Bruxellois qui ne connaît pas son environnement, lui apprendre à aimer sa ville<sup>12</sup> » et « faire découvrir la nature aux enfants, sensibiliser à l'environnement et au respect de l'espace public. Proposer des activités qui traitent de l'alimentation<sup>13</sup> ».



- 1 — <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-logement-bruxelles/superficie-des-logements-region-bruxelloise/superficie-moyenne-par-habitant/1/2001/>
- 2 — Charafeddine R. & Demarest S. (éd.), Enquête de santé 2013. Rapport 4 : Environnement physique et social. WIVISP, Bruxelles, 2015.
- 3 — <http://www.environnement.brussels/thematiques/sante-securite/pollution-interieure>
- 4 — Discussion en groupe, Forum Alpha LE4, 21/10/2014
- 5 — Discussion en groupe, Forum SETM, 16/10/2014
- 6 — Catherine, 35 ans ; Porteurs de Parole Supermouche Parc de Forest, 15/06/2014
- 7 — Sole, Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le ccJF, 21/06/2014
- 8 — <http://www.meteo.be/meteo/view/fr/360361-Parametres.html>
- 9 — Institut Scientifique de Sante Publique, Enquête de Sante 2013
- 10 — Une femme, Murs Murs Place Morichar, Octobre 2015
- 11 — Synthèse des interviews Murs Murs Place Morichar, Octobre 2015
- 12 — Pascale, 54 ans ; Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le ccJF, 21/06/2014
- 13 — Alessandro, 25 ans ; Porteurs de Parole Supermouche Parc de Forest, 15/06/2014

## Une ville jeune en continuelle régénération

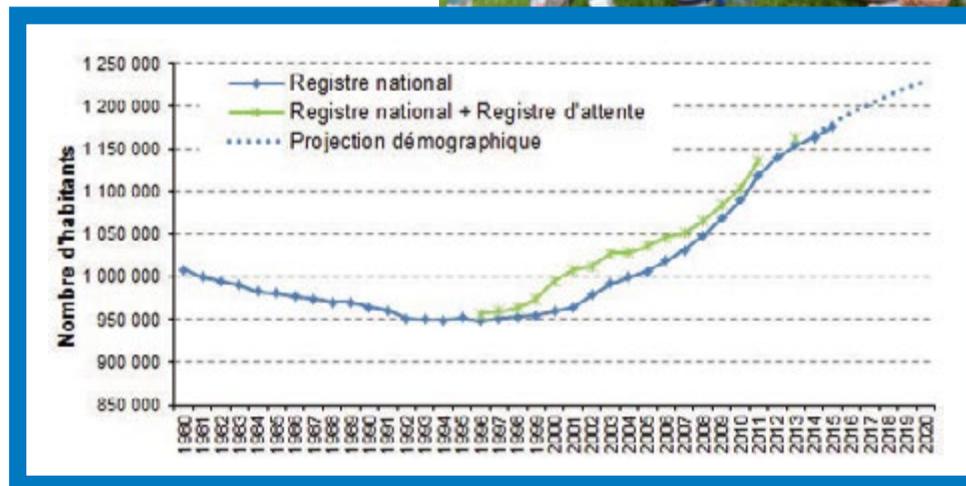
Contrairement à ce qui s'observe au niveau des deux autres régions du pays, la population bruxelloise rajeunit<sup>1</sup>.

Le phénomène est important, il s'agit d'une courbe quasi exponentielle, « pour la période 2007- 2060, le nombre de naissances à Bruxelles augmentera encore pour culminer en 2023<sup>2</sup> ».

Ce rajeunissement a un impact sur l'évolution effrénée de la population bruxelloise (cf schéma).

Ce rajeunissement peut s'expliquer de différentes manières. D'une part, il existe une augmentation de la fécondité et de la natalité. D'autre part, l'émigration de personnes âgées (vers d'autres régions de Belgique) se couple d'une immigration internationale principalement jeune.

Cette population peut être attirée par exemple, par l'enseignement supérieur. A Saint-Gilles, nous sentons que les écoles d'Art (Institut Saint-Luc, Lasaad...) ont un gros pouvoir d'attraction, notamment sur de jeunes Français.



1 — Portrait Statistique de la jeunesse bruxelloise à son arrivée sur le marché de l'emploi, Observatoire bruxellois de l'Emploi, 2011

2 — P.Humblert, Croissance démographique bruxelloise et inégalité d'accès à l'école maternelle, www.brusselstudies.be, 2011

De manière générale, Saint-Gilles se distingue des moyennes régionales par ses parts de 18-29 ans et de 30-44 ans, que nous retrouvons partout dans la commune <sup>1</sup>.

La différence essentielle entre le bas et le haut se situe dans la composition de ménage de ces jeunes adultes.

Les quartiers Haut de Saint-Gilles, Hôtel des Monnaies, Châtelain (Saint-Gilles, Ixelles), Brugmann (Forest, Uccle, Ixelles) et Marolles (Bruxelles) connaissent une « part d'isolés de 30 ans et plus » extrêmement élevée <sup>2</sup>. Nous supposons que cette population est

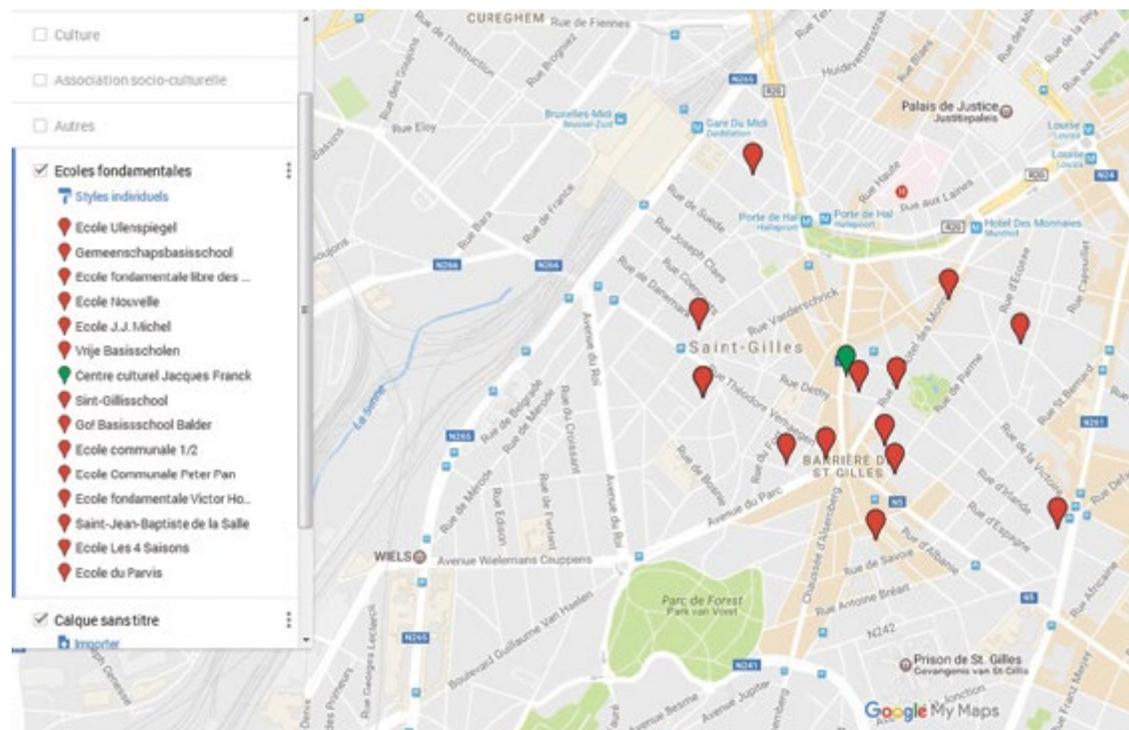
probablement attirée par l'horeca, l'accessibilité de transports publics et par les possibilités de sorties culturelles offertes sur ce territoire.

En ce qui concerne l'enfance, la part des 0 à 17 ans est à Bruxelles souvent très importante dans ses quartiers les plus pauvres <sup>3</sup>. C'est le cas ici aussi. Les petits Saint-Gillois sont fort nombreux dans le bas de la commune. Les écoles fondamentales sont quant à elles, plutôt situées dans le haut.

Cette situation nous laisse penser que beaucoup de Saint-Gillois grimpent leur

petite commune pour venir déposer leur(s) enfant(s). Notons aussi que le Jacques Franck (représenté par la flèche verte) est entouré de 11 écoles fondamentales dans un rayon de 1 km. Il est au carrefour d'une importante mobilité scolaire.

Pour les écoles secondaires ordinaires, le constat est similaire ; sur les cinq établissements répertoriés par la FWB, seul l'Institut Sainte-Marie est domicilié dans le bas de la commune.



1 — <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-population-bruxelles/structure-par-age-cycle-de-vie-region-bruxelloise/>

2 — <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-population-bruxelles/menages/part-des-isoles-de-30-ans-et-plus-dans-le-total-des-menages-privés/1/2014/>

3 — <https://monitoringdesquartiers.brussels/maps/statistiques-population-bruxelles/structure-par-age-cycle-de-vie-region-bruxelloise/>

## Bruxelles à dos

L'adolescence est une étape charnière dans la transformation du soi. La trajectoire identitaire est en marche, elle suscite de l'énergie, de la tension et une fantastique créativité qu'il s'agit de révéler.

Au cœur de ce tourbillon, le langage et le look tiennent un rôle central dans la création d'un soi à affirmer dans un nouveau corps social. L'apparence est importante. Avec les réseaux sociaux, la **représentation du soi** est continuellement médiatisée. Mais se mettre en scène n'est pas forcément inné et la culture « égotiste » peut faire des ravages. Selon Michel Fize, cette culture adolescente est probablement devenue pour beaucoup « une culture contrainte, qu'il faut suivre pour ne pas être exclu de la communauté des pairs <sup>1</sup> ».

Même si la culture ado semble moins triste que dans les années soixante, les adolescents, ni enfants ni adultes, peuvent susciter la peur et le rejet. Par ailleurs, cette culture « marque de plus en plus le divorce d'avec la génération ainée. Car le **dialogue entre jeunes et adultes** s'est dangereusement évaporé avec la modernité <sup>2</sup> ».

Aussi, parmi les adolescents bruxellois, il existerait une grande disparité dans la manière d'aborder la **mobilité**. En conclusion de sa recherche-action, Julie Cailliez synthétise : « les jeunes Anderlechtois évoluent sur un territoire tandis que les jeunes d'Etterbeek et de Wo-luwe-Saint-Lambert développent plus un réseau, notamment en fonction de leurs activités. Le territoire renvoie à une forme de sédentarité tandis que le réseau à une forme de mobilité <sup>3</sup> ».

Cette logique territoriale sédentaire témoignerait une difficulté à se mouvoir socialement, à acquérir des codes sociaux différents. Ce phénomène provoquerait des « ghettos que revendiquent et en même temps rejettent ces jeunes. Ils sont chez eux, ils se sentent libres. Mais dès qu'ils auront une famille, ils s'enfuiront <sup>4</sup> ». Andréa Réa propose quelques pistes : « une des clés pour enrayer ces **replis territoriaux** est la **rencontre**. Elle permet la déconstruction de l'imaginaire, alors que l'imaginaire charge de surplus symbolique l'insécurité. La rencontre démystifie (les rumeurs sont des murs très hauts), on rencontre le produit de notre construction stéréotypée. Tout en faisant attention de ne pas tomber dans le piège "vous êtes des cons enfermés mais on est là pour vous sauver (et donc vous ouvrir aux autres)", il faut créer des croisements, des espaces de rencontres. Le premier lieu en question devrait être l'école, lieu d'apprentissage. La ville offre une proximité physique importante mais une distance sociale de plus en plus grande <sup>5</sup> ».

1 — <http://www.cahiers-pedagogiques.com/D-une-culture-d-opposition-a-une-culture-contrainte>  
 2 — <http://www.cahiers-pedagogiques.com/D-une-culture-d-opposition-a-une-culture-contrainte>  
 3 — J.Cailliez, O.Bailly, Jeunes en ville, Bruxelles à dos ?, L'appropriation de l'espace urbain bruxellois par des jeunes de différents quartiers, IEB, 2008  
 4 — J.Cailliez, O.Bailly, Jeunes en ville, Bruxelles à dos ?, L'appropriation de l'espace urbain bruxellois par des jeunes de différents quartiers, IEB, 2008  
 5 — J.Cailliez, O.Bailly, Jeunes en ville, Bruxelles à dos ?, L'appropriation de l'espace urbain bruxellois par des jeunes de différents quartiers, IEB, 2008



1 — <http://www.cahiers-pedagogiques.com/D-une-culture-d-opposition-a-une-culture-contrainte>

2 — <http://www.cahiers-pedagogiques.com/D-une-culture-d-opposition-a-une-culture-contrainte>

3 — J.Cailliez, O.Bailly, Jeunes en ville, Bruxelles à dos ?, L'appropriation de l'espace urbain bruxellois par des jeunes de différents quartiers, IEB, 2008

4 — J.Cailliez, O.Bailly, Jeunes en ville, Bruxelles à dos ?, L'appropriation de l'espace urbain bruxellois par des jeunes de différents quartiers, IEB, 2008

5 — J.Cailliez, O.Bailly, Jeunes en ville, Bruxelles à dos ?, L'appropriation de l'espace urbain bruxellois par des jeunes de différents quartiers, IEB, 2008

1 — Albert Einstein

1 — Hugues et Oliver, 42 et 40 ans ; Porteurs de Parole Supermouche Parc de Forest, 15/06/2014

1 — 119Baromètre Social, Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

1 — 120Baromètre Social, Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

## Une ville qui se prend au jeu de la vie

« Le jeu est la forme la plus élevée de la recherche <sup>1</sup> ».

Selon Hughes et Olivier, il faudrait donner « plus d'importance au ludique et aux activités destinées à la fois aux enfants et aux adultes <sup>2</sup> ». Pour se rapprocher de l'idée de ville durable, « la ville doit intégrer de nouvelles ressources en matière de loisir, de plus en plus nécessaires à mesure que les voyages deviendront plus chers <sup>3</sup> ».

En fait, « 39,7 % des Bruxellois ne peuvent se permettre de partir une semaine par an en vacances. Ce pourcentage est proche en Wallonie (38,3 %) et nettement inférieur en Flandre (18,8 %) <sup>4</sup> ».

La sensation est partagée par Mouhira, il faudrait : « plus de voyages, moins de voitures. Plus d'activités familiales dehors si possible (ou à l'intérieur si c'est gratuit) <sup>5</sup> ».

A Bruxelles, il existe une réelle **pénurie d'infrastructures** (éducation, loisirs, culture, sport...). Pour les enfants issus de l'actuel boom démographique, ces pénuries « risquent de les poursuivre tout au long de

leur vie tant les pouvoirs publics auront du mal à rattraper leur retard <sup>6</sup> ».

A Saint-Gilles, le constat est similaire. Il est tant relayé par le Bourgmestre <sup>7</sup> que par une partie de l'opposition <sup>8</sup>. Au niveau du Quartier Parvis-Morichar, même diagnostique : il y existe le sentiment d'une « insuffisance d'équipement pour la petite enfance, de crèche, de plaines de jeux, de terrains de sport <sup>9</sup> ».

Pour Bruxelles Environnement, le quartier Porte de Hal est considéré comme zone prioritaire d'intervention en aménagement d'espaces ludiques <sup>10</sup>. La faible superficie par habitant des logements, leur manque de confort, le manque de jardin, le peu d'habitations privatives, les revenus et la densité de jeunes de moins de quinze ans sont des paramètres importants dans l'élaboration de ce classement.

Selon les Nation-Unies, il s'agit d'un enjeu de taille : « pour exercer leurs droits, les jeunes enfants ont particulièrement besoin d'être réconfortés physiquement, entourés

d'affection et encadrés avec sensibilité, et ils ont besoin aussi de temps et d'espace pour jouer avec les autres, découvrir et apprendre <sup>11</sup> ».

Par ailleurs, nous sommes sensibles à cette idée développée par l'IBGE : « outre les fonctions classiques associées au jeu (divertissement et apprentissage), le jeu assume également des **fonctions de supportabilité et d'intéressement** (se prendre au jeu de la vie, ne pas se complaire dans la passivité face à la réalité) <sup>12</sup> ».

Nous assistons donc à **une sédentarisation des activités** (en classe, en voiture, devant les écrans...) qui est fort dommageable tant « la liberté de mouvement offerte par l'espace de jeux (courir, sauter, grimper) contraste avec les injonctions de rester en place pour les enfants sur d'autres scènes so-ciales (urbaines, scolaires ou domestiques) <sup>12</sup> ».

A l'heure des débats sur **les pédagogies actives** et sur les cours de **citoyenneté**, les espaces qui offrent des possibilités d'être

**physiquement actif** semblent aussi rares que précieux. « Ils permettent encore aux enfants d'être plus autonomes et plus créatifs. Les instituteurs soulignent que la sociabilité s'améliore au gré des activités en plein air <sup>13</sup> ».

Si, selon Friedrich Nietzsche, « chaque homme cache en lui un enfant qui veut jouer », il semble que face à la pression sur l'espace public (boom démographique, rajeunissement, densité), l'enfant ait de plus en plus de mal à faire respecter son espace vital de développement.

Tout se passe comme si le monde adulte se cachait de sa propre enfance voire de sa propre condition « d'Homo Ludens ».

Ainsi, « de récentes études le montrent : les enfants passent de plus en plus de temps à l'intérieur, ils disposent aussi de moins d'espace pour se rencontrer et jouer. Les jeux de voisinage ont également tendance à disparaître au profit de jeux solitaires : **l'enfant dans la ville se fait rare** <sup>14</sup> ».

1 — Albert Einstein

2 — Hugues et Oliver, 42 et 40 ans ; Porteurs de Parole Supermouche Parc de Forest, 15/06/2014

3 — 119Baromètre Social, Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

4 — 120Baromètre Social, Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale 2015

5 — Mouhira, 39 ans ; Porteurs de Parole Supermouche Parc de Forest, 15/06/2014

6 — P.Humblet, L. Maron, G. Amerijckx, Croissance démographique bruxelloise et inégalité d'accès à l'école maternelle, www.brusselsstudies.be, 2010

7 — C.Picqué, Saint-Gilles 100% Jeunes, Info Saint-Gilles n°49

8 — <https://ecolo1060.wordpress.com>

9 — Diagnostic Contrat de quartier durable Parvis-Morichar, Suede36, 2015

10 — Le jeu dans la ville, Pour un maillage jeu à Bruxelles, Bruxelles environnement

11 — Nation Unies, Comité des droits de l'enfant, Mise en œuvre des droits de l'enfant dans la petite enfance Observation n° 7, 2005

12,13,14,15 — Le jeu dans la ville, Pour un maillage jeu à Bruxelles, Bruxelles environnement

## La participation et ses projets

Voilà un mot dont le secteur socio-culturel ne peut plus se passer. Utiliser à tout propos et de manière qui nous semble excessive, il constitue l'un des mots « jackpots » les plus importants pour la rédaction de dossiers de subsides. Le monde politique impulse partiellement cette réalité et se joue parfois de la notion. Le danger de l'instrumentalisation guette.

Quand la démarche est honnête, la participation fait le jeu des chercheurs d'or. Patience et jusqu'au-boutisme semblent nécessaires pour des butins pas forcément spectaculaires. La logique qualitative reprend alors ses droits.

Dans notre quartier, la question est posée : « comment avoir confiance en nos politiques après leurs manipulations 'participatives' <sup>1</sup> » ? Nous, nous nous posons parfois une question complémentaire : « Comment 'transversaliser' des rapports de forces violemment verticaux sans (se) mentir ? ».

La méfiance est de mise mais le mot reste régulièrement relayé par les personnes rencontrées. Face aux crises politiques locales, nationales et/ou européennes, un climat de défiance et un sentiment de déficit de représentation semblent justifier l'espoir et l'engagement d'un nombre croissant de citoyens parmi les plus scolarisés.

Mais cet engouement ne concerne pas tout le monde, « la non-participation des moins scolarisés à la vie de la société civile se traduit aussi par le fait qu'une frange significative de citoyens, pauvres ou riches, se retrouve en marge des débats publics au sens où leurs préférences et leurs attitudes, privées et politiques, s'alimentent exclusivement à la culture commerciale de masse ou à des discours de repli sur des identités culturelles fermées <sup>2</sup> ».

Pour certains interrogés, il est question de « créer des lieux ouverts pour permettre la transversalité et la rencontre de statuts <sup>3</sup> ». Quant au ccJF, il devrait constituer « un en-



1 — Extrait du questionnaire de concertation du Contrat de Quartier Parvis Morichar, 2015

2 — <http://www.revue nouvelle.be/La-contre-democratie-de-Pierre-Rosanvallon>

3 — Printemps social CPAS, 2014

droit où on n'est pas assis, où on participe. Il y a beaucoup de nationalités ici, ça donne des idées. Mais c'est mieux de proposer en français et en néerlandais. Le roumain, on l'écoute à la maison et à la télé<sup>1</sup> ».

Idéalement, le Jacques Franck serait « un lieu ouvert (tous les sens du terme) au débat et aux idées des citoyens en permanence! Une programmation construite avec le public! Sur ce que veulent les gens sur leur définition au sens large de la culture<sup>2</sup> ». Il faudrait donc « impliquer le public dans le choix de la vie culturelle et les programmations des lieux culturels. Le public devrait devenir acteur de la vie culturelle de la commune<sup>3</sup> ».

Aussi, « la prise en compte de l'expertise de chacun donne les meilleures chances de réussite pour autant que les échanges aient lieu dès le début et se poursuivent à travers tout le processus<sup>4</sup> ».

Mais la question de la participation n'est cependant pas réductible à la lecture de

son efficacité procédurière (qu'elle soit programmatique ou managériale, dans nos cas).

Qu'il s'agisse de nouvelles techniques d'animation de groupe, de pédagogies actives, d'économies du partage, de démocraties participatives, de civisme actif, de plateformes collaboratives ou d'approches globales et holistiques de la connaissance, nous sentons **un rapport à la différence qui diffère**.

Nous vivons peut-être l'émergence d'une réaffirmation humaniste et égalitariste qui tente de répondre aux crises démocratiques de nos politiques et aux inégalités croissantes d'une société d'extrême compétition.

1 — Mikael et Adrian ; 48 et 11 ans ; Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le JF, 21/06/2014

2 — Marie, 25 ans ; Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le JF, 21/06/2014

3 — Printemps social CPAS, 2014

4 — P. Vanderstraeten, S. De Corte, B. Deprez, B. Thielemans, Bruxelles, ville durable, [www.brusselsstudies.be](http://www.brusselsstudies.be)

## 3 > ENJEUX ET OPÉRATIONS (CULTURELLES) DE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL

### 3.1 — Enjeu n°1 : « Valoriser des identités psycho-sociales minoritaires ou fragilisées et favoriser une urbanisation inclusive »

Au chapitre 2.3, nous avons regroupé plusieurs **constats** sous un même titre : « **L'idée, le désir ou le besoin d'être ensemble** ». Ce long passage évoque un territoire habité par une diversité culturelle hors normes, par une vie sociale à plusieurs vitesses, par une précarité interpellante, par des facteurs migratoires complexes, par un rajeunissement important de la population et par une série de causes qui provoquent de l'exclusion et de l'isolement. Face à ces données, de nombreux témoignages illustrent et révèlent des besoins significatifs d'insertion, de dialogue, de rencontre et de convivialité.

C'est à partir de ce groupement de constats que nous avons, au regard d'opérations culturelles réalisées et réalisables, énoncé un **enjeu** majeur pour notre politique culturelle à venir :

« **Valoriser des identités psycho-sociales minoritaires ou fragilisées et favoriser une urbanisation inclusive** ».

Cet enjeu, plutôt large et ambitieux, s'agrémente d'une **série de défis plus précis**.

Parmi ces **défis** et pour reprendre partiellement les sous-titres du **chapitre 3.4**, il s'agira de :

- Valoriser l'expression et la créativité d'adolescents et de jeunes adultes.
- Favoriser le dialogue entre des personnes incarcérées et des citoyens libres.
- Valoriser l'expression et la participation de personnes handicapées.
- Susciter des sorties socio-culturelles et valoriser l'expression de personnes en insertion socio-professionnelle, en dehors du marché du travail et/ou en situation de précarité.
- Acquérir certains reflexes pour s'affirmer comme une « Institution culturelle inclusive ».
- Penser « Fondamental » et semer le désir de culture chez les enfants.

## 3.2 — Enjeu n° 2 : « Favoriser des reliances et des appropriations d'espaces et de services »

Au chapitre 2.4, nous avons regroupé une autre série de constats sous un autre titre : « **Une ville à projeter dans le temps** ».

Un rajeunissement accéléré de la population bruxelloise explique en partie une croissance démographique quasi exponentielle. Quant à la densité démographique qui en découle, elle imprime une pression continue sur les espaces privés, sur les espaces publics et sur les infrastructures au service des citoyens. Elle invite à une réflexion poussée sur la ville de demain et sur sa « gouvernance ». Le partage des occupations et la diversité fonctionnelle des espaces sont des solutions possibles pour tirer le meilleur d'une densité qui pourrait dans le meilleur des cas, devenir un atout écologique.

Vous l'aurez compris, les réflexions s'articulent ici autour d'énoncés concernant le concept de « ville durable ». La cohésion sociale garde une importance majeure, elle reste un fil rouge pour aborder une série de projets partageant et investissant tant les espaces publics que les espaces communs, tant les liens forts que les liens dits « faibles ». Les liens faibles étant selon Jacques Duzelot, « ceux par lesquels on peut faire société et pas seulement communauté. On sait que la force des liens faibles tient à l'existence de liens forts, c'est-à-dire que les liens faibles ne sont forts qu'autant qu'on a des liens forts ».

Pour répondre à ces constats et à ces réflexions, nous avons énoncé un deuxième **enjeu** qui rebondit sur le premier, tout en le complétant, il s'agira pour nous de « **Favoriser des reliances et des appropriations d'espaces et de services** ». Voici les **défis** qui précisent cet enjeu (cf chapitre 3.5) :

- Animer des espaces publics
- Susciter des espaces à partager
- Susciter des « dialogues intergroupes »
- Susciter des réappropriations des nouveaux médias

## 3.3 — Des enjeux aux opérations

### Tout cela est-il bien culturel ?

Durant toute l'APT, nous sommes restés attentifs à la définition du mot « culture » proposée par le décret, une définition large et anthropologique du terme qui ne se limite pas au domaine des arts.

Une définition qui s'accommode parfaitement de la mosaïque de définitions entendues lors des différents forums que nous avons organisés.

Conscients de l'importance de l'aspect culturel de notre travail, nous ne voulions **pas** pour autant **passer à côté de la relation entre les parties et le tout, à côté de la relation entre le travail programmatique et l'ensemble du travail du ccJf dans lequel il s'inscrit.**

Il nous a ainsi semblé important de questionner notre manière de travailler horizontalement au ccJf avant d'aborder la question de la démocratie culturelle proposée dans nos opérations. Par ailleurs, l'aménagement du lieu, la scénographie de l'entrée, la pratique de l'insertion socio-professionnelle ou la façon de communiquer ne peuvent être, selon nous, considérés comme des sujets à éloigner d'une politique culturelle globale.

Nous avons ainsi décidé de les inclure dans ce chapitre traitant de nos enjeux et de nos opérations (culturelles ?) de développement territorial.

## 3.4 — Défis et opérations de l'enjeu n°1

### Valoriser l'expression et la créativité d'adolescents et de jeunes adultes

#### Les Joutes verbales

Entre techniques d'expression, éducation à la citoyenneté et rencontres interculturelles, les joutes verbales pourraient voir le jour au Jacques Franck via une collaboration avec la Ligue des Droits de l'Homme, la Jec (Jeunes et Citoyen) et probablement d'autres associations (intergénérationnelles et/ou en lien avec le décrochage scolaire par exemple).

Pilotées jusqu'ici par la Ligue des Droits de l'Homme, plusieurs écoles de Bruxelles participent depuis plus de cinq ans maintenant à un projet dit de « Joutes verbales ». Il s'agit de rencontres entre **élèves** visant à les faire **jouter sur des thématiques de société**. Ce projet se divise en plusieurs parties : un cycle en novembre réunissant 3 à 5 écoles, un autre similaire en mars et une finale à la fin du printemps. Pour chacun de ces cycles, les élèves sont amenés à se rencontrer, découvrir les principes de la joute, puis à approfondir certains sujets de société pour finalement jouter sur scène, par **équipe** de 5 (d'**écoles mélangées**) et face

à un jury de professionnels.

Ce projet est intéressant à plus d'un titre. Il est l'occasion de se rencontrer pour des rhétos de plusieurs écoles très différentes : Decroly ou Catteau par exemple (écoles assez huppées), mais aussi la Sainte-Famille d'Helmet, Léon Lepage (enseignement général et technique), voire des écoles professionnelles comme Saint-Vincent de Paul. Ce projet est pour chaque jeune, l'occasion de se dépasser dans cet exercice pas si évident qu'est l'argumentation en public. Il est un outil formidable pour permettre aux élèves de se remettre en question (ils sont obligés de s'appropriier les arguments des autres), les initier à des thématiques politiques et sociales importantes (comme l'immigration, le chômage, le droit de grève, les relations syndicales...) et surtout pour développer chez eux cette culture du débat si fondamentale dans nos démocraties.

Le projet peut s'étendre à d'autres éven-



tuelles écoles intéressées, il peut également s'ouvrir à des joutes extrascolaires (et pourquoi pas intergénérationnelles).

La transversalité du projet est également source de prolongements, que ce soit à l'intérieur de l'école ou entre écoles différentes. Les différents profs et groupes d'élèves qui se sont « rencontrés » à leur occasion ont tendance ensuite à rebondir sur d'autres projets communs. De la sorte, le projet promeut et facilite la mobilité sociale entre ados.



© Alice Piemme

## Théâtre et Cinéma à thématiques fortes

Cela fait un certain temps que nous nous essayons au jeu. **Le théâtre à thématique sociétale forte** interpelle les adolescents et constitue de la sorte un bel outil de débats au service des enseignants, des parents et/ou des associations. Certains partenariats se font actuellement avec des théâtres Le Poche et Théâtre de l'Ancre. L'idée est de proposer une programmation tout publique et une programmation scolaire qui pourraient travailler sur la rencontre d'écoles venues des quatre coins de Bruxelles.

Aussi, nous souhaitons par exemple, rebondir sur un projet de longue haleine mené par le Groupe Jeunesse de la Coordination de l'action sociale. Leur édition du recueil de « vignettes » sur la précarité des adolescents nourrit un partenariat naissant entre le ccJF et le Centre de Théâtre Action. L'idée est de faire revivre ces récits en proposant aux membres du groupe de travailler sur un projet de théâtre-action, dont la forme exacte reste encore à définir.

Dès le début 2017, nous aurons également le plaisir d'être un des premiers lieux bruxellois de cinéma à accueillir régulièrement Ecran Large sur Tableau Noir, un projet proposant des diffusions de qualité accompagnées d'outils d'animation à destination d'écoles primaires et/ou secondaires.



enjeux et opérations (culturelles) de l'appartenance territoriale

## Festival Babel

Depuis 2016, le festival Bruxelles Babel retrouve le Jacques Franck après plusieurs éditions déjà organisées à Saint-Gilles au début des années nonante.

Ce festival a pour ambition de rassembler des jeunes issus de différents quartiers de la Région de Bruxelles Capitale autour d'un même projet et de susciter par la même occasion, des espaces de rencontre.

Le festival est organisé autour de thématiques sur lesquelles viennent se greffer les disciplines artistiques choisies par des jeunes de 12 à 21 ans. Ces derniers s'en-

gagent à suivre durant une année académique, des ateliers artistiques à l'issue desquels sont organisées deux présentations publiques sur le plateau du ccJF qui rassemblent de nombreux spectateurs. Cette représentation est encadrée et dirigée par des artistes professionnels (metteur en scène, scénographe, musiciens) qui suivent le processus au cours des ateliers et donnent ainsi une cohérence et un fil conducteur à ces moments publics.

## Les Maisons de Jeunes de Saint-Gilles

A Saint-Gilles, il y a deux Maisons de Jeunes : La Cité des Jeunes et le Bazar. Lors de l'APT, nous avons surtout été en contact avec le Bazar qui a tenu une place importante lors de nos interrogations. La Cité des Jeunes était alors en pleine refonte. Aujourd'hui, le CA de la Cité des Jeunes est présidé par notre directrice Sandrine Mathevon qui a activement participé à son évolution récente.

Les contacts avec les deux MJ sont à nouveau fréquents, notamment autour de Osl et de l'asbl Gratte. Ces partenariats entre les Mj et le ccJF nous évoquent de bons souvenirs comme ceux engendrés par la « Zinneke » et par « Saint-Gilles, villes des mots ».

Dans un futur proche, nous renouerons avec des projets qui réunissent les deux MJ et une partie d'un tissu associatif et/ou scolaire de la commune.

Ensuite, nous chercherons à stimuler des opérations provoquant des rencontres entre MJ de quartiers et de communes différents.

Par ailleurs, au niveau du **cinéma**, nous avons l'intention de construire une partie de la **programmation en concertation avec ces MJ**. Cette intention s'inscrit dans la probable apparition d'un créneau supplémentaire de programmation cinéma, plus proche des demandes ados et plus proche du divertissement.

## Les expressions « Hip Hop »

### Tremplin Hip hop

La danse hip hop est un superbe moyen d'expression corporelle pour une large frange d'adolescents et de jeunes adultes bruxellois. Pourtant, dans le secteur, la formation est à peine émergente et les spectacles de danse hip hop sur les « plateaux » belges sont quasi inexistant.

Tremplin Hip Hop a pour ambition de débroussailler et de creuser un chemin pour **la mise en valeur de cette discipline porteuse et diversifiée** en permettant aux artistes d'émerger et de se professionnaliser.

Ce projet pilote est né au courant de l'année 2008 d'une rencontre entre le ccJF et Jean-Claude Pambè Wayack.

Aujourd'hui, le projet, coordonné par le ccJF, a déjà connu trois éditions et réuni plusieurs partenaires: le Théâtre Royal de Namur, la Compagnie Victor B, la Maison Folie à Mons, Charleroi/Danses, les Halles, Lezarts Urbains, le Grand Studio, le Théâtre de Liège, le Manège de Mons, ILES asbl.

A partir de l'édition 2017, le Flow, Centre

Eurorégional des Cultures Urbaines installé à Lille, se joint à nous et participera aux différentes actions mises en place.

Le Tremplin comporte quatre volets :

- La sélection des danseurs hip hop actifs sur notre territoire et désireux de se produire sur scène.
- **La formation** intensive apportant aux danseurs des outils pédagogiques et techniques nécessaires à leur accueil dans les structures culturelles.
- **L'accompagnement** et la formation sur les questions liées aux cotisations Onss, à l'intérim, aux contrats, au statut d'artiste, aux droits d'auteur et de manière générale, au projet individuel.
- L'accompagnement et **la coproduction** de projets artistiques initiés par les participants en leur garantissant une diffusion au minimum dans les lieux partenaires en Belgique et à l'étranger.





### Les partenariats hip hop récurrents

En parallèle au projet Tremplin, nous organisons de nombreuses **programmations propres et partenariats** qui font du Jacques Franck un lieu reconnu dans le milieu.

Située à deux pas du ccJF, l'asbl **Lezarts urbains** initie différents événements que nous accueillons très régulièrement comme le Festival Lezarts Urbains ou le Hip Hop Games (un mix entre le jeu d'impro et la danse hip hop).

Nous participons aussi annuellement au **Festival Détour** (qui se déroule également dans d'autres lieux: en rue, au Pianofabriek, à l'Espace Magh...). Dans le cadre de ce festi-

val, le ccJF achète un spectacle programmé le vendredi soir sur notre plateau.

Par ailleurs, nous lançons parfois nos propres événements comme le festival « Hip hip hop », organisons de nombreux espaces de création et sommes par exemple, toujours heureux d'accueillir l'asbl Alerte Urbaine pour l'organisation de l'Open Stage des P'tits Belges. Événement musical itinérant organisé en partenariat avec près de dix centres culturels bruxellois, l'**Open Stage des P'tits Belges** permet à tout un chacun de monter sur scène (professionnels comme débutants) et de relever divers

challenges proposés ce soir-là : battle de rap, battle de beat-box, improvisation, end of the week... Les passages sur scène sont parfois précédés d'ateliers créatifs au sein même d'écoles du cycle secondaire.

Les différents événements hip hop sont régulièrement appuyés par une programmation cinéma qui complète les propos.

## Penser « fondamental » : semer le désir de culture chez les enfants

### Le scolaire

A l'heure actuelle, des flux informatifs et artistiques extraordinaires sont à portée de clics. L'école n'a probablement plus comme autrefois, le quasi-monopole des premiers rapports à la culture.

Il est cependant évident qu'elle reste malgré tout, un lieu privilégié d'apprentissages, de transmissions et de découvertes au sein duquel nous pouvons, dès le plus jeune âge, développer des « **habitus** » culturels.

Voilà pourquoi, depuis plusieurs décennies, le travail avec les écoles est un point fort et **une action-fierté** que nous développons au sein de chaque pôle programmatique.

Chaque année, à la fin du mois de décembre, des élèves d'écoles de Saint-Gilles et d'ailleurs, issus du réseau néerlandophone ou

francophone, viennent assister à des projections dans le cadre de **Ciné-colas**.

En matière d'arts de la scène, nous programmons **par saison** une moyenne d'une grosse **cinquantaine de représentations (théâtre/danse/musique) Jeune Public pour les écoles**.

A cette programmation s'ajoute le résultat programmatique d'une collaboration fructueuse avec **les Jeunesses Musicales** qui nous enchante et nous stimule. Notons que nous proposons depuis deux ans des programmations musicales propres à destination du jeune public en dehors de ces cadres.

Par ailleurs, nous restons attentifs **aux opérations** qui mettent **l'enfant au cœur d'un processus créatif actif**.



Ainsi, nous voulons soutenir et accompagner le projet "El Sistema" de l'**asbl Remua**. Ce projet permet à des élèves d'écoles saint-gilloises et de classes sociales défavorisées d'apprendre un instrument de musique gratuitement et de se produire sur scène dans un environnement professionnel.

De même, avec des asbl comme **La Nef des Songes**, nous imaginons créer et diffuser des spectacles avec des enfants issus de différentes écoles et de différents milieux.

Dans le même ordre d'idée, avec **La Culture a de la Classe**, opération à l'initiative de la Ccof, des artistes continueront à présenter leurs spectacles chez nous. En amont de ces créations, des rencontres seront organisées dans les écoles pour y dialoguer et y tenir

des ateliers en lien avec des thématiques de travail.

Nous organisons actuellement 70 à 80 activités scolaires par an pour des écoles majoritairement saint-gilloises. Au vu de la demande et à la lumière de sa pertinence, nous projetons d'élargir l'opération à d'autres communes.

Dès le début 2017, nous aurons également le plaisir d'être un des premiers lieux bruxellois de cinéma à accueillir régulièrement **Ecran Large sur Tableau Noir**, un projet proposant des diffusions de qualité accompagnées d'outils d'animation à destination d'écoles primaires et/ou secondaires.



## Extra-scolaire et Tout-Public

A côté de cette programmation scolaire pour enfants issus du fondamental, nous rebondissons quasi systématiquement sur les activités en place pour formuler parallèlement ces propositions au « Tout-Public » et à de nombreuses associations spécialisées dans le travail avec la jeunesse.

Nous nous nourrissons par exemple de l'énergie des **associations de parents** de Peter Pan (Saint-Gilles) et de l'Ecole 3 (Forest) pour organiser des projections suivies du partage convivial de bols de soupe. Dans le même ordre d'idée, nous inscrivons une partie de nos collaborations de « Ciné Soupe » avec l'asbl « Bah Voyons ! ».

Avec les **Mercredis Après-midi** issus d'une précieuse collaboration avec les Ateliers de la Banane, nous organisons régulièrement des journées qui allient diffusions culturelles et ateliers créatifs s'inspirant de thèmes abordés au préalable.

Chaque année, avec la « Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse », nous accueillons le festival **Noël au Théâtre** qui attire pendant plusieurs jours, un public familial étoffé et de nombreux programmeurs belges et étrangers.

Dans le cadre du **Parcours Diversité**, nous exposons les réalisations d'enfants issus de plusieurs associations extra-scolaires et de cohésion sociale (Douzerome, Qef, Hispanobelga, ...).

Nous sommes également fiers de participer à **Super mouche**, le festival bruxellois de référence au niveau du Jeune public.



© Jeanine Bildot

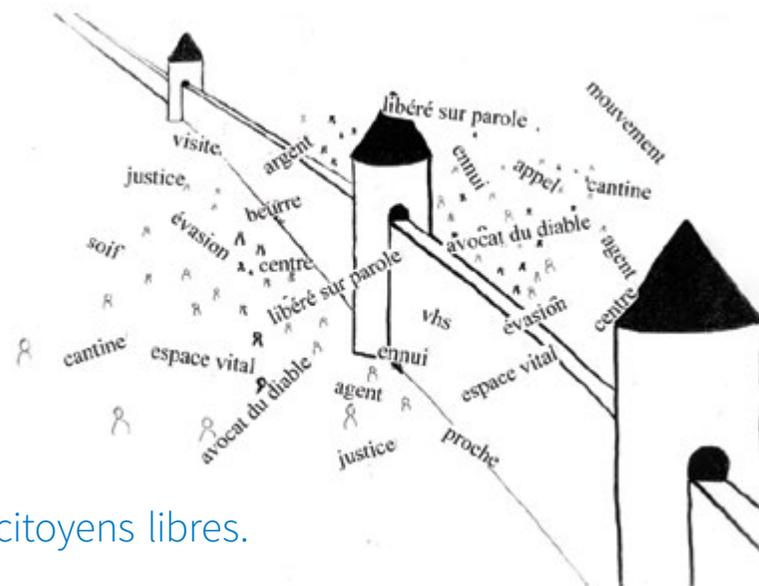
## Valoriser l'expression et la participation de personnes handicapées. Changer les regards portés sur les « normalités ».

Mensuellement, nous poursuivons la mise en place d'ateliers artistiques multidisciplinaires avec le Créahm, où des personnes dites « normales » participent à l'activité sur un pied d'égalité avec des artistes porteurs d'handicap mental. A côté de l'apprentissage de techniques artistiques, ces rencontres nous confrontent à un certain type de différence et par la même occasion nos préjugés sur ce qu'est la normalité.

Dans le même ordre d'idée, les coproductions avec l'asbl **Art et Marges** se multiplient. Après une exposition partagée remarquable sur les arts outsider, nous venons de mettre communément un festival en place. La première édition du festival pluridisciplinaire **Multi Ordinary** présente (en ce début de saison 2016-2017) durant 5 jours, des productions multidisciplinaires d'artistes arrivant à des conclusions étonnantes et innovatrices en déployant des méthodes de travail non-conventionnelles.

Par ailleurs, des rencontres créatives vont être initiées grâce à l'asbl **Gratte**, mêlant artistes reconnus, maisons de jeunes et membres de Gratte (personnes porteuses d'handicap mental).

Nous aimerions aussi approfondir nos partenariats avec **De Lork vzw**, présent lors des dernières Zinneke et allons accueillir dès 2017, systématiquement l'association **Œuvre Nationale des aveugles** lors des écoutes radiophoniques organisées avec l'ACSR.



## Favoriser le dialogue entre des personnes incarcérées et des citoyens libres. Permettre la rencontre entre la prison et l'extérieur.

En 2014, en partenariat avec « Pianofabriek » et « de Rode Antraciet », une opération intéressante s'est développée autour d'ateliers qui faisaient des allers-retours entre la Zinneke et la prison de Saint-Gilles.

En mars 2015, le Jacques Franck accueillait une exposition de créations issues d'ateliers menés en prison. Ce projet, "**La Grande Évasion par les Mots - La Parole Libérée**" a été réalisé à l'initiative du Service Laïque d'Aide aux Justiciables et aux Victimes de BXL II (SLAJ) dans le cadre de « **Saint-Gilles, Ville des Mots** » en 2015 (coordonné par le Jacques Franck avec La Maison du Livre, la Bibliothèque de Saint-Gilles et le Service Culture). Il s'agissait d'une rencontre entre la prison et l'extérieur, deux univers physiquement proches pourtant distincts. Des

ateliers d'expression créative (proposés à des adultes) ont permis de les associer momentanément au travers des mots. Chaque citoyen, incarcéré ou libre, a pu repousser des barrières réelles et virtuelles faites de préconçus.

Depuis lors est née entre le SLAJ et le ccJF, l'envie de poursuivre ce partenariat visant à faire connaître le vécu des personnes incarcérées et d'**humaniser les regards sur ces personnes** qui sont de l'autre côté du mur de la prison.

En 2017, nous souhaitons donner la parole, par le chant, aux personnes détenues et aux personnes en liberté, et que cette parole soit entendue le plus largement possible, intra et extra muros. Nous voudrions organiser des **ateliers musicaux en prison** puis

enregistrer le résultat sonore et le diffuser à l'extérieur, devant la prison mais également lors des **fêtes de la Musique** dès 2018. Nous souhaitons également que ces moments de diffusion soient filmés, enregistrés pour les **restituer ensuite** aux détenus et au personnel pénitentiaire.

Ce projet, soutenu par le ccJF, est une initiative du Service Laïque d'Aide aux Justiciables et aux Victimes de Bruxelles II, réalisé en collaboration avec la prison de Saint-Gilles (sous réserve de leur accord connu courant 2017), De Rode Antraciet, JWW, Lezarts Urbains, le CPAS de Saint-Gilles et le Service néerlandophone de la Commune de Saint-Gilles.

Les intervenants artistiques pressentis sont MAKYZard et Salim Nesba d'Ed Wydee que

nous avons accueilli en résidence pendant deux années avec le collectif Spokenworld. Nous avons également proposé la participation d'Athanor Production pour le travail de captation. Athanor Production avec qui le ccJF travaille étroitement (réalisation du film "Get your funk!" sur le Tremplin Hip Hop & commande d'une création radiophonique lors de l'APT "Plus de culture dans mon quartier").

L'édition 2017 devrait être un **projet pilote** que nous entendons poursuivre et éventuellement étendre à des détenus incarcérés ailleurs qu'à Saint-Gilles. Une première rencontre a eu lieu avec le cabinet du Ministre Rachid Madrane qui a les « Maisons de Justice » dans ses attributions.



## Susciter des sorties socioculturelles et valoriser l'expression de personnes en insertion socio-professionnelle, en dehors du marché du travail et/ou en situation de précarité

### La collaboration culturelle avec le CPAS de Saint-Gilles

Cela fait plusieurs années que nous travaillons en étroite collaboration avec le CPAS, que ce soit avec son remarquable service culture, son Comité culturel (composé d'usagers du CPAS), son service emploi ou avec la Coordination d'Action Sociale de Saint-Gilles (CAS) et ses groupes thématiques (Culture, Insertion, Jeunesse, Logement, Migrations, Précarité Infantile, Santé, Troisième âge, Sans-Abrisme).

En plus de la participation régulière au groupe Culture (qui permet d'échanger sur les projets socio-culturels menés par les partenaires au niveau local), la participation au « **Comité d'accompagnement de la CAS** » permet d'avoir une vue d'ensemble sur les travaux des différents groupes, d'accompagner le travail de ceux-ci et d'organiser des moments communs aux différents membres. La participation à d'autres groupes thématiques permet de renforcer leur action sociale par le biais de projets culturels.

La chorale **Son du Quartier** est née de cette collaboration. Son entrée est gratuite pour les usagers du CPAS. Animée depuis plusieurs années par Jo Lesco, les 40 membres de la chorale continueront de se réunir au Jacques Franck tous les jeudis. Divers concerts sont déjà prévus, entre autres dans la résidence Les Tilleuls (home pour personnes âgées) et en juin au Centre culturel. La chorale Son du Quartier rejoindra également le projet « Intersongs » (cf plus bas) dès la saison 2016-2017.

Des **stages de danse** seront organisés régulièrement (au moins une fois par an) à destination des usagers du CPAS. Ces stages se sont déjà déroulés à plusieurs reprises. Ils se veulent accessibles à tous, une occasion de s'immerger dans la dimension de la danse et de se consacrer au dialogue avec son propre corps. Le ccJF prend en charge l'engagement de l'artiste qui anime ce stage et l'organisation pratique de celui-ci. Le CPAS communique auprès de son public et se charge des réservations. Une présentation publique est prévue le dernier jour du stage.

Dans le futur, nous avons l'intention d'élargir le partenariat avec le **CPAS** en travaillant sur l'accessibilité financière et administrative d'activités **extra-scolaires** pour **enfants de 6 à 12 ans**.

Nous avons également, comme indiqué plus haut, un projet de **théâtre-action** avec la Coordination de l'Action Sociale du CPAS. L'idée est de faire revivre symboliquement un recueil de récits sur la précarité des adolescents.

Par ailleurs, **Article 27** est et restera un partenaire incontournable. En plus d'accepter les tickets Article 27 pour toute sa programmation, le ccJF présente chaque année deux spectacles dans le **PASS Découvertes**, participe aux journées **Réseau en Action** et entretient des contacts privilégiés avec le réseau de partenaires d'Article 27. L'asbl nous a aidé pour l'APT et nous lui ouvrons chaleureusement nos portes dès que possible. Elle est aussi représentée dans nos organes de gestion (sa directrice Laurence Adam siège dans notre AG) et ses bureaux sont situés à quelques encablures du ccJF.

## L'insertion et la formation

Bien qu'il ne s'agisse pas directement d'un chapitre lié à des opérations 'culturelles' dans un sens strict, nous voulions insérer ce volet ici, parmi les opérations qui répondent à des constats d'exclusion.

Que ce soit au niveau pécuniaire ou au niveau de la formation, les enjeux de l'insertion socio-professionnelle sont particulièrement préoccupants à Bruxelles et à Saint-Gilles. Ils constituent parfois, de véritables barrières pour tout autre projet social ou socioculturel d'une personne.

Voici les projets sur lesquels nous travaillons :

### Projet 10-30

Initiateur : La Mission Locale de Schaerbeek en collaboration avec L'Association de Techniciens Professionnels du Spectacle, Bruxelles Formation et le ccJF.

Public cible : 18-25 ans – demandeurs d'emploi

Objectif : sensibilisation de jeunes à une expérience professionnelle et personnelle avec comme but ultime la valorisation de leur représentation du travail, et la définition de leur projet professionnel.

Durée : 4 semaines au ccJF

Expériences réalisées : 2013 - 2014 - 2015 - 2016

### Jeunes en service citoyen

Initiateur : Plateforme pour le Service Citoyen ASBL

Public cible : 18-25 ans

Objectif : engagement à temps plein au service de la collectivité en vivant une expérience valorisante, encadrée, riche en apprentissages et en rencontres. C'est aussi l'occasion de s'essayer à un métier et réfléchir à son avenir.

Durée: 6 mois

Expérience en cours et débutée il y a 3 ans.

### Régie mobile pour la culture

Initiateur : Mission locale d'Etterbeek avec le Programme Transition Professionnelle (PTP), Actiris et le ccJF (entre autres).

Public cible : 18-25 ans - demandeur d'emploi

Objectif : se former aux métiers d'aide régisseur et être un soutien logistique au secteur culturel bruxellois

Deux fois 40h de cours donnés au ccJF

Durée : maximum 2 ans

Expérience menée depuis 13 ans sans interruption

### Formation à la régie de spectacle

Initiateur : EFP (Formation Professionnelle en alternance)

Public cible : 18 ans – secondaire-inférieur.

Objectif : formation aux métiers de la régie de spectacle (258 h/an théoriques avec stage obligatoire en entreprise de spectacle).

Durée : 3 ans.

Expérience menée depuis 13 ans en continu : un stagiaire pendant 3 ans (renouvelable).

Et aussi, mise à disposition de salles pour séminaires pratiques d'élèves des 3 années.

(Avec l'engagement en CDI de trois ex-stagiaires).

Avec l'ATPS : organisation au travers du CFTS (Centre de Formation aux Techniques du Spectacle), de stages de perfectionnement à différentes techniques de spectacle.

Mais aussi de « sessions d'analyse de risques » concernant l'ensemble des nouvelles directives européennes en ce qui concerne la sécurité des publics.

### [Le ccJF comme partenaire des Ateliers du Midi et comme Initiative locale de développement de l'Emploi \(ILDE\)](#)

Nous venons de sceller un partenariat avec le restaurant social « Les Ateliers du Midi ». Le but est d'étendre les activités de ce restaurant social tout en favorisant des moments de convivialité au ccJF.

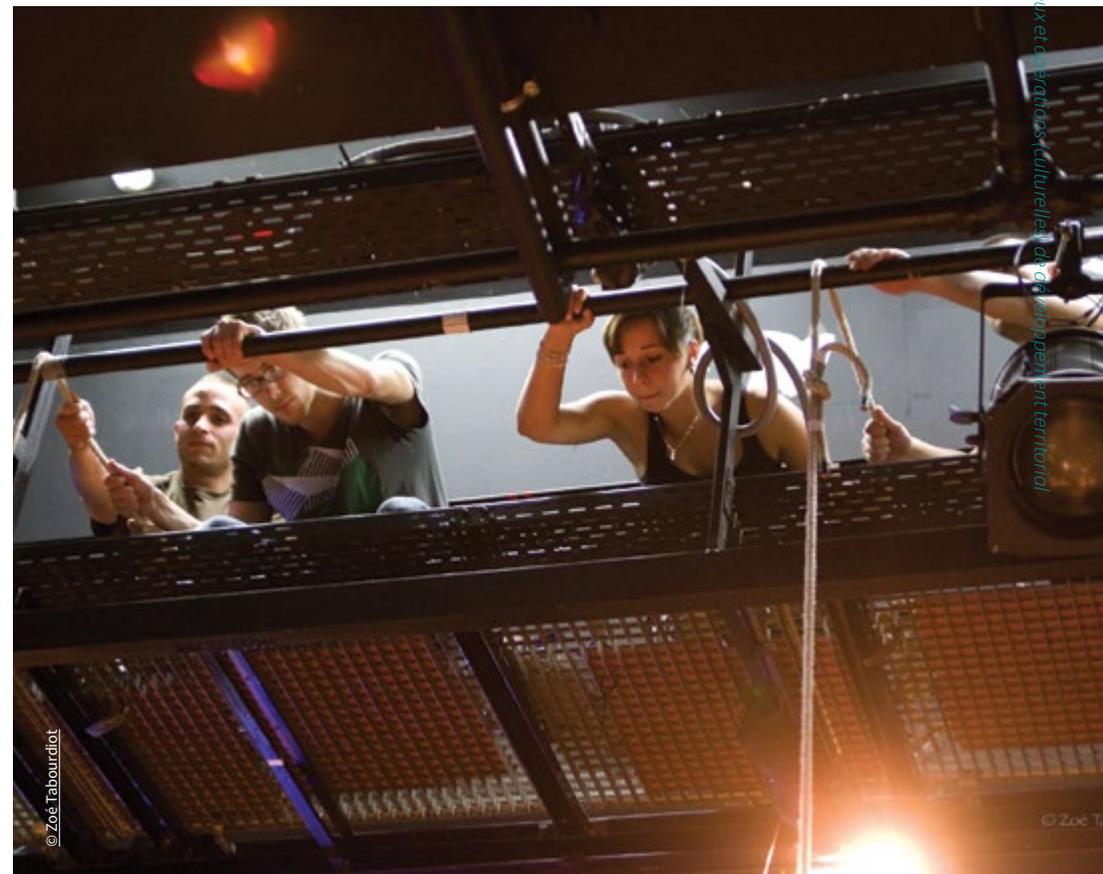
Le ccJF remettra sa candidature pour devenir **Initiative Locale de Développement de l'Emploi (ILDE)** dans le courant de l'année 2017. Le nombre de conventions « article 60 » devrait de la sorte, se multiplier. Par ailleurs, cette reconnaissance pourrait nous permettre d'engager une personne pour l'accompagnement et la formation des personnes sous contrat articles 60 travaillant au Jacques Franck. Il y a au ccJF, deux secteurs concernés par ces conventions : l'horeca et la communication au public (accueil, promo).

Ces deux secteurs, qui rentrent souvent en contact l'un avec l'autre (horaires et publics similaires) seront chapeautés par un encadrant chargé de suivre, de former et d'accompagner les projets socio-professionnels des personnes engagées sous contrat article 60.

Pour l'horeca, il s'agira de donner une formation de base sur le métier de barman, de commis de cuisine et de cuisinier tout en inculquant différentes notions sur l'hygiène et sur l'apprentissage de codes de politesse.

Pour le secteur de la communication, la formation personnelle touchera principalement à la bureautique, au « community management », à la gestion du site internet, des news et du graphisme.

Pour les deux volets, des cours supplémentaires seront également proposés en concertation avec les futures personnes sous contrat article 60. L'idée est de garder une certaine souplesse pour épouser au mieux les projets professionnels personnels développés par chacun.





## Quelques réflexes pour une institution culturelle inclusive

### La rencontre comme point de départ

Notre coordinatrice associative réalise depuis plusieurs années, un travail remarquable de démythification du centre. Elle ouvre les portes du ccJF à une myriade de personnes et d'associations en plaçant la rencontre humaine au cœur de sa démarche d'approvisionnement du centre.

De plus, depuis quelques mois notre collègue chargé du soutien associatif aux côtés de la coordinatrice a repensé et réinventé son rôle, en concertation avec cette dernière, l'équipe d'animation et de direction. Au départ engagé comme soutien logistique dans le cadre de la Zinneke, nous le retrouvons aujourd'hui **physiquement aux quatre coins de la commune**, y compris en dehors des semaines qui approchent de la parade Zinneke. Il est occupé à prolonger et à nouer des liens forts et chaleureux avec les associations et leurs publics, au-delà de cet événement marquant et très attendu.

Par ailleurs, les animateurs-programmateurs se déplacent aussi de plus en plus fréquemment vers **les associations et leurs publics**. En collaboration avec la coordination associative, ils proposent de plus en plus régulièrement des rencontres avec les artistes, des visites guidées d'exposition ou des participations aux filages, aux répétitions générales et aux répétitions ouvertes. Des présentations générales du lieu et des métiers de la régie techniques sont également proposées.

Afin de communiquer au mieux le programme d'activités du ccJF auprès des responsables associatifs, les habituelles présentations de saison ont lieu chaque année en septembre et en janvier. Les **brunchs associatifs** et les **brunchs d'écoles** sont de bonnes occasions de présenter les projets et de créer la rencontre entre les partenaires sociaux, les professionnels du secteur scolaire, les artistes et l'équipe du centre culturel.

De manière générale, pour créer des ambiances propices aux rencontres, nous voulons transformer notre **cour** et notre **foyer** en espaces ouverts accueillants.

Nous désirons également développer un accueil soigné et chaleureux des **bénévoles**.

Au niveau de la programmation, nous pensons développer les activités qui mêlent **repas et offre culturelle**. Nous pourrions par exemple, organiser des donneries culturelles : chacun pourrait venir avec une salade, un mini set de musique, une bière artisanale, un moment de poésie, un bout de spectacle, une saucisse, une idée, du jus, un dessin,...

La cuisine du ccJF a également été imaginée et récemment rénovée afin de pouvoir organiser des grandes tablées « chic et pas cher » avant ou après des diffusions culturelles.

## Repenser le temps culturel

Le succès des jardins culturels, celui des mini cafétérias dans les librairies mais surtout le succès retentissant des festivals nous interpellent.

A l'heure de la disponibilité instantanée de milliards de contenus culturels via le web, il semble de plus en plus évident que **le désir de socialisation justifie une bonne part des déplacements culturels.**

Aussi, face à cette abondance de contenus culturels accessibles, il n'est pas aisé pour tout un chacun de trouver ses propres affinités.

Nous pensons que la formule « festival » répond simultanément à ces constats, elle suscite tant les découvertes que les relations humaines « live, en trois dimensions ».

Ces constats nous ont amenés à repenser notre rapport au temps culturel, à stimuler l'organisation de **moments culturels**, des temps longs récurrents d'offre culturelle multiple qui laissent place à des interstices de rencontres.

« L'idéal serait que tout soit concentré en un lieu, multidisciplinaire (expos, spectacles, musique) avec une vision globale, un fil rouge, en mixant les activités, les découvertes. Un lieu à l'offre généreuse où l'on puisse être confortable, manger sur place et passer la journée<sup>1</sup> ».

C'est ainsi que depuis peu, nos **vernissages** bimestriels s'accompagnent de l'organisation d'autres propositions (concerts, arts vivants), rallongeant de la sorte le moment de culture et permettant aux différents publics de se laisser surprendre tout en passant un moment convivial.

De cette réflexion naissent également des idées que nous avons testées comme les samedis re-créatifs (cf plus bas), les jeudis coulisses (opération exploratoire qui n'existe plus) ou l'organisation récurrente des Mercredis après-midis destinés aux enfants.

L'idée générale est de proposer des **moments culturels récurrents**. C'est une approche très accessible, elle met l'accent sur des dates et non sur la connaissance a priori de secteurs et de contenus culturels spécifiques. Les repères sont ainsi simplifiés.

Par ailleurs, de manière générale, nous avons entamé **une réflexion sur les horaires** de programmation de nos différentes activités. En effet, ces heures sont probablement trop souvent pensées pour des personnes jouissant d'une certaine autonomie en début de soirée. Or, comme nous l'a suggéré notamment un groupe de mamans de jeunes de la MJ le Bazar, des parents non actifs sur le marché du travail sont plutôt disponibles en semaine, en journée.

De manière générale, nous projetons donc de diversifier nos horaires de programmation.

1 — Ahmed, 37 ans, Porteurs de Paroles Square Jacques Franck, 21/09/2014



## L'invitation comme (méta)communication

Lors de l'APT, force fut de constater que l'accessibilité d'un lieu passe par ce qu'il véhicule comme informations, comme messages ou comme invitations.

**Notre bâtiment** et son entrée peuvent donner des informations sur un certain rapport aux arts de la scène et aux beaux-arts pour un public déjà avide, ou au moins curieux, de culture. Mais ce bâtiment ne reflète pas exactement la politique interne qui y est menée et l'ampleur de ses actions. Il impressionne et **intimide** trop de personnes.

Nous avons donc l'intention de travailler sur ce que ce bâtiment pourrait communiquer au passant afin qu'il reflète la diversité et l'ouverture de notre lieu à tous.

La vitrine et la devanture seront ainsi repensées d'ici quelques mois. Les messages devront être clairs, imagés et moins verbeux. Beaucoup de personnes consultées, notamment issues des cours d'alphabétisation, nous ont suggéré l'utilisation d'images (et d'un minimum de texte) pour présenter le lieu dès la vitrine, pour donner instantanément un mode d'emploi, une grille de lecture évidente.

Au niveau de l'entrée, nous cherchons une astuce scénographique pour travailler sur notre long couloir qui fait aussi office de hall d'exposition mais qui d'après beaucoup de visiteurs reste froid et impressionnant. Nous avons également expérimenté de nouveaux accès en organisant de temps à autres notre entrée des artistes, rue de Rome. Cette entrée donne sur une cour-jardin à l'arrière du centre, l'accueil y est beaucoup plus chaleureux et plus convivial d'après les participants à des expériences pilotes menées récemment (« Un jardin à partager » ou les « Jeudis Coulisses » en 2015).

De manière générale, nous retravaillons également toutes nos **communications visuelles** (chartre graphique, site internet, programme, affiches, ...) dans une démarche inclusive en travaillant par exemple étroitement avec les écoles supérieures d'enseignement artistiques installées sur notre territoire.

La luminosité, la clarté, la lisibilité et la convivialité sont des mots clefs qui dictent ce travail en cours et à poursuivre les prochaines années.

## Politique tarifaire et espace non-commercial

Notre politique culturelle est très soucieuse de l'accessibilité financière. Beaucoup d'activités sont gratuites, aucune n'est chère.

Nous acceptons les tickets Article 27 pour toute la programmation et favorisons les accueils et coproductions qui se soucient de cette démarche. Nous sommes d'ailleurs un des lieux à Bruxelles les plus fréquentés par les détenteurs de ces tickets. Chaque année, nous présentons deux spectacles dans le PASS Découvertes Article 27 et participons aux journées Réseau en Action tout en entretenant des contacts privilégiés avec le réseau de partenaires d'Article 27.

Nous proposons également des prix de groupes pour les associations qui n'ont pas de tickets articles 27. Enfin, nous avons l'intention de partager certains de nos espaces pour en faire des lieux de vie sans obligation de consommer.



## 3.5 Défis et opération de l'enjeu n°2

### Animer des espaces publics

Selon plusieurs personnes interrogées, il faudrait « plus de dehors pour les Centres culturels (sortir de ses briques) », « profiter de l'espace extérieur en été, organiser des activités en plein air, organiser des spectacles dans la rue et attirer le public à l'intérieur du Centre ».

Pour reprendre la dernière idée, le fait d'animer en rue ou dans des parcs permet effectivement de créer parfois du lien avec des personnes plutôt absentes des institutions culturelles.

Investir un espace public contribue à en altérer ses usages, ses fonctions et la manière dont il peut être appréhendé. Animer un espace public, c'est un tour de force qui invite et qui confronte des usages quotidiens.

### Zinneke Parade

Le Jacques Franck est impliqué dans la Zinneke Parade depuis le début. Projet fédérateur incontournable dans le paysage bruxellois, la Zinneke permet de travailler avec les partenaires culturels et associatifs, les habitants et les artistes, mais aussi de regrouper les « savoir-faire » et les « savoir-apprendre » de chacun, dans le but de créer un projet artistique commun reflétant la diversité culturelle de notre ville. Pour ces raisons, le Jacques Franck soutient et participe activement à chaque édition de la Zinneke Parade.

Cette activité qui investit les rues de Bruxelles une année sur deux occupe deux employés du ccJF pendant quinze mois. Lors des dernières semaines avant la parade, nos régisseurs multiplient les appuis logistiques. Enfin, le jour de la Zinneke, c'est l'entièreté de l'équipe qui travaille et participe, des premiers préparatifs aux derniers rangements.



© Gemovic-Popovic-Zeljko

## Cinéma Plein Air

Les Fêtes de la Fédération Wallonie-Bruxelles au mois de septembre sont toujours l'occasion pour le Jacques Franck d'une sortie avec ses bobines, son projecteur et sa toile pour quelques séances de Cinéma en Plein Air, à la manière d'un cinéma de quartier itinérant. Trois grandes places importantes de Saint-Gilles se transforment alors en cinéma de quartier à ciel ouvert et la magie opère, pour la plus grande joie des habitants et des organisateurs, facilitant les rencontres et les échanges entre voisins du quartier et l'équipe du Jacques Franck.

La magie naît aussi des rencontres suscitées par notre secteur associatif qui crée des synergies avec les associations des

quartiers visités et leurs publics, pour plus d'animations avant les projections.

Le succès public annuel des séances de cinéma en plein air se confirme d'année en année. La fréquentation varie selon la météo, la notoriété du film et l'ambiance générée par l'animation présentée.

Le Cinéma Plein Air est organisé avec l'aide de la Commission communautaire française, de la Commune de Saint-Gilles et avec le soutien du Programme Politique des Grandes Villes.

## Murs Murs

Dans le même ordre d'idée, un peu après la création de la Machine à Créer, nous avons été particulièrement attentifs à la conception, mise en place et réalisation de Murs Murs, le Centre culturel mobile de la Concertation des Centres Culturels Bruxellois.

Il s'agit en fait d'une bulle géante placée dans différents lieux bruxellois désinvestis d'actions culturelles. Au hasard des rencontres, des passants se retrouvent dans cette bulle gonflée d'une certaine poésie, à parler d'eux-mêmes et de leurs visions du quartier, de la ville et des mondes qui les entourent.

Des surprenants moments de complicité se nouent au milieu d'une bulle, métaphore d'une respiration au cœur d'une ville où le temps ne semble jamais se suspendre.

Ce projet coordonné par la Concertation des Centres Culturels Bruxellois est mené avec certains Centres culturels (L'Armillaire -Centre culturel de Jette-, l'Escale du Nord -Centre culturel d'Anderlecht-, La Villa -Centre culturel de Ganshoren-, l'Entrela' -Centre culturel d'Evere- et le Centre culturel de Schaerbeek, Le Fourquet - Centre culturel de Berchem-Sainte-Agathe, Le Senghor - Centre culturel d'Etterbeek).





### La Machine à créer

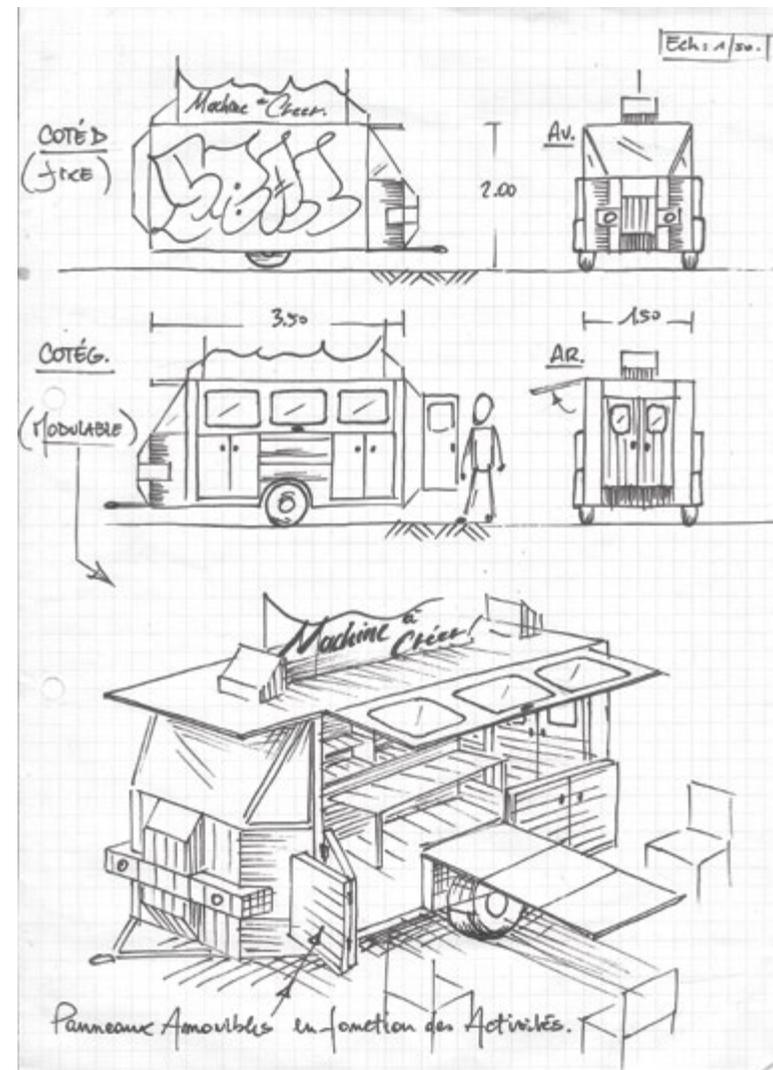
Sortie de l'imagination délirante de quatre artistes (Orlando Kintero, Salim Nesba, Samuel Imdtal, Youness Mernissi) aux multiples talents, cette machine est une sorte de Centre culturel sur roulettes.

Chacune de ses sorties est une performance en soi. Les artistes réfléchissent au lieu à investir, à la thématique proposée ainsi qu'aux ateliers de création participative.

Parfois, sur une même journée, ils butinent leurs animations de place en place, au hasard des rencontres.

Poésie collective à la criée, fresque groupée de pochoirs, concerts emboîtés, cartographies interactives en temps réel, ateliers de tuning de vélo, murs temporaires d'expressions ou diffusions vidéo et radio cocasses sont quelques-unes des propositions réalisées par ces artistes lors de leur résidence au Jacques Franck en 2014 et 2015.

Nous espérons pouvoir poursuivre ce partenariat innovant et rafraîchissant en retrouvant régulièrement ce collectif d'artistes.



## Karavane

En 2015, nous avons porté et défendu avec énergie la réalisation d'un autre type d'intervention dans l'espace public à Bruxelles. En collaboration avec différentes personnes fédératrices, différentes communes (Bruxelles, Schaerbeek, Molenbeek Saint-Jean), avec la CCCB, avec la VGC et avec le Dienst Nederlandstalige aangelegenheden de Saint-Gilles, nous avons mis en place le projet Karavane.

Ce projet propose des résidences artistiques en rue au cœur et autour d'une vé-

ritable caravane. Chaque commune participante possède sa propre caravane et son propre type de résidence. Les actions artistiques sont diverses mais forcément participatives, elles sont menées au cours de l'année dans des lieux extérieurs prédéfinis.

Deux fois par an, ces différentes caravanes bruxelloises se sédentarisent sur une place mûrement choisie pour offrir d'étonnants moments de créativité, de rencontre et d'expressions.



## Festival SuperVliegSuperMouche

Chaque année, dans le parc de Forest, SuperVliegSuperMouche c'est « le » festival des arts pour les enfants à Bruxelles.

Nous sommes fiers d'être impliqués dans ce processus fédérateur, convivial et poétique qui réunit une trentaine d'organisations locales.

Les surprises y sont nombreuses, tout comme les performances. Nous retrouvons une soixantaine de spectacles, des premières internationales, des productions locales, des projets réalisés par les écoles et une programmation qui couvre toutes les disciplines : acrobatie, danse, théâtre et cinéma en plein air, musique (à écouter et à créer), carrousel, marionnettes, coin sensoriel pour les bébés, interventions magiques, animations farfelues et beaucoup

d'espaces pour construire, bricoler, rêver, pique-niquer et jouer.

SuperVliegSuperMouche est visible pendant une journée mais est actif sur une bien plus longue période !

Des mois avant le jour J, des habitants du quartier ainsi que des écoles maternelles et primaires s'investissent dans la préparation du festival. Via les cellules d'enseignement et les associations éducatives des communes de Saint-Gilles et Forest, des projets artistiques sont réalisés spécialement pour le festival.

SuperVliegSuperMouche est un festival citoyen et durable, au sens large du terme. La durabilité est le fil rouge dans l'organisation et la scénographie du festival.

## Le Parcours d'Artistes

Tout commence en 1988 lorsque l'asbl « Les Rencontres Saint-Gilloises » organise le premier Parcours d'Artistes. Il s'agissait de mettre en évidence les ressources et potentialités créatrices dans la cité afin de valoriser son image et celle de ses habitants et ainsi de les mobiliser à une participation plus grande à la vie culturelle et artistique. Cette vaste opération de promotion des arts plastiques contemporains entendait donner au public l'occasion de retrouver le chemin des ateliers, axe de base de Parcours d'Artistes. En effet, Saint-Gilles se prêtait à ce type de manifestation : nombre élevé d'étudiants en arts plastiques et forte présence d'artistes, de galeries ainsi que d'écoles d'art.

Depuis 2014, l'événement s'est ouvert à une **réflexion territoriale** qui a débouché sur son organisation conjointe par les communes de Forest et de Saint-Gilles. Le festival parcourt les deux communes en 2014 puis en 2016, avec une approche de plus en plus marquée sur les thèmes de la **ville** et de l'espace public.





### La Fête de la musique de Saint-Gilles

L'organisation de la Fête de la musique est une étroite collaboration (d'un point de vue logistique mais aussi en matière de programmation) entre le Jacques Franck et le Service de la Culture de Saint-Gilles. La plupart des éditions a lieu à l'extérieur et rassemble énormément de monde. En 2016, les Ateliers Claus et Radio Alma ont participé à cette collaboration très appréciée.



### Fête Bethléem

Chaque année, les associations de Cohésions sociale de Saint-Gilles, en collaboration avec les habitants et les commerçants du quartier, organisent la fête Bethléem sur la place du même nom.

On y trouve de bons petits plats, des spectacles, des stands en tout genre, des jeux, des animations, du sport, des projets collectifs... Il y en a pour tous les goûts et tous les âges. Tout au long de la journée, une programmation culturelle est généralement prévue sur le podium: créations de jeunes et des associations, danses, arts urbains, percussions, démonstrations sportives, concerts...



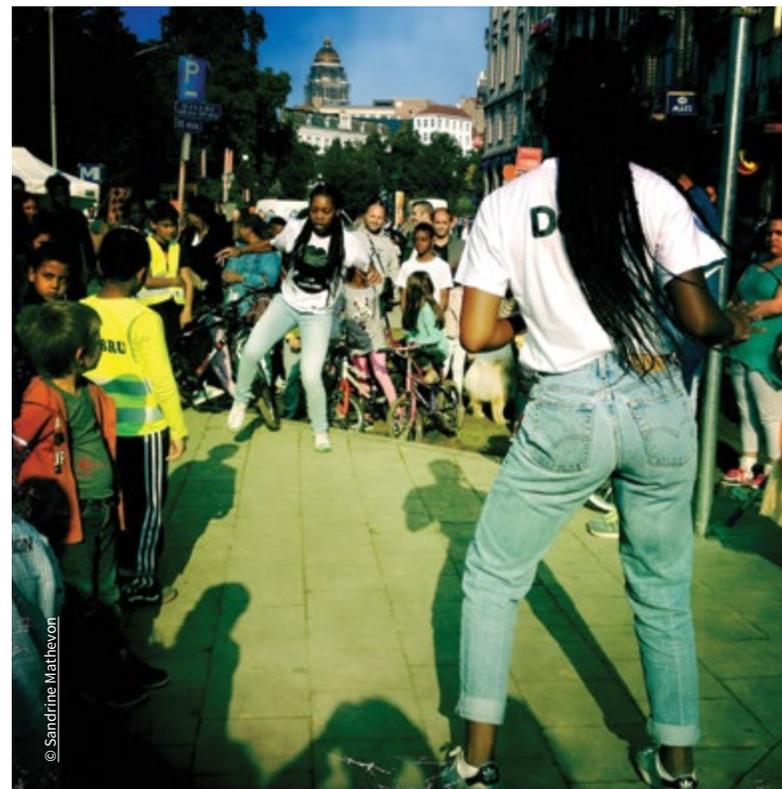
### VollenBike

Les mercredis après-midi du mois de mai place Morichar, c'est VollenBike ! A l'initiative de Provélo et de la Maison Eco, et avec le soutien de la commune et de plusieurs partenaires (dont le ccJF), chaque mercredi après-midi propose de nombreuses activités expressives, sportives, spectaculaires, décalées ou déroulantes qui font la part belle à la mobilité douce, à deux ou plusieurs roues.

Nous contribuons graduellement à cet événement agréable et pertinent depuis 2015 via des programmations intra et extra muros.

### Journée sans voiture

Que ce soit via une Machine à créer, des Porteurs de parole, un One man show de comédie dansée ou une énorme parade à l'occasion des 800 ans de Saint-Gilles, cela fait trois ans que le Jacques Franck s'implique de différentes manières lors de cette journée particulière.





## Susciter des espaces à partager

« Les zones ne doivent pas être figées dans une identité (une fonction pour un public spécifique). Il faut ouvrir des espaces, désorganiser les lieux, cela créerait des zones de tension certes, mais le dialogue émerge aussi de la tension. Il n'y a pas suffisamment d'espaces communs. <sup>1</sup> »

L'APT nous a menée à partager la réflexion énoncée ci-dessus par André Réa.

En 2015, nous avons tenté une expérience de mise à disposition gratuite et informelle de notre cour, un parking devenu le temps d'un été une **cour « Côté Jardin »**, une sorte de jardin à partager.

L'idée était d'offrir un **espace non défini de détente et de loisir culturel** qui se laisse transformer par les envies communes et réappropriations spontanées. Les heures d'ouverture étant diurnes (du mardi au samedi de 12 à 19h), un public plutôt **familial** était a priori concerné.

Des artistes et des animateurs bénévoles sont venus régulièrement, tout au long de l'été, partager ce qu'ils avaient envie de donner.

La nourriture tenait un rôle particulier, les personnes qui se rendaient au Côté Jardin pouvaient apporter leurs viandes et légumes et utiliser notre barbecue.

Il y avait une certaine ambiance calme et décontractée, le but n'était pas d'atteindre un maximum de monde mais plutôt d'offrir la possibilité aux personnes qui n'ont pas de jardin, de se retrouver à l'extérieur dans une ambiance intimiste et culturelle.

Simultanément à cette expérience pilote, nous avons rentré un projet de réaménagement de cette cour et du foyer dans le cadre du Contrat de quartier Parvis-Morichar en 2015.

Bien que ce projet ait reçu un avis positif et que le budget ait été accepté, nous avons réalisé entre temps un deuxième travail de recherche et de concertation avec le secteur associatif, le voisinage et notre public.

Le but était d'affiner le projet et de l'adapter notamment à deux de nos voisins qui redoutaient cette expérience pilote et ne l'ont pas appréciée.

Voici comment nous imaginons aujourd'hui le partage de ces espaces.

1 — J.Cailliez, O.Bailly, Jeunes en ville, Bruxelles à dos ?, L'appropriation de l'espace urbain bruxellois par des jeunes de différents quartiers, IEB, 2008



## Une cour récréative

L'école du Parvis est notre nouvelle voisine depuis septembre 2015. Le bâtiment, fraîchement rénové, accueille une centaine d'élèves du fondamental présentant certains troubles d'apprentissage (enseignement individualisé). L'école du Parvis s'inspire fortement des pédagogies actives, elle fonctionne par projets et offre une multitude d'activités ludiques, sportives et créatives. La collaboration avec le CEmôme (asbl qui organise pour la Commune, l'accueil extrascolaire des enfants) y est importante.

Les affinités qui nous lient avec cette école datent. De nombreuses collaborations autour de projets artistiques menés tout au long des années académiques ont vu le jour au sein de cette école alors qu'elle était située dans un autre quartier de Saint-Gilles. Nous sommes heureux de la retrouver comme voisine et souhaitons créer de nouveaux ponts. Entre notre cour et la leur, il n'y a qu'une seule porte. Une porte ou plutôt un accès que nous souhaitons ouvert le plus souvent possible.

Ainsi, au-delà du symbole de rapprochement, nous voulons commencer par ouvrir quotidiennement cette porte pour y accueillir notamment leur **moment de création**.

La cour de cette école est très étroite et les murs sont hauts. Cette cour, cachée du soleil, résonne et peut donner un sentiment

d'enfermement.

Nous voudrions ainsi faire profiter les élèves de notre cour- espace ouvert et spacieux- qui permettrait d'agrandir leur espace de jeu. Cet espace participerait au développement des enfants qui doivent pouvoir trouver des moyens de dépasser leurs frustrations et libérer leur énergie.

Par ailleurs, la sortie de l'Ecole du Parvis donne actuellement sur un trottoir rue Louis Coenen, rue accaparée de voitures et bien moins accueillante que notre cour. Nous avons pour projet commun d'organiser les sorties d'écoles via notre cour. L'espace serait propice aux rencontres entre parents et entre enfants en dehors des heures scolaires. Cet espace pourrait également déboucher sur la rencontre entre mondes différenciés (ceux du ccJF et ceux de l'Ecole du Parvis).

De manière générale, nous envisageons d'aménager la cour pour accueillir des écoliers de 6 à 12 ans tout en gardant les possibilités pour cet espace de proposer une certaine mixité fonctionnelle.

Nous imaginons créer des espaces qui puissent être complémentaires et utilisés de manière indéfinies. L'idée est de laisser aux enfants de l'école (et à d'autres enfants aussi), le soin d'y expérimenter et d'y projeter leur inventivité.

## Un potager urbain

L'École du Parvis a prévu un espace potager dans sa cour mais l'espace n'est pas ensoleillé. Par ailleurs, lors de nos quatre réunions de concertation publiques, nous avons constaté un véritable engouement du voisinage pour la création d'un potager collectif.

Il semblerait que la création d'un comité de voisins responsable de potager puisse voir le jour assez rapidement. Il travaillerait main dans la main avec l'école pour la gestion partagée d'un potager qui lie les deux cours.

Pour que ce projet puisse se réaliser, nous imaginons un système de récupération d'eau de pluie, un système de planification et d'alternance de gestion (en fonction des congés scolaires notamment) et la création de bacs à potager qui puissent prendre en compte les avantages d'une utilisation verticale. Les mobiliers ainsi dessinés devraient également pouvoir intégrer la notion d'usage multiple de l'espace.



## Des samedis re-créatifs

Voici quelques extraits éloquentes de rencontres lors de notre interrogation du territoire :

« L'idéal serait que tout soit concentré en un lieu, multidisciplinaire (expos, spectacles, musique) avec une vision globale, un fil rouge, en mixant les activités, les découvertes. Un lieu à l'offre généreuse où l'on puisse être confortable, manger sur place et passer la journée <sup>1</sup> ».

« Faites quelque chose d'intergénérationnel ou chacun trouve son compte. Ce qui prime c'est l'atmosphère générale <sup>2</sup> ».

« On aimerait des moments de partage en famille, entre amis, dans un environnement en rupture avec le quotidien (nature, mer, bord d'une rivière, chemin de l'école) <sup>3</sup> ».

Ces phrases nous ont inspirés, elles nous donnent l'envie de travailler sur la récurrence et sur l'ambiance.

Ainsi, nous aimerions proposer une ouverture à heure fixe le samedi après-midi. L'idée serait de suivre l'expérience pilote « Côté Jardin » réalisée en 2015 (cf plus haut) et de la répéter le samedi après-midi tout au long de l'année.

Pour ce faire en hiver et les jours de pluie, l'utilisation du studio et du foyer sont requis. L'aménagement d'espaces enfants et d'espaces d'expressions devraient également être prévus.

Nous voulons garder l'idée de lieux non-commerciaux où il est par ailleurs possible de manger et de se désaltérer.

Nous pourrions mettre notre cuisine fraîchement conçue gracieusement à disposition pour répondre à certaines demandes précises.

1 — Ahmed, 37 ans ; Porteurs de Paroles Journée sans voiture Square Jacques Franck, 21/09/20142014

2 — Catherine et Céline, 36 ans, Porteurs de Parole Supermouche Parc de Forest, 15/06/2014

3 — Echanges en groupe, Forum Collectif Alpha LE1, 21/11/2014

## Un foyer dans la ville

Au ccJF, nous avons récemment réalisé une cuisine afin de pouvoir proposer de la nourriture avant et/ou après nos activités grâce à une collaboration avec le restaurant social « Les Ateliers du Midi ».

Le bar du foyer sera donc ouvert quelques heures avant et/ou après quasiment chacune de nos activités.

Le reste du temps, nous apprécions l'idée qu'il soit ouvert aux réunions associatives et aux réunions informelles, qu'il devienne un endroit où tout le monde puisse venir manger son sandwich ou se chauffer un plat. Un endroit de rencontre, sans obligation de consommation.

Il s'agirait donc « d'aménager le bar et le laisser ouvert toute la journée<sup>1</sup> », de créer « un espace de rencontre de jour avec internet<sup>2</sup> » et d'y organiser si possible « des journées dédiées aux enfants<sup>3</sup> ».

Il pourrait par exemple, se rapprocher aussi de l'idée d'« un bar associatif avec des concerts et plein de trucs, où l'on pourrait réparer son vélo. Un lieu pratique, érotique et ludique<sup>4</sup> ».



1 — Discussion en groupe, Forum Alpha LE1, 21/11/2014

2 — Danielle et Saâdia ; Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le JF, 21/06/2014

3 — Danielle et Saâdia ; Porteurs de Paroles Braderie Saint-Gilles devant le JF, 21/06/2014

4 — Mathieu, 25 ans ; Porteurs de Paroles Journée sans voitures Square Jacques Franck, 2014



### Du travail à partager

A la fin de l'année 2015, un ancien collègue (engagé dans le cadre d'un contrat article 60, donc malheureusement temporaire) a mis en place une équipe de bénévoles au sein du Jacques Franck. Ces personnes viennent principalement en journée, en semaine pour nous aider dans différentes tâches (administration, jardinage, promotion...).

Il nous a fallu un réel temps d'adaptation pour intégrer cette nouvelle donne dans le travail. L'idée fait cependant son chemin et le nombre de prestations de bénévoles explose aujourd'hui.

Nous imaginons continuer à stimuler cette approche, à élargir les tâches partageables et consacrer plus de temps et d'énergie à l'accueil de volontaires (disponibilité, accompagnement, petit catering...).

### Les partenariats, les collaborations et les coproductions avec la Société Civile

Le réseau associatif de Saint-Gilles et de ses alentours est parmi les plus riches de la Région. Partager nos espaces et notre expertise organisationnelle peuvent constituer des atouts importants pour la mise en avant de plusieurs de ces associations, de leurs publics ou d'une des thématiques qu'ils défendent lors d'un événement. En partageant notre espace et notre temps avec la société civile, nous contribuons à sa valorisation. Cette ouverture aux associations permet une riche diversification des personnes amenées à pousser la porte de notre centre.

Dans le cadre du « **Parcours Diversité** » organisé par la Coordination Locale de Cohésion Sociale de Saint-Gilles, nous accueillons plusieurs activités : la soirée d'ouverture du Parcours ainsi que l'exposition des associations ayant pour but de mettre en valeur le travail réalisé tout au long de l'année dans les ateliers créatifs avec les enfants. Nous proposons également dans ce cadre, une programmation cinéma et parfois théâtre en lien avec le thème choisi.

Chaque année, nous accueillons et coproduisons notamment le festival de la **Ligue des Droits de l'Homme**. Les thématiques sont toujours pertinentes et actuelles, elles déterminent des programmations tout aussi justes.

Nous avons également accueilli en 2016 :

le spectacle de l'atelier théâtre du projet des **Petits Riens** « UTAS (Un toit à soi) » en partenariat avec **Article 27**, un stage organisé par le **CEMO** pour des jeunes primo-arrivants, une « Vadrouille culturelle » organisée par la **Maison de la Francité**, le spectacle et l'exposition de fin d'année de la Maison de Jeunes **La Cité des Jeunes**, la fête de fin d'année de **Notre Cercle**, centre pour le 3<sup>ème</sup> âge du service social de la Commune de Saint-Gilles, le spectacles « Une Charge déraisonnable » dans le cadre d'un festival plus large organisé conjointement avec l'association **Solidarité Etudiants Tiers-Monde (SETM)**, ...

Nous accueillons régulièrement les spectacles des élèves de l'école internationale de théâtre **Lasaad**, école reconnue pour son rapport au corps et au mouvement. Les élèves de l'académie **De Greef** de la classe d'arts dramatiques sont aussi accueillis annuellement pour travailler et présenter publiquement leurs travaux.

De manière générale, les accueils et coproductions sont très nombreux et ont volontairement tendance à se multiplier depuis quelques années.



Voici une liste qui recense les associations avec lesquelles nous travaillons le plus fréquemment :

L'asbl Quartier et famille (QUEF), le CEMôme, la Maison de Jeunes La Cité des Jeunes, Itinéraires AMO, la Maison du Livre, le CPAS, l'Antenne de quartier Louise, le CEC Les Ateliers de la Banane, la Bibliothèque, le Centre familial belgo-immigré, le Centre interculturel de formation par l'action, la Coordination Locale de Cohésion Sociale, le Collectif alpha, le Comité de défense de Saint-Gilles, le CEC Le Douzerome, Lire et écrire, le Système d'échange local Sel-Ô-an, Solidarité Etudiants Tiers-Monde, le Créahm, Entr'âges, Infosourds, Cabarire,

Antenne de quartier Louise, Article 27, Bibliothèques communales francophone et néerlandophone, Brede Scholen Sint-Gillis, CEC Le Douzerome, CEC Les Ateliers de la Banane, Centre de jour L'Orée, Centre familial belgo-immigré (CFBI), Centre Hellénique, Centre interculturel de formation par l'action (CIFA), Centre d'éducation en milieu ouvert (CEMO), CEMôme, CNCD, Collectif alpha, Comité de défense de Saint-Gilles (CODES), Coordination

Locale de Cohésion Sociale « Ensemble pour 1060 », CPAS de Saint-Gilles, CPAS d'Uccle, Créahm, Educateurs de rue, Entr'âges, Hispano-Belga, Infosourds, Immigr'arte, Itinéraires AMO, Lézarts Urbains, Ligue Braille, Ligue de l'Enseignement, Lire et écrire, Maison de Jeunes La Cité des Jeunes, Maison de Jeunes Le Bazar, Maison des enfants de Saint-Gilles, Maison des enfants d'Anderlecht, Maison des Cultures, Maison du Livre, Maison Eco, Mission locale de Saint-Gilles, Notre Cercle, Percutattoo, Pianofabriek, Prison de Saint-Gilles, Quartier et famille (QUEF), Raiz Mirim, Service d'aide aux justiciables et victimes (SLAJ), Service Social de Solidarité Socialiste (SESO), Solidarité Etudiants Tiers-Monde (SETM), système d'échange local Sel-Ô-an, Constant, Formation Insertion Jeunes (FIJ), Circus Zonder Handen, De Lork, De Rode Antraciet, Mooss, SMART, Académie Arthur de Greef, Laassaad, Cabarire, Ligue des droits de l'Homme, Ecole supérieure des arts Saint-Luc, ...

## S'approprier les nouveaux médias

### Open Sound Lab, l'atelier de création musicale numérique

Open Sound Lab a proposé tout au long de ses années au ccJF, des ateliers de « beat making » et de musique numérique destinés aux 15 -25 ans. Les cours sont **gratuits** et les logiciels étant « **libres** », ils peuvent être téléchargés gratuitement aussi. Les pc portables utilisés sont des ordinateurs d'occasion équipés du système d'exploitation open source Linux.

Les cours partent de la **création musicale numérique** et abordent des **compétences techniques** tout en offrant de la visibilité au monde collaboratif du web. A terme, OSL a la volonté de créer des ponts avec différents acteurs de la commune (MJ, Radios locales, Ateliers complémentaires). Une collaboration est née avec Radio Alma qui a permis aux participants de l'atelier de réaliser des jingles pour diverses émissions de celle-ci.

**Très apprécié par ses participants et par l'équipe du ccJF, ce projet ne peut plus pour le moment, faute de moyens financiers, se poursuivre.**



### Ateliers et stages de créations médiatiques

A côté de ces « Open Sound Lab » que nous voulons faire revivre, nous souhaitons de manière générale, mettre en place des ateliers destinés à tous (enfants et/ou adultes) où seraient proposées des initiations pratiques (ateliers) ou théoriques (master classes) en lien avec les médias.

Nous imaginons autant des stages de techniques de montage que l'élaboration de films d'animation (digital, stop motion,...) ou de jeux vidéo. Ces projets impliquent plusieurs domaines de création.

Nous aimerions par exemple, rendre possible la réalisation suivie de projections de courts-métrages en une journée ou en une semaine à l'occasion des vacances scolaires.

Nous proposerions également des aides à la réalisation et la projection de docu-

mentaires portés par des citoyens sur des sujets qui les interpellent, qui les touchent ou même qu'ils voudraient dénoncer au niveau de leur environnement et de leur vie de tous les jours.

Ces formations pourraient se co-organiser avec des ateliers de production (L'Atelier-Jeunes Cinéastes, Le Videp -Vidéo d'Education Permanente- au Centre Vidéo de Bruxelles,...) ou se nourrir des nombreuses propositions existantes au sein de Pianofabriek, des Ateliers du Web, de JES et du Centre multimédia de Saint-Gilles (Formation Insertion Jeunes).

Nous ferions en sorte de rendre ces productions citoyennes et/ou amateurs facilement accessibles sur notre site ou sur une plate-forme quelconque.

## Sitzen

Sitzen, c'est un réseau sociétal, une plateforme numérique à échelle locale dont l'objectif est la mise en valeur d'associations et d'activités citoyennes.

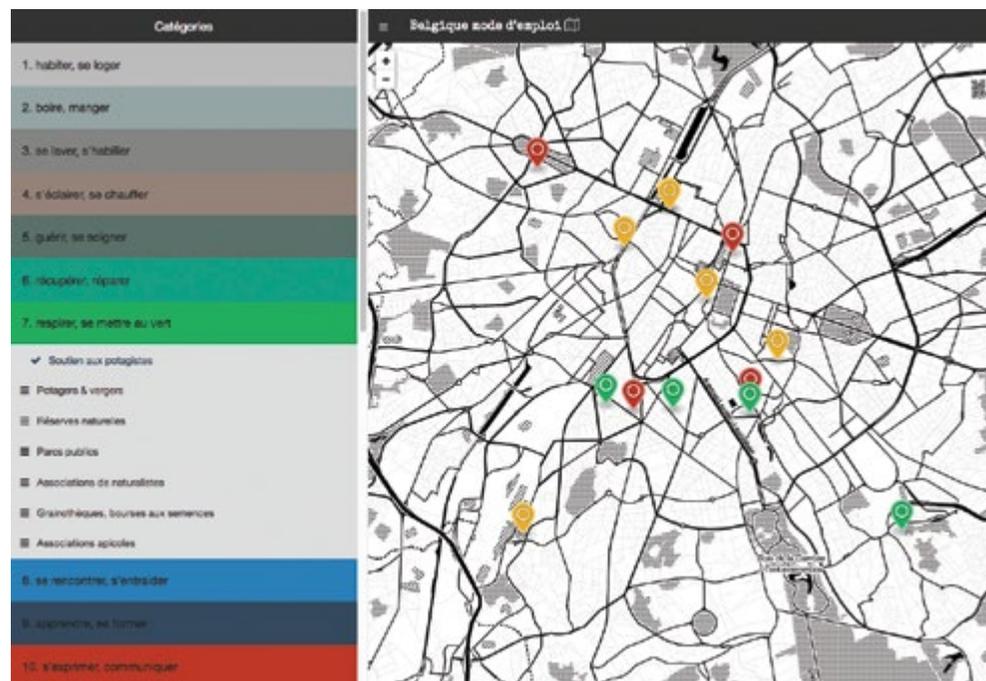
Saint-Gilles se caractérise par une société civile riche et active. Il est extrêmement complexe de cerner ce tissu, qualitativement et exhaustivement. A l'intérieur de ces réseaux, la mobilité des publics est probablement trop rare.

Par ailleurs, il existe beaucoup d'associations de fait ou de petites asbl qui travaillent avec cœur et avec efficacité mais qui ont peu de moyen de promotion de leur objet social et de leurs activités. Noyé dans une jungle promotionnelle, l'impact des communications respectives est réduit.

Au-delà de la question des publics, les professionnels associatifs peuvent éprouver de la difficulté à nouer des partenariats et à travailler en complémentarité. Pour bien faire, il leur faudrait savoir « qui est qui ? » et « qui fait quoi quand ? ». De la sorte, le travail en partenariat et le travail en complémentarité pourraient être stimulés dans la commune.

Sitzen concerne toute personne qui désire créer des groupements et des espaces communs, y compris les non professionnels. Il pourrait s'adresser à des associations de parents, à des donneries de quartier, des amateurs de vinyles, des clubs de sauvegarde de moineaux, des collectionneurs de livres, des comités de voisins...

Cette plateforme propose plusieurs outils. Il serait ainsi possible gratuitement de créer une propre page web de présentation, des pages d'activités, des agendas, de s'insérer dans un agenda existant, de créer des cartographies thématiques (potagers, compost, aides médicales, aides juridiques...), d'engendrer des imprimés de promotion, de susciter du 'QR' code, de créer



des groupements de citoyens équipés de différents outils (votes, répartition de tâches, forum, mailing,...) ou de créer des screen displays (pour la promotion d'activités via un écran en rue ou dans une vitrine par exemple), ...

Il s'agit donc, d'une part, de collectiviser des outils web pour renforcer le tissu associatif et stimuler les groupements citoyens ; d'autre part, de « design-er » un agenda géolocalisable de temps libre. Le tout communiquera avec agenda.brussels mais s'en différenciera en proposant une autre manière de présenter l'information. Il est ici question de territorialiser les activités

possibles. Ainsi, dans Sitizen, ce n'est plus la discipline (musique classique, brocantes, kids...) qui organise l'information mais l'espace-temps, grâce à l'organisation de l'information via un agenda cartographié.

L'idée est de susciter la curiosité des personnes par rapport à ce qui se passe autour d'elles. Le type d'activité importe ici moins que sa proximité. Nous souhaitons un outil qui se veut intuitif, inclusif et qui a pour ambition de favoriser les mixités et la curiosité des publics.

## Susciter des dialogues intergroupes

### Intersongs

Intersongs est un **projet régional de cohésion sociale qui se sert de la pratique vocale comme moyen de rencontre**. Porté par le ccJF depuis 2016, le projet est né en 2013 et a donné lieu à deux éditions (2013, 2014).

Le noyau du projet concerne des chorales adultes d'amateurs dont le répertoire est issu d'un patrimoine culturel très spécifique. A travers un cycle d'ateliers, **quatre à cinq chorales** sont amenées à transmettre tour à tour une partie de leur répertoire traditionnel avant de découvrir celle des autres. Lors de ces **apprentissages mutuels** de chants, ce sont les coutumes, les croyances, les langues et souvent même les vécus et les souvenirs qui sont abordés.

Au fil des ateliers, les rencontres se font et les échanges donnent progressivement vie à des créations collectives inédites qui mettent en valeur les traditions respectives des groupes participants tout en proposant des formes vocales interculturelles. A travers l'expérience vocale et humaine qu'ils partagent, les participants apprennent à se connaître et expérimentent une façon de faire-ensemble avec leurs différences. Le fruit de ces échanges est montré dans le cadre d'une ou de plusieurs **représentations publiques** qui clôturent les ateliers.

**Autour de ce projet de base** déjà éprouvé se créent maintenant **des ateliers satellites** réunissant chacun deux groupes à pratique vocale propre. Ces pratiques vocales sont diversifiées (chants traditionnels, slam, chanson française,...) à l'image des **binômes** qui se rencontrent (seniors, classes primaires, adolescents; bénéficiaires du CPAS, personnes issues de milieux privilégiés, apprenants en alphabétisation...).

Trois jumelages sont prévus en 2017, les ateliers ont déjà commencé pour deux d'entre eux.

Axés sur la découverte du répertoire de l'autre et sur l'échange de pratiques, ces ateliers sont organisés en alternance **sur le lieu d'activité respectif des deux groupes**. Au fil des rencontres, il s'agit de créer une production collective représentative des couleurs identitaires de chacun. Cette co-création est montrée publiquement à l'occasion de plusieurs concerts qui clôturent le projet. L'objectif est de favoriser des **contacts plus étroits** entre les participants, de leur faire découvrir un autre quartier, une autre réalité (organisme d'alphabétisation, Centre culturel, Maison de Jeunes, Maison de Quartier, établissement scolaire...) et de valoriser les personnes et leur travail en leur donnant une certaine visibilité lors des concerts.



Dans une étape ultérieure, nous pensons intégrer dans les ateliers un volet de **prise de parole** en questionnant les participants sur leur **héritage chanté** (« Avec quels chants vous avez grandi, quelles chansons ont marqué votre enfance/jeunesse ? »), leur rapport au groupe vocal dont ils sont membres et au répertoire qu'ils chantent. Notre intention est de permettre des espaces de rencontre davantage investis personnellement.

La piste de travail envisagée ensuite est de compiler ces traces à travers la réalisation d'une création radiophonique. Cela pour préserver les témoignages et patrimoines chantés de personnes aux appartenances socio-culturelles et parcours de vie multiples, pour permettre leur circulation et leur réappropriation (au sein d'ateliers avec d'autres groupes par exemple) et pour partager à un large public une parole peu diffusée sur les ondes (Radio Alma, Radio Campus, Radio Panik...).

De manière générale, Intersongs permet le développement de **nombreux liens avec d'autres activités du ccJF** en apportant sa dimension fédératrice.

Espace ouvert de rencontres et lieu de création collective autour du médium du chant, Intersongs s'inscrit tout autant dans des événements socio-artistiques bruxellois plus larges comme la **Zinneke Parade**. Avec leurs couleurs spécifiques, les chorales participantes et ateliers satellites peuvent rejoindre une Zinnode existante ou en former une nouvelle avec la

possibilité de l'ouvrir à d'autres initiatives vocales (notamment : « **All Voices** » hébergé à la **Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek** et « **Singing Brussels** » de **Bozar**). L'intégration de ces nouvelles formes interculturelles chantées par des groupes culturellement et socialement diversifiés donnerait davantage de visibilité au caractère multiple et dynamique de l'identité « Zinneke ».

Par ailleurs, notre intention est aussi de travailler dans les **lieux publics et espaces verts** de la ville. Il s'agit de faire découvrir aux participants et au public des quartiers (et des patrimoines) qu'ils ne connaissent pas ou peu et de leur permettre de les investir réellement, en y faisant entendre leur voix. Le parcours pourrait suivre la ligne d'un « maillage vert » à venir et se clôturer au Carré de Moscou pour un chant final. Cette activité chantante pourrait aussi tout à fait s'inscrire dans le cadre de la Fête de la Musique ou de la Journée sans voitures.

Nous poursuivons également l'idée de développer une relation de proximité avec le public lors des concerts qui seraient davantage envisagés comme une expérience de partage et de convivialité.

## Projets interculturels ponctuels récurrents

Au vu de leur pertinence, nous souhaitons prolonger et intensifier nos fructueuses et habituelles collaborations et festivals interculturels avec notamment **SETM** (Solidarité Etudiants Tiers-Monde), le **Parcours diversité**, **Met-X**, **African Culture** et la **Maison de l'Amérique Latine**.



© Raymond Dakoua



## 4 › OFFRES CULTURELLES DE BASE

### 4.1 — Les fils rouges

Le Jacques Franck propose une offre culturelle qui se caractérise par la **qualité** des propositions, par leur **diversité** et par leur **quantité**.

Lors d'une saison ordinaire, nous proposons, en moyenne, **une activité culturelle par jour**. Il est fréquent que plusieurs offres distinctes soient proposées simultanément. La programmation propose « un peu de tout » mais il semble évident que des ponts se dressent entre secteurs et au sein même de spectacles de plus en plus **hybrides**.

Il en va de la sorte grâce notamment à une approche volontairement de plus en plus centrée sur des **thématiques** et sur l'idée de proposer des événements culturels conçus comme des « moments ».

Le **partenariat** fait également partie de l'adn du Jacques Franck, il oriente notre façon d'agir et de travailler. Cette particularité déjà présente lors du contrat-programme précédent est devenue, grâce

notamment au fantastique travail de la coordination associative, incontournable dans notre culture du travail. Le travail en réseau et en complémentarité se fait soit au niveau de l'organisation et de la production, soit au niveau des publics (structures d'aide sociale, centres d'alphabétisation, maisons de quartier, centres de jeunes, hôpitaux et centres de santé mentale, homes, centres d'accueil...).

Les associations partenaires sont en général implantées à Saint-Gilles, Forest, Anderlecht, dans les Marolles et **partout ailleurs à Bruxelles**.

Par ailleurs, l'axe **jeunesse** se retrouve à tous les endroits de notre programmation. Impulsée à la base et de manière quasi avant-gardiste par le théâtre jeune public (et ses nombreuses représentations scolaires), nous retrouvons aujourd'hui une offre scolaire et familiale à chaque niveau de la programmation (cinéma, musique, théâtre, cirque, danse...).



## 4.2 — Projections (cinéma, documentaires & débats)

Dès 1910, l'emplacement qui accueille aujourd'hui le Jacques Franck fut l'un des plus grands cinéma de Bruxelles, le « **Grand Cinéma Saint-Gillois** ». Quelques années et beaucoup de travaux plus tard, ce fut au tour du cinéma « l'Elysée » de prendre place vers 1939 dans une nouvelle bâtisse moderniste, qui allait ensuite, devenir le Centre culturel Jacques Franck (1973). L'histoire de ce lieu est ancrée, l'accessibilité et la diversité animent aujourd'hui encore sa politique culturelle.

Le cinéma tient au Jacques Franck une place particulière, comme en témoignent notamment les dispositions et décisions prises en CA concernant l'achat récent d'un projecteur haut de gamme, le DCP avec le soutien de la Cocof et de la Commune.

L'histoire résonne aussi dans la programmation hebdomadaire du **Ciné-club** et du **Ciné-famille** proposés chaque dimanche (sauf en juillet et août). Ces rendez-vous ont réuni plusieurs générations de Saint-Gillois et de Bruxellois autour de quelques perles choisies avec soin et élégance, dans la plus pure tradition des Ciné-clubs auxquels le public fait confiance les yeux fermés.



Parmi les grandes récurrences, notons le **Cinéma Plein air**, un événement festif et fédérateur dans l'espace public, un moment qui annonce une saison haute en images. L'implication des habitants au niveau des choix des films est d'ores et déjà amorcée, celle-ci devrait être renforcée.

Parmi les habitués, notons aussi les ciné-conférences d'**Exploration du Monde**. Ces projections seront toujours programmées les vendredis après-midis afin de permettre aux personnes âgées, écoles et groupes associatifs de participer. Ces conférences, se déroulant en journée, entraînent dans le Centre culturel un public spécifique dont une partie importante ne vient qu'à cette occasion.

Le cinéma, **outil populaire** par excellence, offre des moments de **divertissements** et des moments de **réflexions** qui peuvent résonner en chacun de nous.

Depuis plusieurs décennies, le cinéma au Jacques Franck se nourrit de la puissance

des documentaires, des courts-métrages et de longs métrages comme autant d'**outils d'animations, d'informations, de rencontres et de débats**. Ce travail s'accroît nettement depuis deux ans à la demande de nombreuses associations et réalisateurs. Il faut dire que la **démocratisation des moyens de productions** multiplie les possibilités.

Ce travail se fait en partenariat avec la coordination associative et avec les différents animateurs-programmateurs au sein du Jacques Franck. L'idée est de proposer autant que possible, une programmation qui épouse les thématiques développées au ccJF.

La programmation cinéma offre pas mal d'avantages pour travailler de la sorte. Elle s'accommode parfaitement de logiques programmatiques transversales **autour de thématiques**. Les projets comme Multi Ordinary, la Langue française en fête, le Parcours d'Artistes... sont de bons exemples de cette manière de travailler que nous aimerions renforcer.

Par ailleurs, comme nous l'avons évoqué plus haut, nous serons dès 2017, un des premiers partenaires bruxellois d'**Ecran Large sur Tableau Noir**. Il s'agit d'un projet proposant des diffusions de qualité accompagnées d'outils pédagogiques à destination d'écoles primaires et/ou secondaires. Nous aimerions élargir ce partenariat au secteur associatif.

Avec l'asbl Bah Voyons, nous aimerions prolonger l'organisation de **Ciné-Soupe**, un événement qui initie les plus petits à la magie du cinéma et qui se conclut par le partage d'une soupe conviviale, notamment lors des **Mercredis Après-Midi**.

À l'initiative des **Associations des Parents** de l'école Peter Pan (Saint-Gilles) et de l'école Numéro 3 (Forest), nous organisons également des projections suivies du partage d'un bol de soupe réunissant parents et enfants.

Chaque année, nous accueillons aussi **Ciné colas**, une semaine de séances matinales

festives à destination d'enfants néerlandophones et francophones de 5 à 12 ans.

L'implication des habitants au niveau des choix des films est d'ores et déjà amorcée, celle-ci devrait être renforcée. Dans cet ordre d'idée, un **Ciné-club Ado** pourrait être mis en place avec la Maison de Quartier le Bazar, par exemple, pour diffuser des films choisis et projetés ensemble à un horaire adapté. Il est question d'ouvrir une nouvelle case Cinéma destinée aux films « inclassables » dans les catégories existantes. C'est-à-dire une programmation plus « grand-public » dans l'idée d'amener de nouvelles personnes (les jeunes via les Maisons de Jeunes, mais pas uniquement...) qui a priori ne se retrouvent pas dans les programmations existantes, à fréquenter notre cinéma.



Nous envisageons des mises en avant plus régulière de **documentaires** (nationaux et internationaux) et/ou en avant-premières suivies de rencontres avec le réalisateur, un spécialiste ou d'autres invités dans une optique d'échanges avec le public. Il s'agira souvent de productions locales avec des réalisateurs de chez nous.

Pour le reste, nous travaillons depuis le long-temps avec **La Quadrature Du Cercle** afin de cristalliser les échanges entre CC et autres cinéclub non-commerciaux de la FWB autour d'actions communes œuvrant pour le Cinéma belge ainsi que pour le cinéma en général dans le secteur du non-marchand.

De manière générale, notre volet cinéma donne la part belle à de nombreux partenariats en essayant de favoriser les sujets qui ont une prise sur la population.



© Zakaria Azmani

#### Voici une liste non exhaustive des partenaires de 2016 :

Ciné soupe / Ca s' débat (CVB) / CPAS de Saint-Gilles / L'Autre Lieu: Loser / Festivals : Film Coréen, Latino-Américain / Média Animation: A films ouverts / La Ligue des Droits de l'Homme / La Cambre / SETM / Maison Eco de Saint-Gilles et Pro Velo : Vollenbike, / Colibris Bruxelles / FWB : fête du Cinéma Belge, etc....

D'autres types de partenaires, comme l'accueil des ateliers vidéos (dont le CVB), des écoles (La Cambre, Agnès Varda), des petites structures de productions, etc..., seront également privilégiés.

Malgré la pertinence de cette charge de travail croissante, **nous avons dû remplacer un employé à temps plein parti à la retraite par une personne engagée seulement à mi-temps** afin d'essayer de rétablir un équilibre financier mis à mal il y a quelques années de cela. Cette décision est bien évidemment dommageable et **nous espérons pallier ce manque dans le cadre de ce nouveau contrat-programme.**



## 4.3 — Les arts plastiques

Saint-Gilles regorge d'artistes, de lieux de formation et de lieux d'exposition dans le domaine des arts plastiques. A l'intérieur de ce microcosme, le Jacques Franck a la particularité de disposer d'un hall d'exposition que traverse chaque visiteur. **Une fois entré au Jacques Franck, la confrontation avec les arts plastiques est inévitable.**

Avec l'APT et avec le remplacement de notre ancien collègue André Goldberg par Fabrice Vidal, il s'agit d'un secteur qui propose du changement dans de la continuité.

Nous l'avons vu plus haut, **le foyer** tient un rôle nouveau dans la politique culturelle du centre. Il se doit d'être chaleureux, convivial et pensé de manière à être réapproprié par la société civile. L'espace sera donc aménagé de la sorte en proposant ponctuellement des expositions proches de la notion de **démocratie culturelle**.

Le hall restera dans une dynamique plus proche de la **démocratisation de la culture** avec une volonté de toucher plus facilement des publics divers. Avec un peu de légèreté, d'humour, de ludicité et une certaine sensibilité dans les démarches et les thématiques abordées, ce secteur s'attellera à rendre les arts plastiques, souvent

considérés comme trop élitistes, plus accessibles. Cette démocratisation des arts plastiques pourra aussi s'appuyer sur la récurrence de **visites guidées**.

Le **street art** pourrait également prendre une dimension nouvelle au ccJF. En effet, notre cour va bénéficier d'une rénovation et d'une verdurisation dans le cadre du Contrat de quartier Parvis-Morichar. L'idée serait alors d'organiser un parcours de **land art / street art** entre les deux extrémités de la commune pour faire découvrir des intérieurs d'îlots publics inconnus de la majorité des Saint-Gillois.

Quant au studio, il pourra accueillir des expositions connexes de courte durée ainsi que des concerts ou des prestations d'art vivant lors des vernissages. Cette **combinaison mêlant arts plastiques et arts vivants** a souvent été tentée en 2016; elle connaît un franc succès qui favorise le croisement des publics.

Toujours en vue d'apporter une certaine convivialité, une autre voie consisterait à offrir par exemple, un petit en-cas en relation avec l'exposition (conçu comme une œuvre d'art à part entière) ou encore une bière brassée pour l'occasion avec une étiquette réalisée par l'artiste.

Par ailleurs, nous inviterons les artistes à animer des **ateliers** pendant lesquels ils pourraient faire partager leurs pratiques. Nous comptons également tisser des liens forts avec les nombreuses **écoles d'art** se trouvant sur notre territoire (ESA, St-Luc, Inraci, ERG,...) en envisageant notamment une collaboration pour développer des projets numériques et scénographiques.

Les **écoles primaires** seront également invitées à participer aux expositions. Chaque année au mois de décembre, notre programmation est tournée vers les enfants. L'occasion leur serait donnée d'embellir notre foyer des œuvres qu'ils réaliseront dans leur classe.

Comme pour les autres secteurs, **le partenariat** est un axe de travail prioritaire. Parmi les partenaires à mettre en évidence, notons la Zinneke Parade, le Parcours d'artistes de Saint-Gilles / Forest, Summer of Photography et Noël au Théâtre.



## 4.4 — Le son : musiques et créations radiophoniques

La musique est universelle, elle a accompagné le développement de l'humanité sur ses cinquante mille dernières années. Sa capacité à réunir, à concorder et à synchroniser serait même, selon Daniel Levitin (neuroscientifique à Mit), à la base du développement de la nature humaine et à sa capacité à former des groupes en vue de mener des actions collectives et des entreprises coopératives à grande échelle.

La musique rassemble, nous le savions et nous le sentions déjà. C'est sur base de cette intuition que le Jacques Franck a renforcé ce secteur dès 2013 en réorganisant l'équipe d'animation en vue d'affecter du temps de travail à ce secteur.

Depuis lors, la programmation musicale s'affine de jour en jour. L'**identité** se renforce tout en restant ouverte. Nous y retrouvons différentes approches **locales et émergentes**, quelques **ovnis**, une attention poussée aux **musiques urbaines et multiculturelles**, un suivi des musiciens reconnus par la **FWB** ainsi qu'une attention toute particulière portée au **jeune public**.

La diffusion de **créations radiophoniques** est devenue aussi l'une des particularités de cette programmation dédiée au son qui d'ailleurs consacre le ccJF comme l'un de ses lieux phares en Belgique. Pour ces diffusions live de créations, de fictions ou de documentaires, nous travaillerons principalement avec l'**ACSR** (Association de Créa-

tion Sonore Radiophonique) ou **BNA BBOT** (Bruxelles nous appartient). Les créations défendues ne sont pas forcément connues du grand public. Ces diffusions mensuelles ont pour particularité d'être fraîchement finalisées avant d'être discutées en présence du réalisateur.

Parmi les récurrences, nous accueillons annuellement une partie de la programmation du Festival **Francofaune**. Nous organiserons également le **Festival Sacré(e)s Saint-Gillois(es)**, composé en partie ou entièrement par des artistes de notre commune. Pour cet événement, nous proposons des appels à projets qui connaissent un succès massif. Nous co-organiserons également les **Fêtes de la Musique de Saint-Gilles**.

Dans ces cadres mais également pour d'autres occasions, nos locaux sont régulièrement mis à disposition d'artistes en résidence.

Notre approche de la musique se veut diversifiée. La mise en valeur de creusets musicaux traditionnels ou urbains ainsi que les métissages colorent cependant une bonne partie de notre programmation.

Nous renouvellerons la programmation de concerts en partenariat avec l'asbl **SETM** (Solidarité Etudiants Tiers-Monde), **la Maison de l'Amérique Latine** et l'accueil du festival **African Culture**. Ces soirées nous permettent d'accueillir des artistes originaires d'autres contrées. Ces événements pourraient, en concertation avec d'autres secteurs, nous permettre d'évoquer des thématiques générales liées à l'immigration et au métropolitisme bruxellois.

Nous maintiendrons également nos co-productions avec l'asbl **Met-X**. Des présentations de divers projets menés au sein de cette association mettent en avant la richesse du métissage de Bruxelles et ce à travers l'expression musicale. Un esprit jazz rassemble ici avec brio, amateurs et professionnels, jeunes et moins jeunes, prisonniers et « hommes libres »,...

Parallèlement, en brassant ici aussi amateurs et professionnels, nous maintenons notre attention sur **les cultures musicales hip hop** avec notamment, **L'Open Stage des P'tits Belges**.

En collaboration avec notre opération culturelle **Intersongs**, nous veillerons également à continuer l'accueil de certaines des très nombreuses chorales bruxelloises, véritables phénomènes musicaux de rassemblement.

La programmation de **concerts jeunes publics** et la diffusion de spectacles musicaux dans le cadre scolaire resteront soutenues. Nous comptons travailler étroitement avec les artistes défendus par la Fédération Wallonie-Bruxelles mais nous tissons aussi des liens avec les **Jeunesses Musicales de Bruxelles** ou avec des associations comme **Remua**. « El Sistema » est un bon exemple d'activité que nous voulons développer avec cette association. Ce projet permettra à des élèves d'écoles saint-gilloises et de classes sociales défavorisées d'apprendre un instrument de musique gratuitement et de se produire sur scène dans un environnement professionnel.



## 4.5 — Le Théâtre

De 1970 à 1973, la salle de cinéma l'Elysée devient le **Théâtre du Parvis** et propose alors une programmation alliant théâtre « *élitaire pour tous* » et diffusion cinématographique. De la sorte, il posa les bases d'un lieu qui allait devenir le **Centre culturel Jacques Franck**.

Ce bâtiment dispose de deux salles complémentaires. **La grande salle**, vu sa capacité (320 places) et son large plateau, nous permet d'accueillir des projets conséquents devant un large public. **Le studio** nous permet quant à lui de présenter des formes plus intimes. Nous veillons à ce que ces deux salles soient utilisées au maximum toute l'année en alternant dans chacune, diffusions et créations.



### Théâtre contemporain et hybridations

Depuis ses débuts, le Jacques Franck défend le théâtre contemporain tout en étant attentif à ses missions de base telle que l'**accessibilité** du plus grand nombre à la culture.

Nous avons l'exigence de proposer du théâtre **ancré dans son temps** ayant la qualité intrinsèque de pouvoir s'adresser autant à des connaisseurs qu'à des novices.

Dans cette optique, nous souhaitons mettre en place **une programmation récurrente mensuelle en arts de la scène** (rendez-vous un week-end par mois) autour de propositions qui alterneraient théâtre, danse, cirque, art urbain, performance, seul en scène, conférence gesticulée... ou encore l'**hybridation** de ces formes entre elles. A travers ces rendez-vous, nous comptons gagner l'intérêt des jeunes adultes, des ados et surtout travailler sur la mixité des publics.

Mais notre connivence avec le théâtre contemporain va au-delà de sa diffusion. Tout au long de l'année, nous accueillons des compagnies en résidences pour des répétitions et pour de nombreuses **créations**. Nous leur proposons alors nos salles mais aussi un soutien logistique et humain. Notre matériel est mis à disposition ainsi que nos régisseurs.

A leur demande, nous partageons nos réflexions artistiques et proposons également des **bancs d'essais**. Nous pensons nécessaire de poursuivre ce travail de proximité avec les artistes. Il nous permet de travailler de manière transversale: pour les publics mais aussi pour les artistes, en permettant à ces derniers de construire des pièces à travers des échanges, des allers-retours, des résonances.

Outre le soutien à des artistes et des compagnies, nous entretenons ponctuellement des **partenariats** avec des théâtres (Le Rideau, Le Poche ...) leur permettant de présenter des productions sur notre scène.



### Théâtre-Action et théâtre amateur

Depuis peu, nous investissons de manière plus conséquente et plus visible ce pan de la création.

Citons l'exemple du **Collectif Libertalia** qui mène depuis des années, des projets théâtraux avec la Cellule Culture du CPAS. Nous voulons renforcer nos liens avec ce collectif. Sa démarche nous semble particulièrement juste.

Notons également le travail de fond de **La Nef des Songes**, une asbl ayant comme intention de mêler des personnes venant de différents horizons (ados de milieux défavorisés et plus aisés, personnes plus âgées, professionnels du spectacle mais aussi de jeunes ayant eu des parcours de vie complexes comme ceux partis en Syrie,

par exemple). Cette association va créer une pièce avec des enfants de différentes écoles de Saint-Gilles et de Forest. La création se fera durant un an et permettra à des enfants de milieux très diversifiés de "**construire ensemble**".

Nous développons également un partenariat avec le **Centre du Théâtre Action** pour présenter annuellement sur notre plateau des travaux de compagnies. Dans le cadre de ce partenariat, nous pensons aussi concevoir un festival de théâtre-action, un événement qui serait inédit sur Bruxelles.

Par ailleurs, les initiatives mettant en scène des non-professionnels font de manière générale de plus en plus leur apparition parmi nos activités.

## Théâtre Jeune Public (enfance et adolescence) en scolaire et Tout Public.

Le volet majeur du théâtre au Jacques Franck est sans doute le « Théâtre Jeune Public », que ce soit dans un cadre scolaire ou en « Tout Public ».

Chaque année, nous accueillons **plusieurs milliers d'élèves** à ce titre dans nos salles. Nous **comptons augmenter** notre offre en répondant simplement à une demande de plus en plus pressante.

Mais au-delà de cet aspect quantitatif, nous aimerions saluer ici le travail remarquable de notre ancienne collègue Catherine Simon qui a su, au gré d'une exigence de qualité reconnue, nous bâtir une réputation implacable dans le secteur.

Nous tâcherons et veillerons à perpétuer cette tradition et ferons tout pour proposer des spectacles à la hauteur de la qualité de la création jeune public en Communauté française.

Nos représentations scolaires sont essentiellement fréquentées par les écoles de Saint-Gilles -ces écoles étant prioritaires- mais **notre offre s'est récemment largement étendue à tout le territoire bruxellois** et nous nous efforçons d'ouvrir nos

portes à un maximum d'écoles. A chaque saison et dans le cadre de cette programmation scolaire, nous sommes attentifs à toucher chaque tranche d'âge. Nous présentons également une diversité de formes (théâtres d'objet, contes, spectacles circassiens, spectacles musicaux, spectacles de danse, théâtres d'ombres...) afin que les élèves, à la fin de leur parcours scolaire, puissent avoir un aperçu large des arts de la scène.

Par ailleurs, nous poursuivons notre étroit partenariat avec la CTEJ (la Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse) en accueillant systématiquement le festival bruxellois annuel de théâtre jeune public « **Noël au théâtre** ». Le Jacques Franck est d'ailleurs le siège de la CTEJ pendant la durée du festival et le lieu où s'organise la plupart des rencontres liées au festival. « Noël au Théâtre » est une occasion supplémentaire de présenter ce qui se fait de mieux au niveau du Théâtre Jeune Public. Ce festival qui déplace de nombreuses familles est également une référence pour les programmateurs internationaux.



Tout au long de l'année, nous ponctons notre programmation scolaire de rendez-vous soit le **samedi** soit le **mercredi après-midi**. Cela nous permet de toucher tant les groupes associatifs en lien avec la jeunesse ou l'enfance que des familles bruxelloises.

Comme celui qui se dessine avec Michèle Moreau à l'horizon 2017, nous projetons également de beaux partenariats créatifs avec des élèves de 5-8 ans dans le cadre de « **La culture a de la classe** ».

La diffusion de spectacles destinés aux écoles restera un axe prioritaire. Nous comptons également développer plus largement le volet adolescent en gardant une identité urbaine et contemporaine. Cette programmation sera proposée en tout-public mais aussi en scolaires, avec des écoles venues de tout Bruxelles. A cette fin, nous développons un partenariat avec **Pierre de Lune, le Centre Dramatique Jeunes Publics de Bruxelles** ainsi qu'avec le Poche et le Théâtre de l'Ancre. Le réseau et l'expérience du « Centre Dramatique » nous permettront d'accueillir des classes en provenance des 19 communes bruxelloises.



© Alexander Meeus

## 4.6 — L'Espace Chorégraphique

### De la danse dans un Centre culturel ?

#### L'absence de codes comme atout

Notre postulat repose sur le fait que la danse est un langage qui transcende les différences. L'absence de barrières liées à l'apprentissage d'une langue commune, permet à chacun, uniquement par le fait de découvrir des spectacles donnant à voir des corps en mouvements, de « traduire », d'éveiller des émotions, de susciter les questionnements.

La danse est perçue, à juste titre, comme un langage qui **ne repose pas sur une langue apprise par tous**.

**Pourtant**, cette **absence de codes**, au lieu d'être avancée comme un argument en sa faveur -puisque'elle laisse le champ libre à l'imaginaire et une liberté absolue dans le registre des émotions-, **la dessert souvent**. L'absence de codes induit un manque de points de repères. Cette réalité créée de l'incertitude et rend certains frileux à l'idée de la découvrir, de s'y confronter et de la partager. Ainsi, la danse, surtout contemporaine, reste encore un univers artistique assez méconnu et ignoré du grand public et a fortiori par une population essentiellement locale cherchant une activité ponctuelle, familière, ouvrant au divertissement et partagée par tous.

De plus, rappelons qu'un Centre culturel par définition n'est pas un lieu destiné à promouvoir la recherche d'une forme artistique détachée d'un rapport large au public. Au contraire, il s'agit d'être dans une relation de confiance, de proximité avec les publics fréquentant le lieu.

Dès lors, conscient à la fois de notre nécessité d'ouverture et convaincu qu'une absence de langage prédéfini est plutôt un avantage à explorer, le Jacques Franck, depuis une trentaine d'années déjà, a mis en place des stratégies et soutient des initiatives permettant d'inscrire la danse au sein du Centre culturel. Le contexte dans lequel nous nous inscrivons (un Centre culturel n'est pas un Centre d'Art mais un lieu qui rassemble des missions d'éducation permanente et de pratiques artistiques) et les outils dont nous disposons ont conditionné notre travail. Aujourd'hui nous souhaitons conforter ce travail et développer particulièrement le volet consacré aux danses urbaines.



© Alice Piemme

## Les premiers pas au ccJF : le travail auprès du jeune public

Les premières formes accueillies furent courtes, ludiques, destinées à un **jeune public** acceptant plus facilement d'oublier les « codes récemment acquis » et de faire d'abord appel au registre des émotions.

Au milieu des années 80, le Centre culturel Jacques Franck amorce les premières initiatives en matière de **programmation** de spectacles de danse en veillant déjà à les combiner avec un travail de **sensibilisation** et d'**animation** entrepris dans des ateliers menés dans les écoles. Alix Riga et Félicette Chazerand ouvrent le bal et tentent plusieurs expériences. Les titres sont éloquents : « Méli-Mélo », « Mine de rien »...

Nous avons ensuite poursuivi au fil du temps notre travail plus largement, en entreprenant des **animations en milieu scolaire** permettant de toucher un public plus nombreux et en accueillant un panel plus vaste de spectacles dévoilant toute la créativité de cet art. Les compagnies de la Casquette, Secuencia, le « Speelteater » de Gand ou le « Théâtre Musical du Possible » présentent alors une combinaison de ce qui est possible d'exprimer et de raconter avec le corps : danse, break, mimes, jeux et contes dansés se succèdent sur scène.

Ces spectacles, tous bâtis avec des formes dansées, dévoilent chez les enfants et les adolescents concernés par ces projets, une palette de sentiments et d'émotions, exprimés seulement par les corps. Émerveillés, émus, surpris, les enseignants et plus encore les enfants sont convaincus et prêts à renouveler ces expériences.

Au sein des nombreuses activités d'éducation permanente, de diffusion, de soutien à la création et de mise en lien de celle-ci avec les publics que nous avons menées, les pratiques artistiques et créations actuelles en danse contemporaine paraissent de prime abord souvent difficiles d'accès, voire tout simplement incongrues. Pourtant, même si la danse contemporaine est souvent considérée comme « élitaire », les nombreuses écoles avec lesquelles nous travaillons, situées en « discrimination positive » (primo-arrivants, travail en rapport avec la maîtrise de la langue française, enseignement individualisé, technique ou professionnel...) expriment régulièrement le souhait de travailler en partenariat sur l'expression corporelle et la danse.



## De pas à pas, une programmation « Tout-Public » ouverte et diversifiée

Après une quinzaine d'années qui a vu l'aboutissement d'un travail auprès des plus jeunes et au sein du milieu scolaire, le Centre culturel envisagea ensuite, à partir du postulat de départ, à **étendre son travail outre ce secteur et auprès de tous les publics**. Il s'agissait alors d'égayer aussi l'imaginaire des adultes, d'enchanter le spectateur, d'éveiller de nouvelles émotions chez chacun et de provoquer des rencontres par la danse.

L'ébauche de notre **festival « d'ici et d'ailleurs »** (de 1999 à 2014) s'est ainsi construite à partir d'une réflexion entamée avec des chorégraphes complices et habitués du Centre, qui consistait à accepter le constat suivant : les adultes, plus ancrés dans la réalité, devaient être sollicités, dans un premier temps, par des images ou des scènes proches, familières, reconnaissables. Dans un deuxième temps, à partir de cette réalité partagée, nous les invitons à découvrir des univers rêvés plus singuliers. Ainsi, nous avons d'abord intéressé le public **en combinant des soirées composées donnant à voir des spectacles dansés traditionnels suivis par des spectacles dansés contemporains** mais évoquant des éléments culturels liés à cet univers traditionnel (références sonores, visuelles...). Nous avons réussi à détourner progressivement le spectateur d'une réalité

parfaitement identifiable, canalisée, pour la présenter sous une forme plus insolite et inhabituelle (« soirée espagnole », mêlant danse traditionnelles galiciennes et « Te forras » spectacle de danse contemporaine présenté par Mònica Martí Aguiar et Fernando Martín).

Le ccJF, fort d'une première décennie pendant laquelle il avait développé des projets permettant d'intéresser, d'accompagner et de toucher de nouveaux spectateurs, participe d'ailleurs à la réflexion entamée par le Ministère de la Communauté française et s'inscrit en 1995 dans la **tournee promotionnelle**, organisée par le Ministère de la Communauté française « **Emotions** » où la danse contemporaine, un art à part entière, tente d'entrer dans les lieux de proximité : les Centres culturels.

Après la rencontre entre danse traditionnelle et danse contemporaine, la présence, depuis 2000, de la danse urbaine dans le « festival d'ici et d'ailleurs » marque **l'entrée de la mouvance hip hop** sous ses formes les plus écrites dans les institutions culturelles en Communauté française. Nous avons constaté que les danseurs les plus talentueux de ce courant se frottaient avec curiosité, inventivité et énergie aux chorégraphes contemporains en étant associés à certaines de leurs

créations (d'ailleurs également programmées dans notre festival : Bud Blumenthal, Vegetal Beauty & Mad Spirit...). Nous avons ainsi réservé, dès la deuxième édition du Festival et durant toutes les années consécutives, un accueil particulier aux « **Rencontres de danses et de cultures urbaines** », organisées par un partenaire installé dans notre commune, **Lezarts Urbains**, et déclinées dans la programmation générale du Centre par l'équipe du Jacques Franck (exposition et performances « graffs », projections).

En dehors de l'importance donnée de fait à cette mouvance puisqu'elle constituait un des volets du festival, **le fait de suivre pendant plusieurs années les personnalités émergentes** qui se produisaient régulièrement, pendant notre festival sur notre plateau, nous a permis de percevoir avec plus de justesse tout le potentiel et la créativité des artistes invités. La richesse de leur gestuelle et l'humour très souvent présent dans leurs pièces nous ont incités à nous impliquer davantage.

Nos expériences successives en matière d'ouverture à la danse nous ont naturellement conduits à vouloir soutenir les projets les plus aboutis d'une manière plus conséquente. C'est ainsi que le ccJF a introduit, auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles,

une demande de subside permettant de mettre en place une résidence de deux ans avec Saïd Ouadrassi et de **coproduire la toute première création professionnelle strictement hip hop en Communauté française** (« **La Ruina Fel Couzina** »), fruit d'un étroit partenariat avec Lezarts Urbains.

En 2007 et pendant quelques années, dans le cadre de « BXLBRAVO », nous avons mis en place et testé un nouveau concept : le « **week-end parcours dansés** ». Il s'agissait d'un parcours composé de petites formes diverses : courtes pièces, performances ou extraits de spectacles. Ces parcours, ponctués d'interventions d'artistes travaillant en Belgique étaient programmés à plusieurs reprises au courant du week-end (matin, après-midi et soirée). Des parcours conçus pour que les publics se promènent dans les danses contemporaines : parcours de découvertes, diversités des genres, comme dans une carte du tendre de la danse, « à la recherche des coups de cœur ». Cette formule, accessible à tous, petits et grands en a séduit plus d'un. Pendant ces parcours, la grande salle, la petite salle, le hall, le bar-foyer, la cour parfois ou les escaliers du Centre culturel ont été investis par le public... sur les pas de chorégraphes, spécialement invités à cette occasion.



## Le CCJF comme lieu de rencontre entre danse urbaine et danse contemporaine.

Depuis quarante ans, sorti de la rue, l'art urbain gagne peu à peu ses lettres de noblesse en entrant très progressivement dans les lieux culturels. La danse urbaine, chez nos voisins français, allemands ou hollandais, s'est frottée aux créateurs contemporains. Des pièces d'une rare originalité, créativité ont réussi à toucher un public nombreux. Les rares expériences tentées en Belgique francophone sont prometteuses mais manquent cruellement de cadre et de moyens financiers nécessaires à une telle entreprise.

En raison de l'attente de tout un public et de ses demandes réitérées, de notre expérience et de son analyse, il nous semble pertinent et urgent de trouver **un lieu**, en Fédération Wallonie-Bruxelles, **capable d'accompagner des projets prônant la rencontre entre la danse urbaine et la danse contemporaine**. Cette rencontre inédite tente de ne pas gommer les différences entre les expressions mais au contraire de les affirmer. Pour cette raison, il est indispensable de miser sur un lieu ouvert à la fois à la danse contemporaine et à cet art populaire.

Nous pensons pouvoir être ce lieu (cfr. notre historique dressé plus haut) et avons déjà élaboré puis mis en place un projet pilote et pluriannuel avec un acteur du milieu hip hop reconnu internationalement malheureusement disparu en 2012, Jean-Claude Pambé Wayack. Ce chorégraphe résidait les dernières années de sa vie en Belgique en étant riche d'une expérience

acquise dans d'autres villes européennes et sur d'autres continents. Son analyse, son enthousiasme et son engagement nous ont permis d'imaginer le projet « **Hip Hop, du tremplin à la Scène** ».

Le hip hop existe bel et bien dans les quartiers, la rue, les maisons de jeunes mais encore trop peu sur les scènes de nos lieux de diffusion et de création de Fédération Wallonie-Bruxelles. Rares sont les théâtres et Centres culturels ayant déjà accueillis un spectacle hip hop. Très rares aussi sont les spectacles hip hop qui se prêtent à ce rapport scénique. Pourtant, 15 ans après la première belge francophone d'un spectacle hip hop (« La ruina fel couzina » de Saïd Ouadrassi), créé au Centre culturel Jacques Franck, cette même génération et la suivante tentent toujours de monter sur scène et proposent régulièrement des formes plus ou moins abouties et plus ou moins longues qui rencontrent inégalement l'intérêt des programmeurs.

Nos particularités géographiques, linguistiques et la diversité migratoire des dernières générations permettent pourtant l'expression d'un univers artistique singulier qui n'est pas dénué d'humour et d'autodérision.



Les spectacles les plus convaincants chez nous sont souvent issus de rencontres entre différents arts et surtout entre artistes d'horizons variés (ex: le breakeur Bashkim Topojani et Jean-Michel Frère, metteur en scène de théâtre, dans «+ vite que tes yeux», Yphun Chiem, breakeuse qui a travaillé avec Thierry Debroux pour « Apsara », Saho, ses cinq acolytes de break et Sébastien Lefrançois, metteur en scène hip hop chevronné dans « Streetwalker », Ben Benaji Mohamed et le comédien Harold Henning dans « Leopoldo »...).

Ces générations souhaitent à la fois danser dans la rue et sur scène. Elles savent déjà combien les contraintes scéniques conditionnent l'existence d'un de leurs spectacles. Elles essayent de créer en les prenant en compte mais si tous les paramètres ne sont pas rencontrés, la vie de ces spectacles est écourtée. Il leur faut penser à la durée des spectacles (idéalement autour d'une heure), au rapport frontal avec le public, aux dimensions d'un plateau, à la « création lumière », aux costumes mais surtout et avant tout à une « écriture dramaturgique » et à une mise en scène.

La jeune génération n'a, quant à elle, presque jamais fréquenté un plateau. Elle est novice et n'a d'ailleurs pas forcément rencontré les quelques breakeurs cités plus haut qui ont eux, foulés nos planchers. Certains n'aspirent aucunement à se produire sur scène et préfèrent la proximité et le défi de la rue, d'autres en revanche espèrent et rêvent d'y parvenir. « **Hip Hop, du tremplin**

à la Scène » a été est conçu pour les aider à réaliser ce rêve...

Il s'agit d'abord d'identifier les compagnies de danse existantes et les danseurs plus isolés, de fédérer toutes ces énergies et de les unir autour d'un événement (« le tremplin ») dans le but ensuite, de les professionnaliser dans le cadre d'une formation et enfin, de les aider en accompagnant leurs projets scéniques, individuels et collectifs.

Afin de contribuer à la **professionnalisation** des artistes dans le secteur Hip-Hop en Belgique, nous avons mis en place un projet réunissant une formation pour apporter à ces danseurs les outils techniques et pédagogiques nécessaires pour leur évolution vers le monde professionnel et l'accompagnement de projets scéniques personnels.

Les artistes retenus lors de la finale des tremplins sont accompagnés lors des différentes phases de leurs créations. Les formateurs suivent et « parrainent » les créations particulières en offrant régulièrement des retours en studio (work in progress). Nous leur offrons des moyens de coproduction (enveloppe financière, heures de studio pour répéter, moyens techniques, promotion...) et programmons ces spectacles en créant un événement qui clôture avec panache le projet puis reprenons les spectacles en saison au ccJF.

Ce projet cherche à améliorer la communication entre les acteurs du hip hop et les organisateurs d'activités. Il veille avant tout à contribuer à la professionnalisation du milieu pour permettre la circulation des spectacles.

Dans un esprit de diversité, d'échange, d'apprentissage, d'interaction et de respect des différences, nous menons un projet pilote à plusieurs volets qui évolue au fil des éditions, riche des analyses et retours de chacune des éditions.

Le but est de rompre l'isolement des artistes et des structures consacrées à la danse hip hop en Belgique et de contribuer au développement de ce secteur de la danse.

Lors de la première édition (2009 à 2012), cinq **partenaires** se sont associés au Jacques Franck pour mener à bien ce projet pilote soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles: le Théâtre Royal de Namur et la Compagnie Victor B., la Maison Folie à Mons, Charleroi/Danses, les Halles de Schaerbeek et une association active dans le milieu hip hop depuis des décennies, Lezarts Urbains. La coordination était faite par le Centre culturel Jacques Franck. Le BIJ a également soutenu le projet. Lors de l'édition suivante, s'est ajouté Le Grand studio à Molenbeek. Nous avons introduit une demande de soutien auprès de la FWB dans le cadre du décret Art de la Scène pour prolonger la convention actuelle afin de nous permettre de poursuivre ce travail.

## Les résidences d'artistes

A la fin des années nonante, le ccJF, pionnier dans les projets « Culture/Education » autour de la danse, initie la première résidence d'artiste de danse avec Félicette Chazerand « Parce que le corps peut dire mieux que les mots ».

### A ce jour, nous avons invité six chorégraphes en résidence.

Nous demandons à l'artiste résident, d'une part de présenter une création artistique entourée d'artistes professionnels, d'autre part, de provoquer des rencontres avec de nouveaux publics par des projets mis en œuvre avec des amateurs. Et ce, d'autant plus que nous souhaitons créer de réelles synergies entre les ateliers menés à Saint-Gilles dans le cadre de la Zinneke, ceux entrepris par les acteurs sociaux et ceux proposés par l'artiste lui-même dans le cadre de son projet.

#### 1997 1998 : Félicette Chazerand

Chorégraphe, danseuse et pédagogue, Félicette inscrit les premiers projets d'école (Culture-Education) consacrés exclusivement à la danse et soutenus par le Centre culturel, dans des classes de primaires situées sur la commune de Saint-Gilles.

« Apprivoiser la danse » est l'objectif fixé. Se succèdent tout au long de l'année académique, des ateliers hebdomadaires encadrés par Félicette qui conduisent à un spectacle proposé par les enfants sur le plateau du Jacques Franck et des invitations à découvrir plusieurs spectacles professionnels de danse au cours de la saison. Alliant techniques de cirque, danses, parties dansées sur des textes, danses dans le silence, les enfants découvrent toute une palette de sentiments, d'émotions exprimées essen-

tiellement avec les corps.

Les adolescents sont également concernés par des spectacles qui mélangent danse contemporaine et break. Ces formes, plus proches de leurs univers, les accrochent et leur donnent goût à d'autres types de danses.

Cette résidence permet d'inscrire la pertinence de ces projets d'école, autour de la danse, à long terme. Depuis la résidence de Félicette, cette dernière et d'autres animateurs/chorégraphes, mèneront dans le cadre des initiatives « Anim'action » ou « Culture-Education », de nombreux projets de sensibilisation à la danse, avec d'autres écoles partenaires et le Centre culturel.

#### 2000 2001 : Saïd Ouadrassi

Breaker et danseur dans des compagnies de danse contemporaine, issu du quartier des Marolles, Saïd est repéré par « Lezarts Urbains ». En l'accueillant en résidence, le Centre culturel a conforté la mise en œuvre de projets d'animation auprès des jeunes et soutenu le travail de création. Mais cette résidence a surtout été décisive dans la mesure où pour la première fois en Communauté française, nous avons initié une co-production d'une création strictement hip hop (« La ruina fel couzina »). Cette production, entièrement gérée par le Centre culturel, a été coproduite par Charleroi/Danses, par le secteur danse de la Communauté française et par Lezarts Urbains.

Cette résidence marque l'ouverture des institutions culturelles à la danse urbaine sous deux orientations (sensibilisation et création de spectacle).

Depuis lors, nous avons poursuivi cette ouverture à la danse urbaine :

En proposant à Saïd de rejouer son spectacle au centre culturel et de l'accompagner (soutien technique de l'équipe du centre culturel), en décentralisation, pour une reprise à Braine l'Alleud, Ans et Huy (Sélections).

En invitant d'autres danseurs hip hop à encadrer des stages d'initiation à différentes disciplines de danse urbaine (break dance au sol « b boying », danse hip hop debout).

En coproduisant la première création « Streetwalker » d'un autre pilier de la danse urbaine belge francophone : Saho. Ce spectacle, qui a également reçu le soutien du secteur danse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, a été présenté en avant-première au Centre culturel en mai 2005.

En accueillant régulièrement les « grandes rencontres de danse hip hop et de cultures urbaines » ou plus récemment les Hip Hop Games. Se succèdent groupes amateurs, semi-pro et confirmés de Belgique et d'ailleurs, soirées thématiques de réflexion, expositions collectives de peintures, de photographies, de graffs. Cette manifestation, organisée par Lezarts Urbains, reçoit l'appui technique, logistique du Centre culturel.

En programmant et soutenant tous les spectacles issus de cette mouvance sur notre territoire (Emmanuel « Milan » Labouiss, Yassin Mrabtifi, Julien Carlier...).

### 2005\_2006 : Julie Bougard

Dans notre compagnonnage d'artistes, Julie Bougard (chorégraphe et danseuse) a été systématiquement présente au ccJF pour présenter ses différentes pièces, en diffusion ou en création (et coproduction). Elle a marqué de son empreinte le « Festival d'ici et d'ailleurs » en drainant un public croissant.

En plus de cet aspect de création, nous souhaitons, dans le cadre de la résidence, faire appel à d'autres de ses compétences permettant d'aborder, une nouvelle fois avec un artiste, la danse sous différents aspects.

Elle a ainsi travaillé sur différents projets, avec des partenaires associatifs de la Commune (CRÉAHM Bxl) et d'ailleurs. Elle a su intégrer la danse à des créations avec des publics cibles (y compris handicapés), a prouvé sa grande faculté d'adaptation et a montré une créativité au service de tous.

Julie a aussi été à l'origine d'un projet ambitieux, innovant, imaginé en fonction du mode de fonctionnement et des références des adolescents d'aujourd'hui « La petite Académie du Jacques Franck ». Une quinzaine de jeunes gens ont ainsi pu bénéficier d'une formation dans plusieurs disciplines en arts du spectacle (danse contemporaine, danse hip hop, percussions, orchestration et solfège, chant...). « La petite Académie du Jacques Franck » c'était un peu la « Star Ac » détournée avec humour et inventivité, au service de jeunes bruxellois, le tout encadré par quelques artistes émérites de notre communauté (Baudoin De Jaer, Jean Fürst, Michaël Wolteche, Yiphun Chiem...).

Nous la retrouverons à partir de 2017 dans l'équipe pédagogique du « Tremplin Hip Hop », à l'aube de sa troisième édition.

### 2007\_2008 : Caroline Cornelis & Melanie Munt

Riches des enseignements que nous ont apportés les résidences précédentes, nous avons décidé de mener une « double résidence » où deux artistes, qui se connaissent, s'associent et mènent ainsi des projets en alternance, respectueux des rythmes de création de chacune.

Cette double résidence a permis d'alterner plus facilement créations et ateliers. Elle reposait sur la complémentarité des artistes choisies : une chorégraphe qui depuis lors a travaillé régulièrement en direction des enfants, Caroline Cornelis, et une chorégraphe « en recherche », Melanie Munt. Deux chorégraphes qui se complètent et ont l'habitude de travailler ensemble. Toutes deux ont aussi été interprètes, parfois au sein des mêmes compagnies (cfr. spectacle « Twelve seasons » de Michèle Noiret).

L'une et l'autre créent des spectacles et participent au processus de sensibilisation des publics auquel nous attachons beau-

coup d'importance. Elles ont participé au « Week-End Parcours dansés », animé des stages et imaginé un atelier tout à fait singulier où ensemble, parent(s) et enfant(s) découvrent la danse à travers le jeu et le plaisir. Il s'agit pour eux de partager un moment de danse en commun guidé par des consignes claires et ludiques. Aucune connaissance n'étant requise, enfants et parents se retrouvent à un même niveau. Ensemble, ils explorent, expérimentent et composent sur base d'indications simples. Cet atelier est ouvert à tout le monde à partir de 5 ans, il est mené par les deux artistes en binôme et se déroule pendant le festival de danse, dans le cadre des « Week-end Parcours Dansés ».

La Cie Nyash existe depuis dix ans. Elle a débuté au Jacques Franck où nous l'avons toujours soutenue et y a d'ailleurs joué tous ses spectacles. A l'automne 2016, nous venons de programmer cinq représentations de « Stoel » dans la cadre scolaire qui ont rencontré un succès retentissant.

## 2016 : Cie Wooshing Machine – Mauro Paccagnella

Nous avons imaginé en 2016 une résidence atypique avec la Cie Wooshing Machine. Elle a proposé un projet combinant des activités propres au ccJF et rencontrant les préoccupations communales.

Son projet pilote a mêlé :

- l'accueil de spectacles du répertoire de la compagnie
- des propositions régulières et créatives sous forme de « Zootrop Kabaret »
- la mise en place de nombreux ateliers (en partenariat avec des acteurs sociaux : CPAS, Article 27, FGTB...) à destination de publics précarisés et tout à fait étrangers à l'univers de la danse contemporaine
- la participation à un projet collectif avec trois autres artistes issus d'autres disciplines dans un événement festif et communal, l'ouverture de la Fête des 800 ans de Saint-Gilles (qui a rassemblé 5.000 participants et spectateurs)

Ce type de projet pourrait être renouvelé dans le nouveau contrat-programme par l'accueil de nouveaux chorégraphes en résidence.

Pour information, en 2016, le subside « Scène chorégraphique » a été en très grande partie alloué à cet objet mais au détriment de tout le travail que nous menons par ailleurs avec les différents courants et les nombreuses compagnies existant en Fédération Wallonie-Bruxelles sous forme de diffusion et d'achat de spectacles.

Nous avons décidé par conséquent, pour les années transitoires d'ici l'application du nouveau décret au ccJF (2017 & 2018) de suspendre les résidences ne pouvant assumer à la fois le travail de diffusion et l'accueil en résidence.



## Les pratiques amateurs

Les chorégraphies créées pour le **Bal Moderne 2000** ont été programmées au ccJF - comme dans d'autres lieux bruxellois cette année là- puis nous avons décidé de réitérer cette manifestation, les années suivantes. C'est une rencontre ludique et originale avec la danse, non pas comme spectateur mais comme participant-danseur. Chaque chorégraphie est simple et ne prend que 45 minutes à être maîtrisée. Tout le monde peut y participer.

Nous avons mis en place des ateliers créatifs au travers de projets comme « Pas de Ville » et « Danses du quotidien III », proposés par Flavia Ribeiro Wanderley en 2003 et 2007.

A chacune des deux éditions, une trentaine de personnes, dont de nombreux Saint-Gillois, âgées de 8 à 62 ans et non danseuses, qui n'ont pas d'a priori sur ce qu'est une forme dansée et qui éprouvaient le besoin de bouger différemment (qu'en faisant un peu de gym ou de sport) ont suivi, pendant plusieurs mois, un atelier créatif encadré par une chorégraphe.

Les exercices créatifs, pensés à partir des langages du corps dans la vie quotidienne (« Tout ce qui parle quand on ne parle pas »), ont donné naissance à de petites phrases chorégraphiques. En privilégiant le plaisir d'être ensemble, la confiance au sein d'un groupe, chacun a osé bouger en toute sécurité et examiné comment les corps fonctionnaient. A partir de jeux d'abord non structurés, chacun a osé se montrer devant les autres et accepté le défi de créer ensemble une pièce basée sur l'observation de l'authenticité de chaque corps dans la vie quotidienne.

Les résultats ont été présentés sur le plateau du Centre culturel, en clôture du festival, sous forme de pièces chorégraphiques. Gage de la qualité de cette démarche, un des spectacles fut reprogrammé au Beursschouwburg à l'occasion de l'événement « BrxlBravo » (2005) et ces ateliers ont ensuite été ouverts et par Charleroi/Danses et les Tanneurs.

Pendant plusieurs années, nous avons proposé le « stage 3 danses » ou comment en 3 X 60 minutes faire bouger son corps dans trois univers diffé-

rents. Pour des raisons financières, nous avons dû les cesser.

Chaque année nous invitons 45 jeunes, provenant essentiellement des quartiers environnants, à participer à un stage pendant les congés de Pâques. L'objectif n'était pas de leur apprendre à danser en cinq jours, mais bien de donner l'occasion à des néophytes de découvrir, par la pratique, un univers riche de dimensions et de démarches aussi différentes que peuvent l'être la danse contemporaine, l'afro funk, la danse classique, le hip hop, l'improvisation, la danse africaine... Chaque année, l'accès aux différents ateliers étant indispensable pour pouvoir suivre le stage, l'une ou l'autre démarche plus proche du participant (break, smurf...) servant de porte d'accès aux autres. En outre, cette formule avait pour résultat - et non des moindres - de mélanger allègrement les garçons et les filles, attirés par des danses a priori réservées à l'un ou l'autre sexe.

## L'évidence d'une spécialisation en danse

### Nos atouts

A nos yeux, le Centre culturel Jacques Franck est le lieu adéquat permettant de conforter un pôle de rencontres autour de la danse urbaine et ce pour plusieurs raisons :

- Des **liens privilégiés** et de confiance se sont tissés, au fil des années, au cours des projets entrepris avec des **artistes** issus de ce courant et des **associations** (cf. ci-dessus nos paragraphes consacrés à notre ouverture, depuis 15 ans, à la danse urbaine sous toutes ses facettes).
- « **Lezarts Urbains** », association voisine du Centre culturel, est un partenaire essentiel avec lequel nous dialoguons régulièrement en vue de promouvoir ensemble les arts urbains dans le cadre institutionnel.
- Le Jacques Franck est la première scène chorégraphique parmi les Centres culturels reconnus par la Communauté française. En effet, « **la palme de la diffusion de la danse** », selon une étude menée par Contredanse (cfr. NDD info n°31 / printemps 2005), nous revient. Accueillir et soutenir, avec plus de moyens, des spectacles de danse urbaine, permettraient d'offrir une visibilité à un pan entier de la danse contemporaine trop peu représenté sur nos scènes.
- Le ccJF veille à trouver un **équilibre** entre les différents volets permettant **l'accès à tous** à un art (sensibilisation, projets d'écoles, diffusion, coproductions...). Cette faculté particulière, ne limitant pas l'approche d'un art par la seule présentation de spectacles, renforce la **proximité entre les publics et les artistes**.

- Le ccJF est un lieu conforme sur **le plan technique et logistique** :

Le ccJF dispose d'un plateau remplissant les conditions nécessaires à l'accueil de spectacles de danse (plancher adapté, ouverture cadre de scène suffisante).

Le ccJF, au fil des ans, acquière et renouvelle le matériel son & d'éclairage permettant de travailler à la « création lumières » de pièces chorégraphiques.

Le ccJF a recruté, formé et continue à former du personnel technique à la régie des spectacles de danse (cfr. Accueil des Formations de la Régie Mobile culturelle d'Etterbeek).

Le ccJF a initié, en partenariat avec le CEFA, le Centre d'Enseignement Technique Pierre Paulus et le Pouvoir Organisateur de la Commune de Saint-Gilles, la reconnaissance et la mise en œuvre d'une filière de formation à la régie de spectacle au sein de l'enseignement secondaire.

- Le ccJF est le **partenaire d'initiatives** et d'événements organisés **au niveau bruxellois et communautaire** (« Danse en Vol », « Danse à la Balsa », « BRXLBRAVO », « Rallye Chantons français », « Article 27 », « Parade Zinneke ») et joue un **rôle fédérateur** au sein d'un pôle culturel réunissant les communes du sud de Bruxelles (cfr « Pôle sud de la Parade Zinneke ») et rayonnant sur l'ensemble de la Régie et de la Communauté.



## Le cadre budgétaire

Depuis presque 30 ans, le Centre culturel tente de multiples expériences en matière d'ouverture à la danse, il tâche d'œuvrer à l'inscription de cet art au niveau local, régional et communautaire.

La **danse** au Jacques Franck est aujourd'hui présente sous de **multiples formes** :

- des spectacles d'appartenances **esthétiques** et gestuelles **diverses** (cfr plus haut), programmés en soirée et en matinée, pour des publics d'écoles, d'associations et pour le « tout public »
- des **ateliers créatifs** divers proposés par des chorégraphes et danseurs avec lesquels nous collaborons régulièrement
- des performances dansées lors de **programmation croisée** (lors de vernisages par exemple)
- des accueils de **pratiques d'amateurs** (des présentations des résultats d'ateliers sur le grand plateau, pour des représentations scolaires et tout public d'ateliers menés dans le milieu scolaire durant toutes l'année académique)
- des **résidences** d'artistes chorégraphiques
- un **soutien** accru au **secteur hip hop** sous tous ces volets et via la coordination d'un projet de **formation** et de **professionnalisation** concernant les danses urbaines (le Tremplin Hip Hop)



Depuis la mise en place du précédent décret sur les Centres culturels, nous recevons, à titre de Centre culturel local, un financement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Cocof et de la Commune. Ces enveloppes budgétaires, en termes de financement de projets artistiques et d'éducation permanente, nous ont permis à ce jour de répondre favorablement à de nombreuses propositions d'artistes et/ou d'associations. Dans ce contexte, la danse n'est qu'un des secteurs de l'action du Centre.

Pour permettre des entreprises de plus grande envergure, nous sollicitons autant que faire se peut les subsides d'aides octroyées par la Fédération Wallonie-Bruxelles aux Centres culturels mais ces derniers obtenus pendant une dizaine d'années ont cessé fin 2014. Le ccJF s'est vu **refuser sa demande d'aide exceptionnelle en 2015** et en 2016 le subside octroyé connu courant novembre 2016 diminuait par rapport aux années antérieures en passant de 10.000€ à 4.200€. Nous bénéficions aussi des enveloppes « Anim'Action » ou « Culture/Education » financées par la Cocof, en partenariat avec des écoles situées sur notre territoire. Pour notre programmation récurrente, nous ne recevons aucune aide particulière. Elle est entièrement

assumée sur fonds propres.

Si les montants dont nous disposons actuellement permettent de couvrir certains volets exposés plus en détail ci-dessus (sensibilisations et projets d'écoles, diffusions de spectacles, coproductions de création...), certains pans de notre travail tendent à disparaître (résidences, stages) ou à s'amoindrir (ateliers avec les milieux plus précarisés).

De plus, nous avons dû ces dernières années, opérer des choix douloureux par manque de moyens suffisants. **Le poste temps plein « animation/programmation théâtre danse »** occupé précédemment par notre directrice actuelle **n'a jamais été remplacé** lors de sa prise de fonction temps plein à la direction du ccJF en mai 2013. Or le travail dévolu à ces projets n'a jamais diminué. Il y a une surcharge de travail.

Il y a dix ans déjà, nous avons réduit les achats de spectacles de moitié. Au même moment, nous avons supprimé un outil de communication privilégié qui concernait spécifiquement la programmation annuelle liée à la danse.

Comme vous le voyez, même si le Centre culturel Jacques Franck est véritablement la première scène chorégraphique parmi tous

les Centres culturels reconnus, il nous est impossible, avec les moyens impartis à ce jour, de développer voire de poursuivre le travail entamé et d'imaginer un véritable accueil à la mouvance danse urbaine des artistes de notre Communauté et de notre région. L'enjeu est pourtant fondamental à l'heure où les modèles de cohésion sociale, incarnés dans le milieu urbain, sont en question. La danse urbaine, au risque de rester un mouvement en marge mais reconnu par toute une frange de la population, est un art populaire qui se doit d'entrer dans des lieux de culture. Les Centres culturels de par leur proximité avec leur public et leurs missions d'accès à la culture et d'éducation permanente constituent le cadre institutionnel qui nous semble adapté.

## 4.7 — Les Résidences au Jacques Franck : un outil et un objectif à réitérer dans le cadre du nouveau contrat-programme

Les résidences se suivent sans se ressembler au Jacques Franck mais toutes poursuivent la volonté de dépasser le cadre de la création ou de la diffusion stricto sensu. Les résidences touchent toutes les facettes de la recherche, des possibilités et des demandes de l'artiste.

Nous attendons de chaque invité qu'il s'inscrive avec sa singularité, sa créativité et son imagination à un moment donné dans un territoire particulier. Chaque artiste ou collectif en résidence doit alors entrer en relation avec les publics mais plus encore avec des « non publics » en les invitant à participer à différentes actions mises en place ensemble.

Nous privilégions les auteurs, les jeunes compagnies, les collectifs, les chorégraphes et les plasticiens **belges et/ou reconnus en Fédération Wallonie-Bruxelles**.

L'équipe du Jacques Franck apporte son aide et ses compétences aux artistes accueillis. Le **programmateur-animateur**, qui est à la base de la proposition de résidence, les **accompagne** tout au long du projet.

D'un point de vue technique, **l'équipe de régie est à leur disposition** dans tous les domaines. Son regard extérieur est généralement bienvenu : éclairage, son, décors, montage...

Tous **nos espaces leur sont ouverts** : la grande salle (320 places), le studio, le hall d'exposition, le foyer, la cour et même parfois nos bureaux. L'investissement se passe même au-delà de l'infrastructure puisque nous sortons « de nos murs » et investissons l'espace public ainsi que des lieux partenaires.

Quelques exemples de types d'interventions à renouveler :

Repensons à « **Des mots sur un visage** » du collectif pluridisciplinaire (graff, slam, musique, arts plastiques) **SpokenWorld** qui proposa en 2015 dans le cadre de « Saint-Gilles, Ville des mots », des fresques à même les murs du hall d'exposition et s'inspirant de textes de plusieurs artistes. Et sous le terme **Momades**, chacun des membres développa sa propre intervention avec le public sous formes de poèmes à emporter, poésie à la criée. Plus encore, et malgré la pluie, SpokenWorld nous a entraîné jusque dans notre cour et sa **Machine à créer** invitait le public à prendre la parole. Et ce n'est pas tout, le collectif a porté le projet hors nos murs puisque la « Machine à créer » a réalisé des interventions interactives et langagières dans l'espace public. Nous l'avons retrouvée pour des poésies à la criée et ateliers d'expression, entre autre à La Foire aux Savoir-Faire, à Pro Vélo Event, à La Fête de la Musique, dans le quartier Fontainas lors de la Journée Sans Voitures et à la Fête Bethléem.

Ce n'était pas une première. En 2009 déjà, **Valérie Cordy** avait imaginé un **parcours** qui entraînait le public dans nos **coulisses** et lui faisait traverser notre cour pour lui donner rendez-vous à la **Maison du livre** voisine où le spectacle se poursuivait. Dans le cadre de cette résidence, Valérie Cordy avait aussi mis en scène trois conférences ludiques avec l'aide d'adolescents et de personnes âgées.

Les artistes que nous accueillons en résidence multiplient les approches. Il y a généralement une création qui est au centre du projet et aussi des reprises de spectacles.

Dans le cadre de sa résidence, la chorégraphe **Julie Bougard** a encadré un **atelier** de danse en partenariat avec le CREAHM-BXL. Elle est aussi à l'initiative de « **La Petite Académie** », un stage pluridisciplinaire destiné aux adolescents entre 12 et 16 ans. Il s'agissait d'un stage sur les arts du spectacle rassemblant 8 cours différents (danse hip hop, danse contemporaine, percussions, orchestration et solfège, chant, histoire de la musique, jeu masqué et création de costume, histoire du théâtre). Tout cela était réparti sur 3 week-end consécutifs du vendredi soir au dimanche après-midi. Les amateurs nous ont envoyé au préalable une lettre de motivation.



© Sandrine Wahtevon

#### Nos résidences s'ouvrent à tous les secteurs :

- Le **jeune public** n'est pas délaissé. Nous avons retrouvé Valérie Cordy dans ce genre où elle excelle avec la création de Salvador, la montagne, l'enfant et la mangue et avons aussi accueilli Caroline Cornélis, **chorégraphe** soutenue régulièrement par le Jacques Franck pour ses pièces jeune public.
- Citons en **théâtre**, la résidence de Claire Gatineau qui a vu la création de « La femme à Barbe bleue ». L'auteur et metteur en scène s'est ensuite investie pendant toute une année dans trois ateliers d'écriture et d'interprétation dans deux écoles et un collectif de Saint-Gilles.
- Une résidence musique a aussi été octroyée en 2012 à « Joël Grignard/Label Dépôt 2014 » et son **opéra rock dansé contemporain** « Les ailes du désir », inspiré du film de Wim Wenders. En 2011, nous avons ouvert notre salle de répétition aux seuls musiciens afin de leur permettre de créer le volet musical de cet opéra. Cette résidence a rassemblé autour des musiciens, des artistes venus d'autres disciplines : des danseurs, une trapéziste et un vidéaste pour créer la

version complète de l'opéra rock. Pendant trois semaines, ce collectif d'artistes a travaillé sur le grand plateau, entouré du personnel technique du Jacques Franck, pour donner naissance à ce spectacle véritablement multidisciplinaire.

- En 2016, la parole a été donnée au chorégraphe italo-saint-gillois Mauro Pacagnella et la Cie Wooshing Machine. La variété et la multiplicité de propositions de Wooshing Machine définissent un cadre ambitieux mais possible qui tente de répondre aux enjeux des deux parties: ouverture de perspectives, accompagnement à la découverte, accès libre à l'engagement et à la création artistiques. La formulation de **la résidence** imaginée et **convenue entre une compagnie** (Wooshing Machine), **un Centre culturel** (le Jacques Franck) et la Commune de Saint-Gilles (sous l'égide de l'Echevin de **la Cohésion Sociale**, Thierry Van Campenhout, ancien directeur du ccJF) pourrait éventuellement être considérée comme un projet pilote et être expérimentée et développée dans le cadre des activités d'autres Centres culturels en FWB.



Remarquons toutefois que c'est la Cocof qui, via la reconnaissance du ccJF comme « scène chorégraphique » de Bruxelles, nous a permis de mettre en place cette dernière résidence. Par ailleurs, un financement complémentaire de la Commune et un second obtenu également auprès de la Cocof par Feria Musica, dans le cadre de ses 800 ans, ont permis l'organisation des multiples ateliers pensés et encadrés par Wooshing Machine, Feria Musica, Trapèze asbl, Tomassenko et les ateliers pARTage. Mauro Paccagnella et d'autres artistes associés (Philippe De Coen et Olivier Tomas entre autre) ont mené un travail de titan pendant des mois avec de nombreuses associations reconnues en cohésion sociale par la Commune de Saint-Gilles. En septembre 2016, lors du we d'ouverture des festivités des 800 ans, quatre cortèges issus de ces ateliers ont défilé en fanfare vers la célèbre statue de la Barrière de Saint-Gilles. Puis Wooshing Machine et ses partenaires ont donné un spectacle gratuit devant l'Hôtel de Ville. L'événement a rassemblé près de 5000 personnes.

La résidence de Wooshing Machine avait ainsi tout son sens et s'inscrivait dans un contexte plus large avec d'autres activités financées par ailleurs. Cet artiste a réussi, en rassemblant différents moyens, à ancrer son travail à plusieurs endroits sur la Commune et avec de nombreux partenaires. Saint-Gilles est aussi la commune qu'il habite.

Au ccJF même, en plus des répétitions dans le cadre des 800 ans, de la reprise de spec-

tacles emblématiques du chorégraphe, de la création de rendez-vous réguliers et innovants à chaque fois (les Zootrop Kabarets), Mauro a également proposé plusieurs ateliers sous l'intitulé « **Les lundis de Mauro** ». Les ateliers/rencontres s'adressaient à un public varié (nous avons eu l'inscription d'un groupe de seniors de la maison de repos Notre Cercle) et étaient dispensés par Mauro en après-midi à partir de **14 heures**. Le ccJF a fait appel à des associations de quartier sensibles à cette série de rencontres dansées et ludiques mais l'inscription aux ateliers restait ouverte et libre à tous. Les « **Ateliers clapping** » s'adressaient aussi à un public varié. Les participants à l'atelier ont été invités à se joindre aux quatre interprètes de la chorégraphie « **The Magnificent 4** » sur le podium de la Fête des 800 ans de Saint-Gilles.

En conclusion, notons que toutes ces résidences menées pendant plus d'une décennie (jusqu'en 2014) trouvèrent un soutien par le biais d'une aide exceptionnelle octroyée aux Centres culturels par la FWB.

2015 marque l'arrêt brusque de ce soutien, connu en décembre de l'année où la résidence du collectif Spokenworld se déroulait. Le ccJF a dû par conséquent financer à perte cette démarche des plus innovantes. Cette résidence polyvalente, collective, intra et extra muros nous a semblé paradoxalement une des plus abouties et véritablement en lien avec les attentes de l'Analyse Partagée alors en cours (et à laquelle le collectif fut associée) et du nouveau décret des Centres culturels.

**2017 et 2018 marqueront**, pour la première fois en quinze ans, **une pause en terme de résidence**. Nous ne pouvons pas nous permettre de financer ce travail désormais sur fonds propre avec les moyens dont nous disposons aujourd'hui. L'incidence directe sera de creuser un déficit, a fortiori si nous rentrons une demande d'aide annuelle et que la réponse tardive concerne des dépenses alors déjà engagées sur l'année en cours. La direction a fait le choix de suspendre ce travail risqué sur le plan financier. Chaque résidence est le résultat d'un dialogue particulier avec l'artiste candidat ou approché. L'originalité de chaque proposition repose sur une réflexion partagée et par une équipe et par un artiste ou un collectif.

Par ailleurs, une programmation récurrente en danse nous semble nécessaire puisque nous menons aussi cette action depuis 25 ans et le subsidé « scène chorégraphique » nous permet d'y répondre avec diversité et engagement depuis notre reconnaissance.

Nous sommes dans l'incapacité de réitérer la résidence de Mauro pour différentes raisons. Le financement complémentaire obtenu dans le cadre des 800 ans est ponctuel. La demande grandissante pour l'organisation des ateliers ne peut pas être uniquement financée par le subsidé « scène chorégraphique » dont l'objet concerne la diffusion et la visibilité des artistes sur nos plateaux bruxellois.

La Cie Wooshing Machine entame dès lors des démarches propres pour financer ces ateliers que nous continuerons à accueillir

en partie. Enfin, les rendez-vous liés à la diffusion des spectacles correspondent à l'entière de nos dépenses du subsidé scène chorégraphique et nous empêche alors d'accueillir une diversité de formes comme nous le faisons depuis longtemps.

Nous espérons que le financement octroyé pendant plus d'une décennie pourra à nouveau l'être dans le cadre du nouveau contrat-programme. Nous l'inscrivons au budget au travers de notre demande renforcée via l'action culturelle intensifiée.

**Les deux dernières résidences pensées en fonction du nouveau décret ont fait leur preuve et n'attendent qu'un financement adéquat pour donner naissance, avec le même engagement et le même engouement que précédemment, à de nouveaux accueils.** Ce sera un investissement intense, varié et régulier qui répondra à deux critères simples : le respect des missions d'un Centre culturel et la liberté d'expression et d'intervention d'un artiste chorégraphique dans le cadre des missions mêmes d'un Centre culturel.

## 5 › PROJET DE COOPÉRATION ENTRE LES C.C D'ANDERLECHT, DE FOREST ET DE SAINT GILLES

Chacun de ces Centres révèle dans ses démarches d'analyses partagées et dans son action générale, l'importance de soutenir et d'accompagner la jeunesse.

Ces convergences nous ont amené à faire le constat que nous partageons des réalités de quartiers très similaires au-delà des frontières administratives.

A ce titre, nous souhaitons associer la Concertation des Centres Culturels Bruxellois (qui, avec ses actions régionales, et donc, son expertise de Bruxelles, sera bien utile) plus particulièrement pour la relation entre le « croissant pauvre » et le reste de la Région.

Par ailleurs, il nous semble essentiel d'investir ou de réinvestir ensemble les espaces publics. Ceci vient renforcer nos actions extra muros en privilégiant la pratique artistique à destination d'un public d'adolescents.

La mobilité, la rencontre et enfin la proposition d'une véritable aventure artistique avec un encadrement professionnel nous apparaît comme un moyen concret d'ouvrir les droits culturels.

### Description des contributions spécifiques de chaque Centre

Chacun d'entre nous est invité à détacher un « porteur » de projet. Ils constitueront autour d'eux :

- Une équipe issue de partenariat associatif (ex. : Cirqu'conflex à Anderlecht, l'asbl Trapèze à Saint-Gilles, ...) afin de s'entourer d'animateurs spécialisés
- Une équipe artistique afin d'assurer le parcours d'une création jusqu'à la présentation d'un spectacle annuel (ex. : la Compagnie Jordi Vidal, Colin Jolet, ...)
- Une mutualisation technique et logistique en fonction des possibilités de chacun
- Les accords d'occupation de l'espace public sur chaque commune
- Une visibilité du projet avec nos outils actuels et ceux de la CCCB. Il est envisagé également par d'autres supports par exemple, « portés » par les jeunes (web tv, ...)
- Une gestion collégiale de l'ensemble du dispositif

### Description de la répartition des subventions

Le projet vise à se développer sur chaque commune annuellement. Les subventions ne seront utiles que pour le projet commun. En aucun cas il ne favorisera tel ou tel Centre. Il est et restera au bénéfice exclusif du projet et des objectifs partagés. Concrètement, les montants alloués à chaque Centre seront donc intégralement répartis dans le plan financier du projet, indépendamment des espaces publics occupés.

## En quelques mots : le projet

L'objectif sera de constituer annuellement un groupe de jeune issu des 3 communes et de les inviter à participer à une démarche de création artistique.

Par an, trois espaces publics par commune seront investis chacun à leur tour avec un char trapèze, un câble funambule, du matériel de jonglerie, de la danse et du beatbox (par exemple).

Ce dispositif nous permettra d'aller à la rencontre de jeunes directement sur l'espace public.

La volonté est de ne pas faire de « publicité » en amont de l'activité afin d'éviter des groupes déjà constitués (d'asbl, par exemple).

Les « mordus », assidus ou plus simplement curieux, seront, au terme de cette « tournée », rassemblés en un seul groupe de création. Ce groupe sera mixte et issu des 3 communes. Il aura également l'occasion de découvrir les espaces de travail chez les différents partenaires.

La création sera gérée par un metteur en scène professionnel accompagné par des artistes et animateurs. Ils devront composer avec ce que le groupe de jeunes souhaite exprimer.

La pratique et le chemin artistique visent à favoriser l'expression, le travail sur sa relation à soi et à l'autre, sur le corps et le mouvement, sur l'estime de soi, sur la valorisation ou sur la mobilité dans l'espace.

Les outils proposés : ils apportent une prise de risque (trapèze...), ils sont mixtes et universels. Ils sont également « nomades » et créent par nécessité, une solidarité accrue.

Les années de transition avant la mise en pratique du projet nous servirons à définir le staff, une méthodologie commune, des indicateurs d'évaluation, des partenariats et certaines solutions logistiques et techniques (char trapèze,...).



## C – CONCLUSION

Le décret nous a donné du fil à retordre. La difficulté première reste de communiquer son essence à toute personne (citoyen lambda ou professionnel du secteur) invitée à participer au projet du Centre culturel. Ce perpétuel travail d'information et de communication est en but aujourd'hui encore à des discussions sémantiques parfois stériles, mais souvent nécessaires.

L'implication de l'équipe et sa remise en question induite par cet acte politique formalisé ont constitué des expériences contrastées. Les premiers contacts avec ce document ont chatouillé une certaine susceptibilité. Nous étions globalement fiers de nos actions et la plupart ne comprenait pas instantanément ce que l'Analyse Partagée du Territoire pourrait nous apporter de plus.

Il faut reconnaître que l'histoire de notre Centre culturel témoigne d'une certaine exemplarité en tant qu'opérateur socioculturel à travers notamment la participation active à la naissance de la Zinneke Parade.

En vérité, il nous est apparu instantanément que l'Analyse Partagée du Territoire constituerait une surcharge importante de travail. Avec une réduction

d'équipe de 2,3 équivalents temps plein (ETP) aux alentours de 2013 pour des raisons budgétaires, cette surcharge s'annonçait comme une nouvelle sanction à endurer.

Après quelques premières discussions d'équipe, il s'est avéré progressivement que le dispositif d'Interrogation du Territoire pouvait et devait se transformer en opportunité.

Il faut rappeler ici que l'équipe de programmation et de direction s'est largement renouvelée ces derniers temps et que la possibilité d'adopter collectivement un discours commun était une occasion à saisir.

Aussi, pour être francs et directs, nous voyions ce décret comme la promesse d'une politique socio-culturelle clamée par une FWB qui se donne les moyens de ses ambitions.

Nous avons là une possibilité de récupérer les ETP que nous venions de perdre tout en approfondissant notre objectif de médiation culturelle, et en s'octroyant aussi les moyens artistiques et d'animation nécessaires à la réalisation d'opérations culturelles pertinentes.

C'est pourquoi, le budget que vous pourrez par-

courir pointer des augmentations substantielles de moyens mis à disposition pour assurer des opérations mêlant ateliers, animations, cohésion sociale, animations scolaires, projets participatifs, projets inclusifs, collaborations avec le Cpas, résidences, visites guidées ou animations « hors les murs » parallèlement au travail de diffusion inhérent à l'infrastructure même de notre lieu, attendu par le pouvoir communal et nécessaire au niveau régional en raison entre autre de l'explosion démographique.

Comme indiqué plus bas, nous comptons également récupérer le ½ ETP d'animation cinéma, celui lié à la danse et le temps de salariat perdu pour les arts plastiques (passé de ½ ETP à ⅓ ETP).

De tels temps partiels rendent tout travail relationnel de fond, quasiment impossible.

Ces secteurs n'ont pas pour autant été délaissés ces dernières années.

Aujourd'hui, les heures supplémentaires s'y comptent quasiment avec 3 décimales. Une situation littéralement intenable. Ce sont paradoxalement des postes essentiels qui ont été touchés par cette cure budgétaire.

Nous avons vu ensemble à quel point le cinéma constitue un fabuleux outil qui jouit d'une grosse popularité et qui s'accommode parfaitement de missions d'éducation, de débat et d'émancipation. La Commune de Saint-Gilles l'a compris. Elle a permis l'acquisition, grâce notamment à une impulsion de la Cocof, d'un « DCP », du matériel de projection haut de gamme utilisé dans toutes les salles de cinéma professionnelles à Bruxelles.

Pour ce secteur clef, nous avons dû remplacer une personne à temps plein, partie à la retraite, par une personne à mi-temps.

Au niveau de la danse ; de par ses codes universels, son rapport à la question du pouvoir -culture hip hop, culture universelle de résistance-, son lien au « corps social » et à l'urbanité et de par sa place privilégiée occupée auprès d'adolescents et de jeunes adultes, nous pensons que Bruxelles mérite un Centre culturel urbain expérimenté qui se spécialise et qui investisse le sujet, grâce notamment à des approches de médiation.

Actuellement, c'est notre animatrice-directrice qui se charge seule de remplacer le mi-temps auparavant attribué à ce secteur (partagé par un autre mi-temps qu'elle consacrait alors au théâtre).

Concernant les arts plastiques, la centralité de notre hall d'exposition et ses larges heures d'ouverture rendent la discipline également incontournable. Le réseau associatif et éducatif autour du sujet est important sur notre commune. A ce titre, nos espaces d'exposition peuvent représenter de magnifiques faire-valoir d'artistes amateurs ou émergents. Nous rêvons déjà à la mise en place de nouveaux espaces d'expression artistiques via des interventions régulières sur nos murs et l'envie d'investir la cour -initiatives déjà testées-. Quant aux nombreuses associations se déplaçant en journée dans des démarches de démocratisation et d'accessibilité, il s'agirait pour nous de répondre à une demande véritablement croissante en visites guidées. Avec l'actuel 1/3 ETP dédié à cette matière, la problématique semble insoluble. Nous aimerions logiquement que ce poste repasse modestement à un mi-temps.

Nous gardons en tête que l'objectif minimum à atteindre est de récupérer ces 2,3 ETP et de retrouver la situation qui était la nôtre avant mai 2013, date de notre changement de direction.

Nous avons aussi budgétisé un 4/5 d'ETP supplémentaire pour renforcer nos différentes missions

de médiation culturelle et de cohésion sociale décrites prioritairement plus haut. Cela nous paraît raisonnable et pertinent à la lumière des objectifs avoués du décret.

Par ailleurs, comme vous avez pu le lire dans le dossier et dans le budget, nos intentions de politique culturelle impliquent certains aménagements d'espaces (cour-jardin, foyer) totalement pris en charge par le Contrat de Quartier Parvis-Morichar.

Avec le Pianofabriek et le Service Culture, nous avons également rentré un autre dossier dans le cadre de ce contrat de quartier et avons reçu son soutien. « Sitizen » sera un outil qui mettra l'ensemble de la société civile Saint-Gilloise en valeur. L'enjeu est de taille : si le Service Culture de Saint Gilles (Maison du Peuple, Maison Pelgrim, Maisons des Cultures, Parcours d'Artistes,...) et le Pianofabriek sont des institutions Saint-Gilloises exemplaires, il existe en outre ici, un réservoir d'initiatives associatives à portée locale ou régionale qui paraît inépuisable.

Dans le budget, vous remarquerez également que la Cocof contribue à notre projet de manière augmentée pour tout le volet concernant la cohésion sociale au niveau régional (inexistant auparavant au ccJF).

Pour ce qui est du projet d'insertion socioprofessionnelle, nos contacts avec le Cpas de Saint-Gilles sont excellents. Ils sont le fruit de rencontres multiples entre partenaires et d'un travail de précision mené avec cet opérateur majeur. Les échanges de service et les aides non numéraires font déjà l'objet d'accords tacites.

Il existe aussi de grandes chances de voir notre budget s'accompagner de moyens supplémentaires pour engager une personne coordonnant la formation et l'accompagnement de « publics cibles » tels que définis par la Région pour ajuster les « Initiatives Locales de Développement de l'Emploi ».

Comme vous le lisez, les réflexions et les actions menées depuis quelques mois aboutissent à de nombreuses concrétisations réalisées, en cours et à venir.

Les directions prises par le Centre culturel semblent convaincantes puisqu'une palette de pouvoirs subsidiant nous témoigne sa confiance en mettant tout en œuvre pour rendre nos projets réalisables.

Ces projets ont tous été écrits en réponse à l'appel ambitieux lancé en décembre 2013. Ils composent et complètent ce dossier que nous pensons être généreux mais raisonnable.

Nous espérons ainsi de tout cœur que vous partagerez avec eux et avec nous cet imaginaire réalisable d'un haut lieu socioculturel bruxellois ancré localement et favorisant des dialogues faisant tour à tour communauté et société.



## D — BUDGET

PC / FWB		Budget 2019		Budget 2020		Budget 2021		Budget 2022		Budget 2023	
	<b>60-65 Coût des ventes, des prestations et des charges financières</b>		<b>1 607 789,31</b>		<b>1 522 929,98</b>		<b>1 579 582,32</b>		<b>1 577 766,28</b>		<b>1 681 073,29</b>
	<b>60 Approvisionnements et marchandises</b>		<b>30 000,00</b>		<b>32 000,00</b>		<b>35 000,00</b>		<b>40 000,00</b>		<b>40 000,00</b>
604001	Achats Bar	20 000,00		20 000,00		20 000,00		20 000,00		20 000,00	
604002	Achats Petite restauration sociale (ISP)	10 000,00		12 000,00		15 000,00		20 000,00		20 000,00	
	<b>61 Services et biens divers</b>		<b>530 945,00</b>		<b>457 169,80</b>		<b>482 888,26</b>		<b>461 736,74</b>		<b>523 748,02</b>
610001	Location de bâtiments	5 520,00		5 760,00	2% d'augmentation de loyer/an	6 000,00	2% d'augmentation de loyer/an	6 120,00	2% d'augmentation de loyer/an	6 242,40	2% d'augmentation de loyer/an
610110	Loyer et location de bâtiments	200,00		200,00		200,00		200,00		200,00	
610131	Loyer et location de photocopieuse	2 800,00		2 800,00		2 800,00		2 800,00		2 800,00	
610201	Eau chauffée de Waterloo	2 000,00		2 040,00	2% aug r/p 2019	2 080,80	2% aug r/p 2020	2 122,42	2% aug r/p 2021	2 164,86	2% aug r/p 2022
610203	Eau - Fontaine	1 800,00		1 800,00		1 800,00		1 800,00		1 800,00	
610311	Gaz chauffée de Waterloo	16 000,00		16 320,00	2% aug r/p 2019	16 646,40	2% aug r/p 2020	16 979,33	2% aug r/p 2021	17 318,91	2% aug r/p 2022
610312	Gaz rue de Rome	1 465,00		1 494,30		1 524,19		1 554,67		1 585,76	
610400	Produits & petits matériels nettoyage	5 500,00		5 500,00		5 500,00		5 500,00		5 500,00	
610502	Entretien Reparation Régie	7 000,00		7 000,00		7 000,00		7 000,00		7 000,00	
610510	Maintenance, répa & entret des bâtiments	10 000,00		10 000,00		10 000,00		10 000,00		10 000,00	
610520	Maintenance, répa & entret instal. Tech.	5 000,00		5 000,00		5 000,00		5 000,00		5 000,00	
610530	Maintenance, répa & entret mat & mob bureau	1 000,00		1 000,00		1 000,00		1 000,00		1 000,00	
610534	Maintenance Alarme VAG	1 000,00		1 000,00		1 000,00		1 000,00		1 000,00	
610600	Déchets	500,00		510,00		520,00		520,00		520,00	
611501	Cartes Riverains	1 200,00		1 200,00		1 200,00		1 200,00		1 200,00	
611620	Transp. Rout,aér,marit,déménag Cinéma	300,00		350,00		400,00		420,00		430,00	
611630	Transp. Rout,aér,marit,déménag Expo	150,00		170,00		180,00		190,00		200,00	
611640	Transp. Rout,aér,marit,déménag Spect Théâtre	150,00		170,00		180,00		190,00		200,00	
611650	Transp. Rout,aér,marit,déménag Musique	250,00		260,00		260,00		270,00		280,00	
611670	Transp. Rout,aér,marit,déménag / Taxi	700,00		750,00		800,00		820,00		840,00	

611700	Remb. frais transports pour missions	400,00	Cartes tram missions & tickets parking	450,00		480,00		500,00		520,00
611800	Autres frais transp.&véhi, park., péages									
612001	Postes & expéditions Administration	400,00	Timbres adm* individuels & recommandés	400,00		400,00		400,00		400,00
612002	Postes & expéditions timbreuse	2 400,00	Réapprovisionnement conséquent machine à affranchir 1 an sur 2 en moyenne	1 500,00		2 400,00		1 500,00		2 400,00
612003	Postes & expéditions envoi expo	3 000,00		3 000,00		3 000,00		3 000,00		3 000,00
612101	Téléphone fax	4 600,00		4 600,00		4 600,00		4 600,00		4 600,00
612102	GSM	1 000,00	2 abo = 1 dir + 1 dir tech	1 000,00		1 000,00		1 000,00		1 000,00
612103	Internet	1 000,00		1 000,00		1 000,00		1 000,00		1 000,00
612104	Frais site internet	150,00		150,00		150,00		150,00		150,00
612200	Imprim., envelop., fourni.& consumma. bur	2 000,00		2 000,00		2 000,00		2 000,00		2 000,00
612201	Fournitures à en-tête préimprimé	1 000,00	Si commande d'env aux normes poste avec PP en 2016		1 Commande tous les 2 ans	1 000,00				1 000,00
612203	Imprim.,envelop.,fourm.& conso .bur étiquettes	100,00		100,00		100,00		100,00		100,00
612205	Maintenance Informatique	3 450,00	Prestat* = 150€/mois (1.800€/an) + licences + petites fournitures (cartouches)	3 500,00		3 550,00		3 600,00		3 650,00
612300	Dupli.,photocop. ext,ence & papier phot.	3 000,00		3 000,00		3 000,00		3 000,00		3 000,00
612301	Papier photocop	500,00		500,00		500,00		500,00		500,00
612400	Petit mat, accessoires & petit mob expo	500,00	Fournitures expo	500,00		500,00		500,00		500,00
612401	Fournitures de bureau	2 000,00	Cartouches imprimantes & divers	2 000,00		2 000,00		2 000,00		2 000,00
612402	Matériel de bureau/achat/informatique	6 500,00	matériel obsolète	6 500,00		1 500,00		1 500,00		1 500,00
612500	Frais de gestion secrétariat social	8 000,00		8 120,00	+ index 1,5%	8 241,80	+ index 1,5%	8 365,43	+ index 1,5%	8 490,91
612501	Frais de gestion chèque repas	1 800,00		1 827,00		1 854,41		1 882,22		1 910,45
612535	Maintenance, répar&entr CIN	1 500,00	Digital Camera Package (maintenance annuelle)	1 500,00		1 500,00		1 500,00		1 500,00
	Maintenance, répar&entr TD									
612536	Maintenance, répar&entr MUS	700,00	Accord piano + réparat* matériel son	700,00		700,00		700,00		700,00
612600	Frais de dépôts & publicat., doc admin	200,00	Publicat* BNB & MB	200,00		200,00		200,00		200,00
612702	Assurances RC général	1 800,00	RC gnle + RC adm + RC assoc* (anc. Bât principal ccJF également sur ce poste)	1 818,00		1 854,36		1 891,45		1 929,28
612703	Assurances Accidents corporels ADM	350,00	RC corporel adm	353,50		360,57		367,78		375,14
612704	Ass Vol, transp et séjour de fonds	150,00		151,50		154,53		157,62		160,77
612705	Assurances tous risques	100,00	RC emprunt matériel	101,00		103,02		105,08		107,18
612706	Assurances RC stages enfants	300,00		303,00		309,06		315,24		321,55
612707	Assurances accidents corporels RPI	300,00		303,00		309,06		315,24		321,55
612708	Ass Accidents corporels bénévoles	1 000,00	Augmentat* nbre bénévoles p/r 2015	1 010,00	+ index 1% ttes assur	1 030,20	+ index 1% ttes assur	1 050,80	+ index 1% ttes assur	1 071,82
612709	Ass Matériel	600,00		606,00		618,12		630,48		643,09
612710	Assurance Install.Electrique	400,00		404,00		412,08		420,32		428,73
612711	Assurances bâtiments	600,00		606,00		618,12		630,48		643,09
612712	Ass bâtiments rue de Rome	150,00		151,50		154,53		157,62		160,77
612713	Omnium mission	700,00		707,00		721,14		735,56		750,27
612716	Assurances Cinéma	600,00		606,00		618,12		630,48		643,09
612717	Assurances Exposition	600,00		606,00		618,12		630,48		643,09
612722	Ass RC Formation régisseur	100,00		101,00		103,02		105,08		107,18
612800	Tickets, imprim. de ticket., brac.&badge	800,00		800,00		800,00		800,00		800,00
613101	Envois dépliant	6 000,00	Poste & fournisseur Zoom & Art	7 000,00		8 000,00		8 000,00		8 000,00
613102	Traduction dépliant	1 000,00	Fournisseur Winpulse	1 000,00		1 000,00		1 000,00		1 000,00

613110	Impression dépliant	8 000,00	Engagement graphiste & webdesigner en 62 / uniquement imprimeur flyers.be (5 programmes)	8 080,00		8 241,60		8 406,43		8 574,56	
613400	Trait,alimen,boiss,resto,perdiem repas	300,00	Repas 3 services lorsque locat* & Brunch	300,00		300,00		300,00		300,00	
613401	Trait,alimen,boiss,resto,perdiem rep Rés	100,00		100,00		100,00		100,00		100,00	
613402	Trait,alimen,boiss,resto,perdiem rep Cinéma	50,00		50,00		50,00		50,00		50,00	
613404	Trait,alimen,boiss,resto,perdiem rep Expo	300,00		300,00		300,00		300,00		300,00	
613405	Trait,alimen,boiss,resto,perdi rep Théâtre/Danse	500,00	Repas 3 services & catering artistes	500,00		500,00		500,00		500,00	
613406	Trait,alimen,boiss,resto,perdi rep Mus	1 500,00		1 500,00		1 500,00		1 500,00		1 500,00	
613407	Trait,alimen,boiss,resto,perdi rep TJP	700,00	Catering artistes et brunch pour profs écoles St Gilles sept	700,00		700,00		700,00		700,00	
613600	Hôtels, héberg, perdi nuitées	500,00	Fest Huy TJP logement dd	500,00		500,00		500,00		500,00	
613800	Autres frais de promo,pub&rel publ	600,00	Distri flyer (support flyers + maquette nvo supports)	600,00		600,00		600,00		600,00	
613803	Autres frais de promo,pub&rel publ Expo	1 800,00	Frais de graphisme en 62 / uniquement imprimeur	1 800,00		1 800,00		1 800,00		1 800,00	
613804	Autres frais de promo,pub&rel publ Théa Dans	200,00		200,00		200,00		200,00		200,00	
613805	Autres frais de promo,pub&rel publ Mus	200,00		200,00		200,00		200,00		200,00	
613900	Frais non dissocié de promo,pub&rel publ										
614000	Documentation généré & agences de presse										
614001	Info et presse écrite										
614100	Ach & inscription formations personnel	300,00		300,00		300,00		300,00		300,00	
614101	Formation animation	300,00		300,00		300,00		300,00		300,00	
614102	Formation technique	950,00		950,00		950,00		950,00		950,00	
614103	Formation gestion/administration	250,00		250,00		250,00		250,00		250,00	
614104	Formation accueil	250,00		250,00		250,00		250,00		250,00	
614105	Formation commune (croix rouge...)	2 000,00		2 000,00		1 800,00		1 800,00		1 000,00	
614106	Formation personnel ISP					15 000,00	Subside équivalent en 733161	15 000,00		15 000,00	
614200	Accès serv & manifest. visionnements	100,00		100,00		100,00		100,00		100,00	
614300	Ach & loc doc & études cult Tech										
614302	Ach & loc documentation & études cult. Cin	50,00		50,00		50,00		50,00		50,00	
615008	Caravane photos (ou autre projet équivalent: liens St-Gilles & aut Communes)	15 000,00		15 000,00		15 000,00		15 000,00		15 000,00	
615010	Médiation culturelle	16 400,00	Act* de soutien démarches artistes invités & citoyens dans travail de proximité à la demande du quartier y compris danse, activités participatives, av ado... & hors les murs (fêtes quartier)	12 500,00		12 000,00		11 000,00		6 300,00	
615011	Zinneke	15 000,00			1 année sur 2	15 000,00				15 000,00	
615012	Chorale	6 500,00		6 500,00		6 500,00		6 500,00		6 500,00	
615013	Partenariat Cpas	8 000,00	Stages et autres actions danse & autres secteurs pour public CPAS (auj. dép 1.500€)	7 000,00		8 000,00		4 000,00		3 000,00	
615014	Partenariats associatifs	5 000,00	Renforcement soutien démarches assoc	5 000,00		5 000,00		5 000,00		5 000,00	
615015	Tremplin	130 460,00	Année de créations	77 260,00		77 260,00		77 260,00		130 460,00	Année de créations

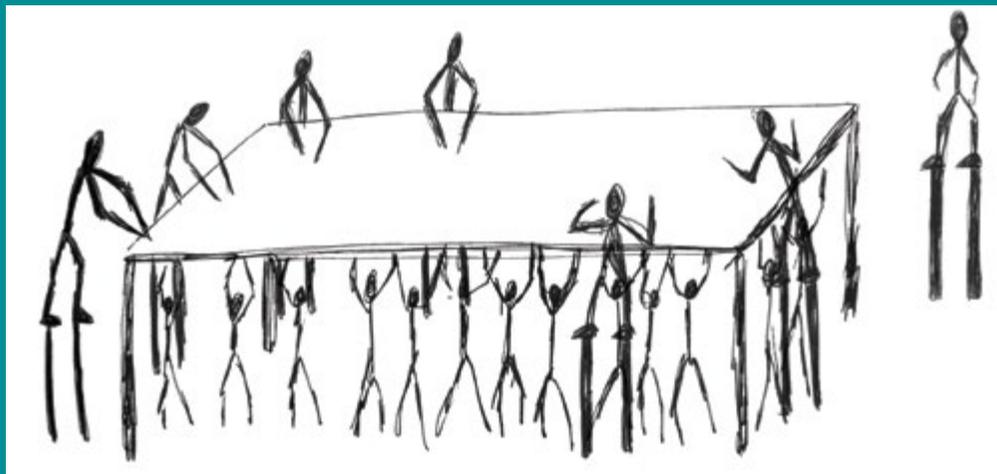
615016	Cohésion Sociale niveau régional - Intersongs ou autres projets	20 000,00		20 000,00		20 000,00		20 000,00		20 000,00	
615019	La Langue française en Fête / Ville des mots	3 500,00		3 500,00		3 500,00		3 500,00		3 500,00	
615020	Projet Coopération Cirque en quartier av Escale du Nord + Forest	10 000,00		10 000,00		10 000,00		10 000,00		10 000,00	
615021	Projet MurMuzik / partena. Serv. Laïc d'Aide aux Justiciables	25 000,00		25 000,00		25 000,00		25 000,00		25 000,00	
615201	Autres frais spéc,progr & manif Rés	8 650,00	Open Sound Lab / Machine à créer & aut Rés	6 650,00		6 650,00		6 650,00		5 000,00	
615202	Autres frais spéc ,progr & manif Cin	1 500,00		1 500,00		1 500,00		1 500,00		1 500,00	
615203	Autres frais spéc ,progr & manif Expo	8 000,00	Projets participatifs "indoor" av ateliers 4 X/an cour & vitrines & hall d'expo + ateliers graffiti av ado	8 000,00		4 900,00		4 300,00		4 000,00	
615204	Autres frais spéc spec,progr & manif Théâtre/Danse	23 000,00		23 900,00		23 000,00		23 000,00		22 000,00	
615205	Autres frais spéc spec,progr & manif Mus	11 000,00		11 000,00		11 000,00		11 000,00		11 000,00	
615206	Autres frais spéc spec,progr&manif TJP	18 000,00	plus 4.000€ si AC intensifiée & progra en partenariat Pierre de Lune+Roseaie+Montagne Magique	18 000,00		18 000,00		18 000,00		18 000,00	
615211	Cinéma de plein air	5 500,00		5 500,00		5 500,00		5 500,00		5 500,00	
615282	Ach & loc de Noël au théâtre	4 500,00		4 500,00		4 500,00		4 500,00		4 500,00	
616003	Autres frais spéc mat artis & tech spect	500,00		500,00		500,00		500,00		500,00	
616052	Exploration Monde	5 500,00		5 500,00		5 500,00		5 500,00		5 500,00	
616053	Cin. Location film	15 000,00		15 000,00		15 000,00		15 000,00		15 000,00	
	Cinéma/Débat/Promotion	2 000,00	plus 2.000€ si anim ciné 1/3 etp +	2 000,00		2 000,00		2 000,00		2 000,00	
616090	Ach & loc d'autres matériels tech										
616300	Drts d'auteurs attribués pr créat. oeuvre	500,00	Drts d'auteurs pour diff Bar et Hall	505,00		515,10		525,40		535,91	
616301	Drts d'auteurs,prix&subs attribués rési										
616302	Drts d'auteurs,prix&subs attribués ciné	400,00		404,00	+ index 1% ts droits d'auteurs	412,08	+ index 1% ts droits d'auteurs	420,32	+ index 1% ts droits d'auteurs	428,73	+ index 1% ts droits d'auteurs
616303	Drts d'auteurs,prix&subs attribués expo	500,00		505,00		515,10		525,40		535,91	
616304	Drts d'auteurs,prix&subs attribués théâ	3 500,00		3 535,00		3 605,70		3 677,81		3 751,37	
616305	Drts d'auteurs,prix&subs attribués musi	1 000,00		1 010,00		1 030,20		1 050,80		1 071,82	
616306	Drts d'auteurs,prix&subs attribués tjp	500,00		505,00		515,10		525,40		535,91	
616350	Reprobel	400,00		404,00		412,08		420,32		428,73	
616351	Rémunération Equitable	100,00		101,00		103,02		105,08		107,18	
616352	AFSCA	200,00	Agence Fédérale pour Chaîne Alimentaire	202,00		206,04		210,16		214,36	
619000	Autres rétributions & indemnités										
619200	Chèque A.L.E.	10 000,00	plus 2.000€ travail le samedi pour activité foyer cour	10 000,00		10 000,00		10 000,00		10 000,00	
619401	Rétrib tiers & prest artist spectacles RES										
619402	Rétrib tiers & prest artist spectacles cinéma	500,00		500,00		500,00		500,00		500,00	
619403	Rétrib tiers & prest artist exposit.										
619404	Rétrib tiers & prest artist théâtre										
619405	Rétrib tiers & prest artist musique	4 000,00		4 000,00		4 000,00		4 000,00		4 000,00	
619406	Rétrib tiers & prest artist spectacles TJP										
619501	Frais de comptabilité	6 000,00		6 060,00	+ index 1%	6 120,60	+ index 1%	6 181,81	+ index 1%	6 243,62	+ index 1%
619900	Autres rétrib tiers & prestations	4 100,00	Régie Mobile	4 100,00		4 100,00		4 100,00		4 100,00	

62 Rémunérations; charges sociales et pensions (y compris cachets artistes Tremplin)			999 669,31	986 585,18	1 014 519,05	1 028 854,54	1 070 150,28
620201	Rému & av sociaux personnel d'animation, programmat* & médiation	316 684,14	321 501,79		326 327,79	331 285,56	336 263,22
620202	Rému & av sociaux personnel d'administration	115 886,44	117 624,74		119 389,11	121 179,95	122 997,64
620203	Rému & av sociaux personnel technique	280 513,52	284 721,22		288 992,04	293 326,92	297 726,83
620204	Rému & av sociaux personnel d'encadrement ISP	23 000,00	23 345,00		34 200,00	34 713,00	35 233,70
620500	Rému & av soc pers. stat art. salar. Tremplin	35 000,00	15 000,00	+ index 1,5%/an (moyenne index pivot + ancienneté)	15 000,00	15 000,00	35 000,00
620900	Rému & av sociaux personnel CCCB	18 581,27	18 859,99		19 142,89	19 430,04	19 721,49
621000	Cot. Patronales d'assur. sociales						
621201	Rému & av sociaux personnel d'animation, programmat* & médiation	71 855,60	72 933,43		74 027,43	75 137,84	76 264,91
621202	Cot. patronales personnel d'administration	16 185,18	16 427,95		16 674,37	16 924,49	17 178,36
621203	Cot. patronales personnel technique	48 950,12	49 684,37		50 429,63	51 186,08	51 953,87
621204	Cot. patronales personnel d'encadrement ISP	7 820,00	7 937,30		11 628,00	11 802,42	11 979,46
621500	Cot. patronal soc pers. stat art. salar. Tremplin	11 900,00	5 100,00		5 100,00	5 100,00	11 900,00
621900	Cot. patronales personnel CCCB	6 423,04	6 519,39	+ index 1,5%	6 617,18	6 716,43	6 817,18
623000	Autres frais de personnel	1 500,00	1 500,00		1 500,00	1 500,00	1 500,00
623010	Assurance Légale	6 000,00	6 060,00	+ index 1%	6 120,60	6 181,81	6 243,62
623090	Autres frais de personnel CCCB						
623100	Dépl du personnel & abonn. sociaux	4 000,00	4 000,00		4 000,00	4 000,00	4 000,00
623110	Dépl du personnel & abonn. sociaux CCCB	450,00	450,00		450,00	450,00	450,00
623200	Médecine du trav & serv médical	1 800,00	1 800,00		1 800,00	1 800,00	1 800,00
623210	Pharmacie	100,00	100,00		100,00	100,00	100,00
623300	Chèques-repas	27 420,00	27 420,00		27 420,00	27 420,00	27 420,00
623390	Chèques-repas CCCB	1 000,00	1 000,00		1 000,00	1 000,00	1 000,00
623401	Manifestation en faveur du personnel	2 000,00	2 000,00		2 000,00	2 000,00	2 000,00
623610	Cantine	2 000,00	2 000,00		2 000,00	2 000,00	2 000,00
623620	Vêtements régie	600,00	600,00		600,00	600,00	600,00
<b>63 Amortissements et réductions de valeur sur frais d'établissement sur immobilisations incorporelles et corporelles</b>			<b>44 000,00</b>	<b>44 000,00</b>	<b>44 000,00</b>	<b>44 000,00</b>	<b>44 000,00</b>
630001	d'établissement, sur immo incorp & corp	14 000,00	14 000,00		14 000,00	14 000,00	14 000,00
630002	amortissement infrastructure contrat de quartier	30 000,00	30 000,00		30 000,00	30 000,00	30 000,00

	<b>64 Autres charges d'exploitation</b>		<b>2 975,00</b>		<b>2 975,00</b>		<b>2 975,00</b>		<b>2 975,00</b>		<b>2 975,00</b>
643010	Frais à refacturer										
644000	Coti & redistrib. vers assoc apparentée	925,00	Cotisat* CCCB (15€) + Aires Libres (Concertat* arts de rue. forains)	925,00		925,00		925,00		925,00	
644110	Coti à assoc appar. niv nat ou communautaire	1 200,00	Cotisations ACC (805,95€) + ASSPROPRO (304,40€)	1 200,00		1 200,00		1 200,00		1 200,00	
644120	Coti à assoc apparentées niv régional	650,00	RAB BKO	650,00		650,00		650,00		650,00	
648000	Charges d'exploitations div et autres	200,00	Taxe régionale	200,00		200,00		200,00		200,00	
	<b>65 Charges financières</b>		<b>200,00</b>		<b>200,00</b>		<b>200,00</b>		<b>200,00</b>		<b>200,00</b>
654000	Différence de change										
657000	Frais de banque non taxés	200,00		200,00	netbanking	200,00		200,00		200,00	
657200	Autres frais financiers										
658000	Intérêts et amendes de retard										
	Intérêts sur emprunts										
	<b>66 Charges Exceptionnelles</b>										
660000	Perte suite au cambriolage										
	<b>70/75 Ventes, prestations et produits financiers</b>		<b>1 607 789,31</b>		<b>1 522 929,98</b>		<b>1 579 582,32</b>		<b>1 577 766,28</b>		<b>1 681 073,30</b>
	<b>70 Chiffre d'affaires</b>		<b>201 200,00</b>		<b>135 100,00</b>		<b>141 343,40</b>		<b>147 950,55</b>		<b>219 581,81</b>
700002	Recettes Cinéma	18 000,00		18 270,00		18 544,05		18 822,21		19 104,54	
700003	Recettes Expositions										
700004	Recettes Théâtre/Danse	10 000,00		10 150,00		10 302,25		10 456,78		10 613,64	augm* recette 1,5%/an
700005	Recettes Musique	10 000,00		10 150,00		10 302,25		10 456,78		10 613,64	
700006	Recettes spectacles Jeunes Publics	17 000,00	Plus 2.000€ p/r 2016	17 340,00		19 000,00		19 000,00		19 000,00	
700007	Recettes Tremplin / copro (année créations)	70 000,00	Année créa: copro Maison Folie Mons + cc La Louvière + Le Flow Lille + Théâtre de Liège		augm* recette 1,5%/an		augm* recette 1,5%/an		augm* recette 1,5%/an	70 000,00	Année créa: copro Maison Folie Mons + cc La Louvière + Le Flow Lille + Théâtre de Liège
700901	Recettes Noël au Théâtre	5 500,00		5 582,50		5 666,24		5 751,23		5 837,50	
701102	Exploration du monde	2 500,00		2 537,50		2 575,56		2 614,20		2 653,41	
701103	Chorale	7 000,00		7 105,00		7 211,58		7 319,75		7 429,54	
704000	Pr bar,foyer,buf,cafet,bois,petite rest.	28 000,00	Plus 12.000€ p/r 2015	28 420,00		28 846,30		29 278,99		29 718,18	augm* recette 1,5%/an
704001	Recettes petite restauration sociale ISP	10 000,00		12 000,00		15 000,00		20 000,00		20 000,00	
704201	Pr publ & mise à dispo d'esp. Pub	23 000,00	Mise à dispo d'espaces aux assoc* av participat* aux frais	23 345,00		23 695,18		24 050,60		24 411,36	
704511	Expo - Commission sur vente	200,00		200,00		200,00		200,00		200,00	
	Quadrature du cercle		Cin / Osez le cinéma belge (rec fin d'année)								
	<b>71 Variation des en-cours de fabrication; des produits finis et des commandes en cours d'exécution (augmentation +, réduction -)</b>		<b>30 000,00</b>		<b>15 000,00</b>		<b>30 000,00</b>		<b>15 000,00</b>		<b>30 000,00</b>
715008	Caravane photos (ou autre projet équivalent: liens St-Gilles & aut Communes)	15 000,00		15 000,00		15 000,00		15 000,00		15 000,00	
715011	Zinneke	15 000,00				15 000,00				15 000,00	

	<b>72</b>										
			<b>1 500,00</b>		<b>1 500,00</b>		<b>1 500,00</b>		<b>1 500,00</b>		<b>1 500,00</b>
726100	Exonération PP	1 500,00		1 500,00		1 500,00		1 500,00		1 500,00	
	<b>73 Cotisations; dons; legs et subsides (ann. XII; B)</b>		<b>1 358 255,00</b>		<b>1 354 263,10</b>		<b>1 389 437,79</b>		<b>1 395 838,63</b>		<b>1 412 335,48</b>
736101	Subsides et Subvention Commune	292 000,00	Hors paiements direct de charges à hauteur de 18.000€ + 1.500€ + 8.000€ = 26.500	292 000,00		292 000,00		292 000,00		292 000,00	
736120	Subs de la Commun. Franç. Wall.-Bxl (non marchand, décret emploi) Subsides et Subvention Commune occasionnel	95 000,00		96 425,00	+ index 1,5%	97 871,38	+ index 1,5%	99 339,45	+ index 1,5%	100 829,54	+ index 1,5%
736121	Subsides et Subvention Ordinaire Cocof	44 800,00		44 800,00		44 800,00		44 800,00		44 800,00	
736122	Subsides et Subvention Scènes chorégr.	18 600,00		18 600,00		18 600,00		18 600,00		18 600,00	
736123	Subsides et Subvention Scènes RACC / Cocof	1 500,00		1 500,00		1 500,00		1 500,00		1 500,00	
736125	Subsides et Subvention Cohés° Sociale Rég (Intersongs & suite) / Cocof	20 000,00		20 000,00		20 000,00		20 000,00		20 000,00	
736130	Subsides de la Région de Bruxelles Cap. (primes ACS)	239 720,00	4% d'augmentat° via index pivot en 2019 p/r à 2016	243 315,80	+1,5% d'index	246 965,54	+1,5% d'index	250 670,02	+1,5% d'index	254 430,07	+1,5% d'index
736131	Subsides de la Région de Bruxelles Cap. (Bxl Economie et emploi)	30 820,00	Couvre dép en 614106 + 620204 + 621204	31 282,30		60 828,00		61 515,42		62 213,15	
736132	Subsides de la Région de Bruxelles Cap. (Contrat de quartier)	30 000,00		30 000,00		30 000,00		30 000,00		30 000,00	
736150	Subs de la Commun. Franç. Wall.-Bxl AC Générale	100 000,00		100 000,00		100 000,00		100 000,00		100 000,00	
736154	Subs de la Commun. Franç. Wall.-Bxl AC Intensifiée	218 500,00		218 500,00		218 500,00		218 500,00		218 500,00	
736155	Subs de la Commun. Franç. Wall.-Bxl AC Spécialisée danse	81 500,00		81 500,00		81 500,00		81 500,00		81 500,00	
736156	Subs de la Commun. Franç. Wall.-Bxl AC Coopération Cirque en quartier av Escalé du N + Forest	10 000,00		10 000,00		10 000,00		10 000,00		10 000,00	
736151	Subs de la Com. Franc. Convent° pluri annuelle Tremplin Hip Hop	97 360,00	Convent° 2009 > 2016 = 40.312€ / Demande en cours Arts Scène 97.360€	97 360,00		97 360,00		97 360,00		97 360,00	
736152	Subs Cocof Plein Air	4 955,00		4 955,00		4 955,00		4 955,00		4 955,00	
736153	Subs de la Commun. FWB occasionnel	38 500,00	Min.Cult. Langue fr en Fête (St-Gilles = ville des mots en 2015) + Min.Cult. Arts de la Scène danse: aide 1er projet créa Tremplin (10.000€) + Min.Maison de Justice (25.000€)	28 500,00		28 500,00		28 500,00		38 500,00	
736155	Subs Cocof occasionnel										
737000	Autres Subs & Subvent°										
737700	Autres subs & interv. du Fonds Maribel	35 000,00		35 525,00	+1,5% d'index	36 057,88	+1,5% d'index	36 598,74	+1,5% d'index	37 147,72	+1,5% d'index
	Rem. Frais supportés pour tiers										
	<b>74 Autres produits d'exploitation</b>		<b>11 714,31</b>		<b>11 946,88</b>		<b>12 181,13</b>		<b>12 357,10</b>		<b>12 536,01</b>
743000	Produits de refacturations de ch. (CCCB)	8 954,31		9 066,88		9 181,13		9 297,10		9 414,81	
749000	Autres produits d'exploitation										

749203	Récupérat° avantage employé tech (logement conciergerie)	2 760,00		2 880,00		3 000,00		3 060,00		3 121,20	
	<b>75 Produits financiers</b>		<b>5 120,00</b>								
750000	Produits financiers	120,00		120,00		120,00		120,00		120,00	
752000	Différence de paiement										
753000	Subside en Capital et intérêt	5 000,00		5 000,00		5 000,00		5 000,00		5 000,00	
	<b>Résultat de l'exercice</b>	<b>0,00</b>									



## E – ANNEXES

### 1 – Informations générales

#### Dénomination sociale

→ Asbl Centre culturel Jacques Franck

#### Adresse complète du siège social du Centre culturel

→ Chaussée de Waterloo n°94, 1060 Bruxelles

#### Commune(s) composant le territoire d'implantation du CC

→ Saint-Gilles

#### Site internet

→ [www.lejacquesfranck.be](http://www.lejacquesfranck.be)

#### Nom et coordonnées de la personne assurant la direction du centre culturel

→ Sandrine Mathevon

Numéro Onss : 383024-86

Numéro d'Entreprise 0413 455 273

#### Énumération des niveaux de reconnaissance sollicités

→ Action culturelle générale

→ Action culturelle intensifiée

→ Action culturelle spécialisée (danse)

→ Coopération entre Centres culturels

## 2 – Composition des organes de gestion

### Membres du Conseil d'administration / Assemblée générale

Liste des membres de l'AG et du CA - cf. publication du Moniteur belge du 20.03.2017

AG + CA	Prénom	Nom	Mandaté(e) par:
Invitée FWB	Azita	BANAÏ	FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES / SERVICE DE L'INSPECTION
AG + CA	Joëlle	BAUMERDER	MAISON DU LIVRE
AG + CA	Anke	BUXMANN	COMMUNE DE SAINT-GILLES
AG + CA	Rodolphe	D'UDEKEM D'ACQZ	COMMUNE DE SAINT-GILLES / Membre du bureau: Vice-Président
AG + CA	Yvette	ENGELS	COMMUNE DE SAINT-GILLES
AG + CA	Vasanth	FAGARD	PAC (Présence et Action Culturelle)
AG + CA	Catherine	FRANÇOIS	COMMUNE DE SAINT-GILLES / Membre du bureau: Président
AG + CA	Carine	GRACEFFA	COMMUNE DE SAINT-GILLES
AG + CA	Christine	HEYMANS	COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE
AG + CA	Gérardo	IZQUIERDO TAPIA	COMITÉ DES SANS-EMPLOIS
AG + CA	Pierre	JEANRAY	PERMANENCE JURIDIQUE ET FISCALE BRUXELLOISE / Membre du bureau: Secrétaire
AG + CA	Alain	LAPIOWER	LEZARTS URBAINS
AG + CA	Anne	LEBRECHT	COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE
AG + CA	Alain	LEDUC	CFS (Collectif Formation Société)
AG + CA	Manon	LETOUCHE	REPRESENTANT COMMUNE DE SAINT-GILLES
Invitée FWB	Sophie	LEVEQUE	FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES / DIRECT° CENTRES CULTURELS
AG + CA	Carlo	LUYCKX	COMMUNE DE SAINT-GILLES / Membre du bureau: Administrateur délégué
AG + CA	Marc	NAETHER	SAINT-GILLES PORTE DE L'EUROPE / Membre du bureau: Trésorier
AG + CA	Pierre	PUTTERIE	UNION TOURISTIQUE / LES AMIS DE LA NATURE
AG + CA	Juliette	ROUSSEL	COMMUNE DE SAINT-GILLES / Membre du bureau: Secrétaire adjointe
AG + CA	Hélène	TUENI	FONDS PIERRE PAUL HAMESSE
AG + CA	Philippe	VICARI	DOUZEROME

AG	Prénom	Nom	Mandaté(e) par:
AG	Laurence	ADAM	ARTICLE 27
AG	Françoise	AUBRY	MUSÉE HORTA
AG	Yvan	BAUWENS	U.R.C.C.(Union Royale des Commerçants du Centre de Saint-Gilles)
AG	Yves	CLABOTS	ORDRE DES KUULKAPPERS DE SAINT-GILLES
AG	Stéphane	CORBESIER	ACTIONS LIBERALE SAINT-GILLES
AG	Benjamin	DEBAILLEUL	JEUNES MR DE SAINT-GILLES
AG	Patrick	DEBOUVERIE	SYNDICAT D'INITIATIVE DE SAINT-GILLES
AG	Marie-Noëlle	DONNEAUX	METIERS D'ART
AG	France	FONTAINE	COLLECTIF ALPHA
AG	Jean-Christophe	LAMY	CENTRE D'ÉTUDES TIBÉTAINES
AG	Benoît	LITT	ESPACE CATASTROPHE
AG	Marie-José	MARTIN GARCIA	C.A.F.A. (Centre d'Accompagnement et de Formation pour Adultes)
AG	Christine	NERENHAUSEN	QUEF (Quartier et Famille)
AG	Emmanuelle	POZNANSKI	LE BAZAR
AG	Thierry	UYLENBROECK	LA BESACE STL SAINT-GILLES
AG	Karin	ZAHNER	CENTRE FAMILIAL BELGO IMMIGRE

## Membres du Conseil d'Orientation

Nom	Prénom	Présentation
Besure	Maxime	JF Animateur Concerts
Buffet	Claire	JF Animatrice-Médiatrice "Intersongs"
Camoin	Marie	Médiatrice Culturelle
David	Nathalie	Amatrice d'arts / Chargée Prévention Qualité de vie à la Commune de Saint-Gilles
De Meuter	David	JF Animateur Concerts, Théâtre & Jeune Public
Delahaut	Clémentine	Ateliers de Création Sonore Radiophonique
Djaoui	Karim	Professeur
El Otmani	Abdelatif	Solidarité Etudiants Tiers-Monde
Forrest	Mariska	Artiste / Coordinatrice Des Ateliers de la Banane/ Présidente sortante du Conseil culturel / Impliquée dans les Mercredis Après-midi du ccJF
Fouré	Léonore	Membre du Conseil culturel et active auprès de l'Asbl Trapèze
François	Alain	Professeur à l'Erg
Goossens	Tessa	Omnivore culturelle / Coordinatrice culturelle au Service des Affaires néerlandophones de la Commune de Saint-Gilles
Gouider	Malika	JF Régisseuse générale
Jesbac	Cyril	Représentant de Saint-Gilles en Transition
Kintero	Orlando	Artiste Membre du collectif Spokenworld en résidence au JF en 2014-2015 / Peintre autodidacte impliqué dans "La Machine à créer"
Kulscar	Myrrhine	CPAS Culture - Coordination d'action sociale "Groupe Culture"
Launoy	Charlotte	JF Coordination associative
Lefever	Ann	Responsable jeunesse au Pianofabriek
Lesco	Jo	Chef de chœur "Son du Quartier"
Matan	Sophie	Représentante de l'Association Citoyenne Parvis Morichar / Psychologue (cabinet + Isp chez Actiris)
Mathevon	Sandrine	JF Directrice et animatrice danse
Mendoza	Juan Carlos	JF Travail associatif
Meersman	Philip	Artiste en Poésie et Slam / Travailleur au Pianofabriek
Mihaly	Daniel	JF Animateur Cinéma
Neves	Ana	Artiste
Paccagnella	Mauro	Chorégraphe, Saint-Gillois / en résidence au JF en 2016
Poliart	Yves	Voisin impliqué dans plusieurs projets (Open Sound Lab, Radio Campus,..)
Seghers	Matteo	Artiste / Saint-Gillois / Père d'enfants scolarisés à Saint-Gilles / Directeur de l'Association des Centres culturels (ACC)
Tas	Rose-Line	JF Responsable Communication
Vandernoot	Renaud	JF Coordination
Vidal	Fabrice	JF Animateur Arts Plastiques
Viteri Saenz	Tania	Artiste

## 3 — Compléments d'informations sur l'auto-évaluation de l'action culturelle

### L'Analyse Partagée du Territoire comme outil d'auto-évaluation

L'Analyse Partagée du Territoire a constitué pour le Jacques Franck, une magnifique opportunité de réalisations d'analyses collectives basées sur **des évaluations** externes, internes et mixtes (mêlant employés et citoyens lambda).

En pleine mutation (avec 8 changements et mutations internes sur dix possibles), l'équipe de programmation et d'animation a pu ainsi, **se positionner par rapport au passé tout en abordant le futur** collectivement dans le but de construire patiemment, un langage et un discours communs.

L'histoire des **conclusions** de ce travail d'analyse en équipe est décrite partiellement **dans le dossier contrat-programme 2019-2022**, un document que nous avons dû réduire de 160 à 126 pages afin de rendre plus aisé le travail du lecteur. Ce dossier constitue dans son ensemble un rendu de notre travail d'auto-évaluation. Nous y évoquons, selon une structure de narration propre, l'impact de nos actions culturelles, leur pertinence ainsi que leurs liens avec les notions centrales de territoire et de droit culturel.

Il est un rendu **holistique** d'allées et de venues, d'interactions entre évaluations internes et externes, entre évaluations du passé et projections construites, entre analyses sociétales et analyses culturelles, entre analyses programmatiques et analyses logistiques.

**L'écoute complète de la Création Radio** de Carine Demange permet quant à elle, de saisir des moments d'évaluation interne.

### L'apparition d'outils animés d'évaluation

Avant février 2014, date du début de notre APT et moment de transition entre contrat-programmes, les auto-évaluations se réalisaient principalement en équipe de programmation, lors des réunions régulières et lors d'une mise au vert annuelle.

Il n'y avait pas forcément d'outils formels mais la régularité des réunions de programmation et la ténacité intellectuelle des programmeurs garantissaient une certaine vitalité auto-évaluative, tout comme la rédaction par leurs soins, de notes individuelles (et sectorielles) à destination du rapport d'activités.

Plus tard, avec l'Analyse Partagée du Territoire, nous nous sommes logiquement confrontés à des notions de démocratie délibérative et à toute une série d'outils d'animations allant dans le sens d'une vision plus collective et d'une certaine transversalité de la parole.

Ainsi, nous avons abordé de nouvelles techniques de réunion et d'évaluation que nous avons expérimentées tout au long de l'Analyse Partagée du Territoire.

Nous avons rapidement senti que des techniques d'animations trop cadrées pouvaient avoir des effets néfastes. Quasiment chaque animation/outil devait pouvoir offrir simultanément un cadre et un espace de liberté, de digression. Les meilleures réunions combinaient ces deux facettes.

### Petit relevé des réunions internes d'auto-évaluation lors de l'APT

Après plusieurs séances d'informations au mois de décembre 2013, nous avons abordé le travail de l'APT avec **une mise au vert le 18/02/14**. La première étape fut de lister **les actions-fierte** ainsi que les partenariats qui nous tenaient chacun à cœur.

Chaque participant de la réunion de programmation (composée des animateurs-programmateurs, de la responsable communication, de la direction, de la régie générale, d'un régisseur et du responsable accueil) a ainsi pu expliquer ses affinités et partager des regards positifs sur le passé tout en offrant une vision.

Les bases de la réflexion collective interne sur le passé étaient posées. Elles se sont prolongées un peu plus tard par une animation de deux jours dispensée avec brio par une médiatrice de Présence et Action Culturelles.

Ainsi, **le 11 avril 2014**, lors de la première des deux journées de cette formation, nous ne parlions plus de « partenariats pertinents » ou « d'actions-fierte » mais bien de « nœud du problème ». L'évaluation se poursuivait grâce à un angle nouveau. La qualité de l'animation et les différents outils proposés par Lucrèce Monneret nous ont ouverts les yeux sur certaines techniques d'animations telles que suggérées par le décret sur le Centre culturel. Cette journée fut riche par la qualité des dialogues suscités et par la répartition égalitaire de la parole. Nous étions prêts à aborder une deuxième journée de formation pour préparer nos différentes interventions en rue : les Porteurs de Parole.

Nous avons, lors de cette deuxième journée de formation en **avril 2014**, travaillé sur la technique en elle-même (comment aborder des personnes en rue, comment synthétiser, comment mettre en place le dispositif,...) et sur la question que nous avions envie de poser aux piétons que nous aborderions à plusieurs reprises, un peu plus tard, en rue. Les questions choisies lors de nos différents Porteurs de Parole étaient délibérées et votées collectivement. Malgré différents rappels théoriques sur la notion de « territoire », l'équipe de programmation optait dans un premier temps pour ce genre de question : « Quel serait votre Centre culturel idéal ? ».

**L'Analyse Partagée du Territoire commençait** ainsi par des questions au nombrilisme à peine masqué, **curieux de l'analyse extérieure de notre travail**. La nouvelle équipe se construisait encore. Elle abordait fragilement son identité en marche et les différentes idées inhérentes à l'APT. L'évaluation extérieure importait. Elle a nourri partiellement trois réunions de programmation et une mise au vert (entre juin et octobre 2014) d'évaluation interne.

Après deux Porteurs de Parole, les réflexions et les débats se sont redirigés tout doucement sur les personnes composant le territoire sur lequel nous voulions travailler. En quelque sorte, le Jacques Franck

est passé graduellement de la question « Qui suis-je? » aux questions « Qui êtes-vous ? » et « Qui sommes-nous ? ».

C'est en croisant ces trois axes de question que nos débats internes ont pris progressivement du sens et de la force.

**En octobre 2014**, nous avons organisé pour la première fois, une mise au vert évaluative et suggestive consacrée exclusivement aux personnes ne siégeant pas à la réunion de programmation. Ce moment, repris en partie dans le documentaire radio de Carine Demange, fut étonnant.

Première surprise : certains des collègues conviés s'inquiétaient à l'idée de participer à cette réunion, une démarche nouvelle qu'ils ne comprenaient pas tous. Pour certains, il y avait comme un manque de confiance quant à leur niveau de français et leur capacité propre à pouvoir penser le Centre et parler de culture(s).

Deuxième surprise : le canevas d'animation n'aura fonctionné que dix minutes. Le besoin de parler de manière libérée était latent depuis trop longtemps et les analyses pertinentes ont fusé en tous sens de manière constructive, équilibrée et un peu anarchique.

Les analyses et les suggestions de cette réunion ont ensuite été relayées en réunion de programmation pour alimenter de nouveaux débats internes.

Alors que nos réunions se multipliaient, nous avons créé à ce moment-là un nouveau dispositif : **les réunions de planning**. C'est ainsi que nos réunions de programmation se sont débarrassées de beaucoup questions logistiques pour pouvoir mieux se concentrer sur des discussions de fond, basées forcément sur l'auto-évaluation. Lors de l'APT, nous avons eu 46 réunions de programmation.

Au mois de **janvier 2016**, **trois jours de mise au vert** ont été organisées selon différentes techniques et outils (pensés « sur-mesure ») et différents sous-groupes. Lors de la matinée de la **première de ces réunions** (07/01/16), nous avons abordé à nouveau, à la lumière de notre Analyse Partagée et d'une connaissance plus approfondie de la philosophie du décret, **les actions-fierte et les opérations culturelles à retenir**.

Un moment d'évaluation interne en équipe complète a ensuite fait son apparition le 29/04/16. Il s'agit de la « **Réunion d'Orientation** ». Cette première réunion a abordé l'évaluation interne sous un angle budgétaire. Quatre équipes mixtes (régie, logistique, administration, accueil, bar, programmation) ont présenté dès la fin de la journée, une proposition de construction budgétaire équilibrée pour 2019-2022 sur base de constats internes.

Quelques semaines plus tard, le 22/06/16, après plusieurs mois de réflexion quant à son fonctionnement et à sa composition, un nouvel organe évaluatif a fait son apparition informelle : le **Conseil d'Orientation**. Ce conseil s'est ensuite réuni le 11/10/16 (informations sur le décret et élection sans candidature pour la présidence du CO), le 16/01/17 (retours et conseils sur le projet de dossier contrat-programme) et le 17/03/17 (informations sur le décret et sur le rôle du CO + rappels des enjeux définis + animation évaluative « La cible des attentes »).

## De nouveaux outils : La fiche-type et le CO

Nous venons de réaliser une « Fiche-Type d'Evaluation Qualitative ». Cette fiche a été pensée pour les évaluations à réaliser lors des réunions de programmation et lors des Conseils d'Orientation. Elle s'articule autour de 5 familles de questions et **garde en ligne de mire les objectifs tels que décrits dans le contrat-programme**.

Ces fiches d'évaluations peuvent tant se concentrer sur « l'offre culturelle de base » que sur les « opérations culturelles » du Centre culturel.

Par ailleurs, si une activité non organisée par le Jacques Franck répond à l'un ou l'autre des objectifs définis, elle peut également faire l'objet d'une évaluation par fiche type. Sa valeur suggestive fera ainsi pertinence.

Nous prévoyons trois Conseils d'Orientation par an. Ces moments réunissent l'ensemble de l'équipe de programmation ainsi que les autres membres du CO (évaluation mixte).

Nous informerons les membres du CO longtemps à l'avance sur les opérations qui méritent une attention particulière ainsi que sur l'ensemble des activités à venir (même celles non publiées sur notre site). Ainsi prévenus, les membres du CO peuvent organiser leur agenda pour participer à l'une ou l'autre des activités. Ils pourront ainsi préparer l'une ou l'autre évaluation et la présenter oralement lors d'un CO.

Les CO privilégieront les fiches présentées par les membres non-employés par le Jacques Franck.

Ces visions externes serviront de base de réflexion pour les réunions de programmation. D'autres outils seront également mis en place. Des animations particulières et des invitations à siéger au CO sont également à prévoir.

**Chaque CO sera débriefé et rediscuté en réunion de programmation.**

Par ailleurs, les fiches d'évaluation serviront tout au long de l'année, de canevas de réflexion en interne, lors des évaluations faites en réunion de programmation.

## Familles de questions posée par la fiche-type d'évaluation qualitative:

**1 — J'ai envie de partager cette expérience car ...**

(Ressentis, émotions, impressions, opinions, jugements, remarques)

→ 3 points de vue possibles : spectateur neutre, citoyen et/ou professionnel

**2 — Cette activité répond/répond pas à l'un de nos objectifs ?**

→ La liste d'objectifs est reprise dans la fiche-type (cf ci-dessous)

**3 — Cette opération s'inscrit-elle bien dans le temps ?**

→ Quel impact suscite-elle/pourrait-elle susciter ?

**4 — Cette opération semble-t-elle efficiente ?**

→ La relation entre ses impacts et les moyens humains et financiers nécessaires semble-t-elle équilibrée ?

**5 — Quels obstacles pourraient être surmontés ?**

**6 — Est-ce que cette opération est inspirante ? Donne-elle des idées, des envies de suggérer ?**

→ Craintes + Solutions opérationnelles face à ces craintes

## Liste d'objectifs tels que repris dans la fiche-type :

- A → Proposer animations et programmations variés, de qualité, à rayonnement local et extra local.
- B → Valoriser l'expression et la créativité d'adolescents et de jeunes adultes.
- C → Susciter des sorties socioculturelles et valoriser l'expression de personnes en insertion socio-professionnelle, en dehors du marché du travail et/ou en situation de précarité.
- D → Œuvrer pour la formation professionnelle, l'insertion socio-professionnelle. Devenir une « Initiative Locale de développement de l'Emploi » en économie sociale.
- E → Animer des espaces publics.
- F → Susciter des dialogues intergroupes. Être un acteur culturel important en Cohésion Sociale au niveau régional. Favoriser la réappropriation des nouveaux medias.
- G → Favoriser le dialogue entre des personnes incarcérées et des citoyens libres.
- H → Valoriser l'expression et la participation de personnes handicapées.
- I → Être un Centre culturel spécialisé en danse urbaine/contemporaine.
- J → Rendre le Centre culturel vivant, convivial, accueillant et accessible pour tous.
- K → Stimuler le bénévolat
- L → Soutenir, valoriser et travailler intensivement en partenariat avec la société civile.
- (...)
- Z → Autre objectif, tout aussi pertinent pour le Jacques Franck :

.....  
.....

## L'Évaluation annuelle en réunion de programmation : quantitative, qualitative et partagée

Nous venons de changer notre manière d'écrire les rapports d'activités. La structure du contrat-programme sert maintenant de canevas pour les rapports d'activités, obligeant chaque animateur-programmateur à aller remplir des cases au sein même d'un seul dossier enregistré sur notre serveur. Les cases servent en quelque sorte de garde-fous, de structure assurant la philosophie qui se dégage de notre contrat-programme.

Les objectifs du contrat-programme ont été mesurés et développés proportionnellement aux subsides demandés dans le dossier contrat-programme. Si nécessaire, ils seront revus à la baisse.

Par ailleurs, à côté des évaluations courantes en réunion de programmation, nous prévoyons **au mois de février de chaque année**, une réunion d'évaluation **quantitative**. Nous préparons ainsi des éléments de comptabilité analytique ainsi que de nombreux chiffres de fréquentation et de profils de public (grâce au logiciel Utick notamment). Il sera question de mettre aussi sur la table, le nombre d'heures de répétition,

de mises à disposition de nos salles, de sorties à l'extérieure, de créations soutenues, de partenariats réalisés, ...

A moyen terme, nous pourrions chiffrer des objectifs quantitatifs.

**Au mois de mars de chaque année, une mise au vert** qualitative sera prévue. Chaque animateur-programmateur présentera au reste de l'équipe, son évaluation annuelle de son propre travail ainsi que de l'ensemble de la programmation. S'ensuivront débats, échanges et suggestions.

Ensuite, **à partir des mois d'avril**, la rédaction du rapport d'activités continuera à se réaliser collectivement via un document unique, enregistré sur le serveur.

## Exemple d'évaluation / Pv du 11 avril 2014

**Individuellement pendant quelques minutes lister le ou les nœuds du problème au cc Jacques Franck selon moi ?**

**Partager avec le sous-groupe.**

**Collectivement, essayer de trouver des solutions à ce/ces problèmes.**

**Groupe 1 :**

Nœuds du problème :

L'adéquation entre les attentes du public et ce qui leur est proposé tout en tenant compte des pouvoirs subsidiant.

Pistes de solutions :

Définir les publics

Interroger ces publics

Faire des évaluations transversales et collectives de notre programmation

**Groupe 2 :**

Nœuds du problème :

La diversité des publics

La multiplicité des disciplines

La gestion et cohérence du tout

Le manque de fréquentation des désengagés culturels

Le ccJF est juste un opérateur parmi les autres

Le manque de visibilité

Pistes de solutions :

Trouver des outils pour nous rendre plus visibles

Être attentifs aux démarches extérieures associatives, indépendantes et ou artistiques

Dégager plus de temps de réflexions et de partage

Créer plus de proximité et se rendre à plusieurs chez les publics visés (plus de médiation directe)

Obtenir une augmentation de subside pour dégager du personnel pour la médiation

### Groupe 3 :

#### Nœuds du problème :

Faire venir le public  
Visibilité du lieu vers le public  
Trouver une programmation adaptée aux publics  
Communiquer autour des activités  
Communiquer les possibilités d'accueil des activités des associations  
Vision erronée du public sur le cc (trop politique, trop élitiste, trop lié aux pouvoirs subsidiaires, cocof, fwb, commune...)  
L'infrastructure ne se prête pas à toutes les programmations (concerts, expos,...)  
Le manque d'espaces pour mettre en place des ateliers participatifs  
Trouver son identité propre en termes de programmation vis-à-vis des autres acteurs culturels  
Déterminer le moment adéquat des programmations pour ne pas être noyé parmi les offres culturelles  
Manque de moyens financiers pour programmations plus ambitieuses.

#### Pistes de solutions :

Améliorer le travail de communication auprès des associations/relais qui vont diffuser l'information auprès de groupes déterminés  
Aller à la rencontre des citoyens et des associations  
Plus de collaborations avec des partenaires extérieures  
Créer plus de programmation participative  
Changer les priorités de programmation  
Avoir un projet plus global et moins sectorisé où chacun apporterait ses compétences individuelles dans les différents domaines d'activités.

## 4 — Niveaux de reconnaissance sollicités

#### Les niveaux de reconnaissance sollicités :

- Action culturelle Générale
- Action culturelle Intensifiée
- Action culturelle Spécialisée (danse)
- Coopération entre Centres culturels

#### Les montants sollicités :

- Action culturelle Générale = 100.000€ / poste 736150
- Action culturelle Intensifiée = 218.500€ / poste 736154
- Action culturelle Spécialisée (danse) = 81.500€ / poste 736155
- Coopération entre Centres culturels = 10.000€ / poste 736156

## 5 — Argumentaire d'opportunités

Fin 2013, lorsque le décret relatif aux Centres culturels remplaçant le décret de 1992 est adopté, accompagné par les différents arrêtés qui en fixent les modalités, le Jacques Franck pensait a priori inscrire ses champs d'action sur plusieurs niveaux.

Outre l'Action Culturelle Générale, nous envisageons alors de solliciter la reconnaissance d'une Action Culturelle Spécialisée de Diffusion des Arts de la Scène à laquelle nous ajouterions éventuellement une Action Culturelle Spécialisée autour de la danse et des arts urbains. Puis nous comptons déjà mener un projet de coopération imaginé avec nos partenaires anderlechtois et forestois.

Une fois la boucle procédurale initiale achevée, certains des axes défendus restent aujourd'hui toujours d'actualité. D'autres, en revanche sont abandonnés et laissent place à de nouvelles perspectives, non investiguées auparavant.

Concernant l'Action Culturelle Spécialisée de Diffusion des Arts de la Scène, nous remplissons déjà largement les critères d'évaluation en termes de nombre de représentations annuelles et l'infrastructure dont nous disposons nous prédisposait à nous positionner autour de ces types d'action.

Quant à la motivation relative à la spécialisation, elle reste inchangée et est argumentée largement dans le formulaire ad hoc remis avec ce projet de contrat-programme.

Le volet urbain est quant à lui surtout apparent dans la reconnaissance introduite auprès du Conseil de l'Art de la Danse dans le cadre du Décret Arts de la Scène -adopté fin 2016- sur le développement du projet Du Tremplin à la Scène Hip Hop. Ce projet a connu deux éditions -chacune nécessitant trois années pour son développement- et bénéficie depuis plusieurs années déjà d'une convention signée avec la FWB.

En revanche, trois années et demie après les prémises de la réflexion menée par notre équipe autour de ce nouveau décret, il apparaît évident que les enjeux prioritaires qui font suite à notre analyse partagée et les opérations culturelles proposées nous conduisent non plus à demander la reconnaissance pour une Action Culturelle Spécialisée de Diffusion des Arts de la Scène mais bien de pouvoir mener un travail d'Action Culturelle Intensifiée.

Le temps imparti à l'analyse partagée et à l'auto-évaluation nous a conduit à interroger notre territoire de façon méthodique et diversifiée et sur un laps de temps relativement long : deux années. Après cette étape nous avons défini les enjeux territoriaux prioritaires au regard des résultats de cette analyse partagée, restituée publiquement. Puis, au moment où les opérations culturelles se sont dessinées, il est alors apparu comme une évidence, qu'en dépit d'une infrastructure qui nous invitait à investir une logique programmatique plus poussée, il serait nettement plus judicieux et attendu de nous positionner sur un champ d'Action Culturelle Intensifiée.

La qualité et la pertinence de ce type d'action répondaient aux attentes d'une population et locale et régionale, voire à certains endroits celles des populations vivant en dehors de Bruxelles. De plus, nos enjeux rencontraient ceux déterminés par la CCCB, ceux-là même résultant d'un travail mené par l'ensemble des Centres culturels bruxellois engagés dans une réflexion commune.

Il s'est aussi avéré que le très dense tissu associatif local réclamait un ancrage plus fort dans le lieu. Les acteurs associatifs ont clairement la volonté d'investir de manière plus conséquente et régulière leur Centre culturel et de « s'approprier » plus « d'espace » et « d'espace-temps ».

Signalons d'ailleurs que parallèlement à l'écriture de notre contrat-programme, le ccJF a postulé pour deux projets de « contrat de quartier » dont un qui propose d'investir la cour (et le foyer) du ccJF, jusqu'alors exclusivement dédiée au chargement/déchargement du matériel de scène pour en faire « un jardin, une cour à partager ». Cette démarche qui implique la gestion de 250.000€ HTVA pour ce seul projet nécessite un travail de concertation extrêmement exigeant auprès des populations locales.

Dès lors, le travail même de notre équipe d'animation, de programmation, de coordination et de direction évolue de facto. Nous consacrons désormais déjà davantage de temps à accompagner la participation des populations d'ancrage et à mener des partenariats avec les opérateurs culturels et sociaux œuvrant sur notre Commune afin de leur permettre de réaliser des projets propres et de contribuer à leur donner plus d'ampleur et de rayonnement.

La programmation de spectacles et de concerts d'artistes pour la plupart reconnus en FWB ne diminuera pas pour autant « en nombre » au ccJF par rapport au dernier contrat-programme mais elle évoluera quant à son contenu. En effet, la forte présence de salles de spectacles sur Bruxelles et l'apparition de nouvelles scènes bruxelloises ces dernières années ne nous invitent pas à renchérir et à démultiplier le nombre de représentations à proposer à moins de 2km du centre de la ville. En revanche, l'explosion démographique sur Bruxelles crée une pression croissante de demandes en spectacles jeune public, à destination des écoles sur le temps scolaire et du milieu associatif sur le temps extra-scolaire. Ceci sans compter la réflexion entamée sur le temps à partager « en famille » dans nos lieux, et ce y compris autour de spectacles professionnels, créatifs et accessibles financièrement à proposer. En fait, ce volet plus programmatique reste au cœur de nos Actions Culturelle Générale et Intensifiée et trouve toute sa cohérence en étant renforcés, autour des objets scéniques programmés, par des volets de médiation et de participation réclamés par le milieu enseignant et les autres acteurs locaux et associatifs.

Les différentes raisons évoquées ici nous invitent donc à solliciter :

- Une Action Culturelle Générale
- Une Action Culturelle Intensifiée
- Une Action Culturelle Spécialisée
- Un projet de Coopération entre Centres culturels

Les opérations culturelles que nous proposons de mettre en œuvre dans notre projet de contrat-programme rencontrent l'ensemble de ces actions et sont budgétées dans le cadre de ces types de reconnaissance.

## 6 — Infrastructures



### ↑ Bar - Foyer

Surface : 90 m<sup>2</sup>

Accueils associations, habitants et spectateurs + Expos, rencontres, concerts

### ↑ La Cour « Côté Jardin »

Surface : 300 m<sup>2</sup>

Actuellement : chargements, déchargements, accueil compagnie, sortie de secours ccJF / École du Parvis et activités publiques occasionnelles.

Lieu en devenir : « Une cour à partager » (cf. chapitre 3.5 — p71)



### ↑ La grande salle

Capacité : 300 places

Salle de cinéma, de spectacles, concerts et conférences

Scène de type frontal, plateau bois teinté noir

#### Spectacles & Concerts :

Largeur de mur à mur — 17m et du nez de scène au

rideau de fond : 7.90m

Ouverture du cadre de scène — 12.50m , hauteur sous  
perches fixes : 4.50m

#### Cinéma :

1 écran de projection fixe frontal de 8,10 x 4m placé à  
3,20m du premier rang avec 1 projecteur DP2K10S de  
Barco



### ↑ Hall d'exposition et d'accueil

Surface : 72 m<sup>2</sup> d'œuvres exposées et 27m<sup>2</sup> au niveau  
de l'espace accueil

Lieu polyvalent qui en plus de 8 expo d'envergure et ce  
y compris au niveau international (biennale de la photo  
l'été), accueille ponctuellement des performances et des  
stands lors de rencontres professionnelles organisées  
par des associations en journée



### ↑ La petite salle

Surface : 81 m<sup>2</sup>

Studio de répétition, salle d'ateliers ou de spectacles  
avec possibilités de gradins amovibles (65 places) ou  
salle de concert y compris pendant les vernissages et  
possibilités d'accrochages d'exposition de très courte  
durée.

Salle souvent mobilisée autour de propositions asso-  
ciatives.

Jauge : 65 places / Dimensions : 9 x 9m / Hauteur : 3.50m  
Rideau de fond / Possibilité d'accrochage.

## 7 – Organigramme

JUIN 2017	Prénom	Nom	Fonction	ETP/2016	Fonds propres	ACS	PTP	Art 60	Maribel	Stage
Direction, Animation, Médiation & Programmation	Sandrine	Mathevon	Direction et Animation/Programmation danse	1	1					
	Renaud	Vandernoot	Coordination	1		1				
	David	De Meuter	Animation/Programmation Arts de la Scènes, Concerts, Jeunes Publics	1	0,5	0,5				
	Maxime	Besure	Animation/Programmation Concerts	0,33	0,33					
	Fabrice	Vidal	Animation/Programmation Arts Plastiques	0,33	0,33					
	Daniel	Mihaly	Animation/Programmation Cinéma	0,5	0,5					
	Buffet	Claire	Médiation et cohésion sociale. Gestion du projet "Intersongs"	1				1		
	Charlotte	Launoy	Coordination associative (congé maternité)	1		1				
	Barbara	Decloux	Remplacement Coordination associative							
	Rose-Line	Tas	Communication	0,5	0,5					
	Maxime	Delporte	Graphisme	0,5	0,5					
Régie, Bâtiment & Foyer	Malika	Gouider	Régie Générale	1		1				
	David	Coppe	Régie	1	1					
	Maxime	Besure	Régie	0,66	0,66					
	Gemovic Popic	Zeljko	Régie	1	1					
	Juan Carlos	Suarez	Logistique Zinneke et événements associatifs	1		1				
	Frederman	Garcia Guevara	Régie	1		1				
	Augusto	Costa Almeida	Régie	1	1					
	Jennifer	Legrand	Stage en régie (Régie Mobile)	1						1
	Vandeville	Xavier	Stage en régie (EFPME)	1						1
	Bilal	El Alouani	Service Foyer/Bar	1			1			
Mbelu	Rose Marie	Service Foyer/Bar	1				1			
Administration & Accueil	Eva	Sioussioura	Assistante de direction	1		1				
	Annie	Thomas	Accueil, communication et administration	1	1					
	Fabrice	Vidal	Accueil, communication et administration	0,5		0,5				
	Sonck	David	Accueil, communication et administration	1				1		
	Barbara	Petitjean	Accueil, communication et administration	0,5					0,5	
CCCB	Béatrice	Minh	Administration du réseau de la Concertation des Centres Culturels Bruxellois	0,5					0,5	
				22,32	8,32	7	1	3	1	2

## 8 — Composition de l'équipe professionnelle

### Direction

Sandrine Mathevon

### Coordination

Renaud Vandernoot

### Programmation et animation

Charlotte Launoy → Coordination associative

Claire Buffet → Animation | Médiation - Projet Intersongs

Daniel Mihaly → Cinéma

David De Meuter → Concerts | Théâtre et jeune public

Fabrice Vidal → Arts plastiques

Maxime Besure → Concerts

Sandrine Mathevon → Danse

### Communication

Rose-Line Tas

### Graphisme

Maxime Delporte

### Assistante de direction

Eva Sioussioura

### Administration du Réseau CCCB

Béatrice Minh

### Régisseuse générale

Malika Gouider

### Régisseur général adjoint

David Coppe

### Régie

Augusto Costa Almeida – Bilal El Alouani – Frederman Garcia Guevara – Gemovic Popic Zeljko

Juan Carlos Suarez – Maxime Besure – Rosemarie Mbelu

### Stagiaires régie

Jennifer Legrand – Xavier Vandeville

### Accueil

Annie Thomas – Barbara Petitjean – Fabrice Vidal – David Sonck

En 06/2017 l'équipe se composait de :

16,32 ETP CP329.02, de 3 ETP sous convention Art. 60, d'1 ETP PTP détaché et d'2 ETP en stage.

**LE JACQUES  
FRANCK**  
CENTRE CULTUREL DE ST-GILLES

CH. DE WATERLOO, 94  
1060 BRUXELLES  
02 538 90 20  
[WWW.LEJACQUESFRANCK.BE](http://WWW.LEJACQUESFRANCK.BE)

# LE JACQUES FRANCK

CENTRE CULTUREL DE ST-GILLES

CH. DE WATERLOO, 94  
1060 BRUXELLES  
02 538 90 20  
[WWW.LEJACQUESFRANCK.BE](http://WWW.LEJACQUESFRANCK.BE)

DOSSIER  
CONTRAT PROGRAMME  
2019 > 2023